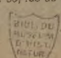
Volume XXV 4e Trimestre 1955

L'OISEAU
ET LA
REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

(Revue Trimestrielle)



ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ ORNITHOLOGIQUE DE FRANCE
ET DE L'UNION FRANÇAISE
Rédaction : 55, rue de Buffon, Paris (Ve)



L'OISEAU
ET LA
REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE
fondée sous la direction de J. DELACOUR
Comité de Rédaction :
MM. J. BERLIOZ, R.-D. ETCHECOPAR et J. RAPINE
Secrétaire de Rédaction : M. M. LEGENDRE
Abonnement annuel : France, 1.800 fr. ; Etranger, 2.300 fr.

Toute correspondance concernant la Revue doit être adressée au Secrétariat : 55, rue de Buffon, Paris (V^{e}).

Tout envoi d'argent doit être adressé au nom de la « Société Ornithologique de France »

Compte Chèques postaux Paris 544-78.

AVIS IMPORTANT

L'incendie de Clères, en 1939, nous a privé de toutes nos archives et réserves, aussi nous est-il actuellement impossible de satisfaire aux nombreuses demandes qui nous sont envoyées par des membres désireux, soit de compléter leur collection, soit d'acheter la totalité des annuités antérieures.

Dans le but d'être utile à tous, nous vous proposons de centraliser toutes les demandes et toutes les offres concernant les annuités ; nous prions donc tous ceux d'entre nous qui ont des fascicules en double, ou des années dont ils voudraient se dessaisir, et notamment des années 1944, 1945 et 1948, de nous le faire savoir en nous indiquant leurs conditions.

Les auteurs sont priés d'envoyer leurs manuscrits dactylographiés, sans aucune indication typographique.

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE



SOMMAIRE

OBSERVATIONS ESTIVALES EN CORSE

par R.-D. ETCHECOPAR et Fr. HÜE

En Corse, comme partout ailleurs en zone tempérée, les mois d'été ne sont guère favorables aux observations ornithologiques sur le terrain. Non seulement la température peut rendre marches et contremarches particulièrement fatigantes, mais encore et surtout, les oiseaux sont plus difficiles à découvrir puis à reconnaître, car les chants se font rares et les jeunes en livrées mal définies compliquent l'identification. C'est pourtant le mois de juillet que les circonstances nous imposèrent pour visiter « l'Ile de beauté ». En revanche, nous y trouvâmes un avantage : c'est en effet l'époque la moins propice aux migrations, avantage appréciable quand on cherche à inventorier la faune endémique d'une région donnée.

Notre voyage dura vingt jours, du 29 juin au 18 juillet derniers, que nous avons consacrés entièrement à l'ornithologie. Le compteur de la voiture enregistra plus de 2.000 kilomètres. Malgré ce chiffre important, une partie de la Corse ne fut pas prospectée : celle que les touristes préfèrent en général, c'est-à-dire la côte d'Ajaccio à Calvi, qu'enjolivent les fameuses « callanches » de Piana, Evisa et la Scala de Santa Regina. Mise à part cette région incontestablement pittoresque, mais trop apprêtée pour attirer le naturaliste, nous circulâmes un peu partout, n'hésitant jamais à nous arrêter pour tenter notre chance à chaque nouveau biotope.

La saison tardive présentait un maquis déjà desséché, souvent constitué d'immenses peuplements de cistes qui doivent être d'une grande beauté lorsqu'au printemps tout y est fleuri. La densité de ce maquis est impressionnante, et ses enchevêtrements poisseux et tout hérissés d'épines nous mirent plus d'une fois en difficulté, même pour des trajets de quelques mètres seulement. En montagne, nous trouvâmes, avec la fraîcheur, de superbes forêts trop souvent abîmées par le feu ou l'exploitant. Les conifères sont l'un des ornements du pays, et l'on peut y voir, côte à côte, la

silhouette majestueuse et reposante du Sapin des Vosges et celle, parfois tragiquement torturée, du Pin laricio (col de Bavella), dont la ramure s'étale horizontalement à la manière du Cèdre. Le châtaignier y est abondant et donne à certains paysages tapissés de fougères un aspect très breton. Parfois, le hêtre monte haut sur les flancs des pics, par ailleurs dénudés. Nous n'eûmes malheureusement jamais l'occasion d'explorer les parties sommitales.

Il semble inutile de présenter, après tant d'autres, cette Corse qui surgit hardiment en pleine Méditerranée, rappelant tantôt nos Maures et l'Estérel, tantôt nos chaînes alpines. L'île se rattache d'ailleurs aux deux formations, mais il est toujours curieux de se rappeler que la partie hercynienne, donc la plus ancienne, est à la fois la plus haute (elle peut dépasser 2.700 m) et la plus tourmentée, alors que la partie alpine s'offre aux yeux sous des aspects plus modestes, à l'encontre de ce que nous voyons sur le continent. Toute la côte ouest est abrupte, profonde et déchiquetée, tandis que la côte orientale, souvent alluviale, jadis très malsaine, est en grande partie plate, parsemée de marais et d'étangs, où se réfugie une avifaune aussi riche en individus qu'en espèces, avec, au large, quelques îlots, parfois de taille minuscule, mais fort intéressants. Aussi ce fut vers elle que nous portâmes notre effort, sans négliger toutefois les massifs forestiers de montagne, notamment de Vizzavone et de Bavella.

Les naturalistes français n'ont pas apporté une contribution majeure à l'étude des oiseaux de l'île. L'apport des Italiens, des Allemands et des Anglais fut plus important que le nôtre. Mouillard y séjourna quelques années. Récemment, les docteurs français Cabanne et Ferry (précédés de peu par les Suisses Hainard et Meylan) apportèrent des précisions nouvelles, cependant que Mayaud résumait nos connaissances dans ses deux inventaires.

Nous nous bornerons, quant à nous, à relever les espèces rencontrées au cours de notre périple tardif en saison ; nous soulignerons les différences les plus frappantes existant entre les avifaunes de Corse et de France méditerranéenne continentale. Nous terminerons en nous étendant davantage sur les quelques espèces qu'il n'est guère possible de rencontrer ailleurs, puis en décrivant succinctement les régions qui nous ont paru les plus intéressantes pour l'ornithologiste.

*
* *

Disons tout d'abord un mot de notre itinéraire. Arrivés le 29 juin à Ajaccio, et après avoir visité rapidement ses environs, nous gagnâmes Vizzavona, d'où nous avons prospecté le col de Sorba, Ghisoni, le défilé de l'Insecca et Corte. Notre second arrêt prolongé eut lieu à Ghisonaccia, que nous avions choisi à cause de la réserve de Casabianda, de ses marais presque desséchés et des étangs de Diana et d'Urbino. Notre troisième étape nous fit quitter la plaine pour la réserve de Bavella. Ensuite, nous descendîmes à nouveau, en traversant la belle forêt de l'Ospedale qui rappelle, en maints endroits, celle de Fontainebleau, pour atteindre Porto-Vecchio, dont les maisons étagées dominent la baie majestueuse. Nouvel arrêt, nouvelle prospection des environs. Une barque nous permit d'atteindre les îles Cerbicales. Arrivés à Bonifacio, nous visitâmes longuement ses hautes falaises calcaires, ainsi que les îles Lavezzi et Cavallo. Après une pointe jusqu'à Sartène, nous revînmes sur nos pas en reprenant la longue route de l'Est, pour établir notre quartier général à Bastia. De là, nous fîmes le tour du cap Corse, puis visitâmes Ile Rousse (bien décevante à tous points de vue !), Calvi, les gorges d'Asco, la forêt de Carozzica au pied du mont Cinto, le défilé de Lancone, le col de Teghime, et enfin l'étang de Biguglia, le seul riche en oiseaux.

Ce programme exclut toute la zone de hautes montagnes, aussi n'est-il pas étonnant que notre liste n'indique ni l'Accenteur alpin (*Prunella collaris*), ni le Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*), ni même le Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*). C'est peut-être là que nous aurions rencontré la Sittelle corse et les quelques grands Rapaces signalés par différents auteurs, qui ne se montrèrent pas. Nous délaissâmes, nous l'avons dit, faute de temps et peut-être de goût, une partie de la côte ouest. Enfin, à l'intérieur même des secteurs prospectés, il est évident que de nombreux points furent négligés ou trop rapidement parcourus. Peut-être aussi sommes-nous tombés dans le travers commun à beaucoup de naturalistes qui espèrent voir plus loin ce qu'ils ne rencontrent pas sur-le-champ !

Les orages presque journaliers nous gênèrent, mais cet inconvénient fut grandement compensé par l'aide très efficace que nous apportèrent M. Guislain, conservateur des

Eaux et Forêts, et M. Dumas, directeur du pénitencier, qui nous ouvrirent toutes grandes les portes des réserves de Bavella et de Casabianda, en nous faisant guider dans la première par M. Susini, garde forestier, qui sut se montrer guide aussi sûr qu'hôte discret et agréable compagnon de route, et dans la seconde par M. Maisetti, dévoué garde-chasse d'une région difficile. Nos recherches furent encore facilitées grâce à M. Maisetti, ingénieur des Ponts et Chaussées à Bonifacio, qui nous autorisa à embarquer sur un bateau baliseur avec une équipe des gardiens de phares, afin de visiter les îlots du détroit ; grâce enfin à l'amabilité de M. Planel, locataire de la pêche de l'étang de Biguglia, qui mit à notre disposition une barque à moteur et un personnel très averti sans lequel nous aurions manqué l'une de nos plus intéressantes observations.

*
* *

Les avifaunes de Corse et des autres départements français de la zone méditerranéenne offrent des similitudes évidentes ; pourtant, de curieuses lacunes frappent dès le premier abord le naturaliste continental qui débarque dans l'île. Nous passerons rapidement sur les oiseaux typiquement montagnards, car on les retrouve tous (à une exception près) dans nos Alpes et nos Pyrénées ; mais leur liste est beaucoup plus courte que sur le continent. Il est inutile de chercher le Casse-noix, la Niverolle, le Sizerin Cabaret ou un Tetraonidé. Par contre, on y a signalé le Chocard, l'Accenteur alpin et le Pipit spioncelle, que nous n'avons pas rencontrés. Quant au Venturon alpin, *Carduelis citrinella*, on peut difficilement le considérer en Corse comme un oiseau de montagne, car il est presque partout et descend aux altitudes les plus basses, comme par exemple dans le défilé de Lancone, au sud de Bastia. L'oiseau le plus intéressant est évidemment la Sittelle propre à la Corse, *Sitta canadensis Whiteheadi*, dont il faut rechercher la forme la plus proche au Canada. Elle fréquente les forêts de montagne et, plus particulièrement (au dire des auteurs), les forêts de résineux. Nous aurons l'occasion d'en reparler, et passons immédiatement aux oiseaux plus typiquement méditerranéens.

Les Procellariidés n'offrent rien de spécial. On retrouve en Corse toutes les espèces qui nichent sur nos petites îles

proches du continent : le Pétrel tempête, *Hydrobates pelagicus*, le Puffin yelkouan, *Puffinus puffinus yelkouan*, et le Puffin cendré, *Puffinus diomedea*. Toutefois, ce dernier trouve ici des conditions plus favorables pour nidifier et parfois se rapproche étrangement des agglomérations humaines (Bonifacio).

Les Podicipitidés sont représentés par de nombreux Grèbes castagneux, *Podiceps ruficollis*. Nous avons vu, sur l'étang de Biguglia, deux Grèbes huppés, *P. cristatus*, mais sans rien deviner de leur nidification. Nous ne vîmes aucun Grèbe à cou noir, *P. caspicus*, dont la reproduction, il est vrai, n'a jamais été observée en zone méditerranéenne.

En fait de Steganopodes, nous n'observâmes que des Cormorans. Ils sont nombreux sur les côtes et les îlots, mais leur identification est souvent fort délicate à cette époque. En effet, si le Cormoran huppé, *Phalocrocorax Aristotelis Desmaresti*, est fort commun sous tous ses plumages, nous ne vîmes jamais de Grand Cormoran, *P. carbo*, adulte. Nous observâmes de nombreux Cormorans immatures, au plumage très clair (les parties inférieures surtout), qui nous parurent être plus grands et surtout avoir une silhouette plus épaisse avec un bec plus fort et plus long que les autres. Si cette différence de teinte est (comme le disent certains auteurs, le *Guide des Oiseaux d'Europe* par exemple) un bon caractère de terrain pour distinguer les deux jeunes entre eux, la grande espèce serait abondamment représentée, ce qui, au surplus, n'a rien de surprenant puisqu'elle niche sur les côtes de Sardaigne. Dans ce cas, on peut dire que les deux espèces pêchent et vivent ensemble, car nous rencontrâmes maintes fois côte à côte les deux types de jeunes. Sur la côte méditerranéenne de France continentale, le Grand Cormoran n'est que de passage et nous n'y connaissons aucun cas récent de nidification du Cormoran huppé, encore que le fait reste très possible.

Les Rapaces nous réservèrent maintes déceptions, surtout ceux de grande taille. Si la présence du Percnoptère et du Circaète est ignorée ou contestée en Corse, on a signalé occasionnellement les Vautours et, plus récemment, le Gypaète. L'Aigle fauve y est régulier et l'on y dit l'Aigle de Bonelli et le Pygargue sédentaires. Nous n'en vîmes aucun. Le Balbuzard nidificateur ne doit pas être bien commun. Nous croyons l'avoir aperçu très au loin, perché sur un poteau planté au milieu de l'étang de Diana. Dans le Midi de la France, nous

aurions pu voir avec un peu de chance, dans des biotopes semblables : l'Aigle fauve, le Circaète, l'Aigle de Bonelli et le Percnoptère.

Les seuls Rapaces largement répandus sont le Milan royal *Milvus milvus*, d'une part, et la Buse variable, *Buteo buteo Arrigonii*, d'autre part. L'Autour est toujours plus secret et nous n'en vîmes qu'une dépouille. Seul le Busard des roseaux hante l'île. Le Montagu, nicheur dans les marais littoraux du continent, ici ne fait que passer. Les petits Rapaces : Epervier, *A. n. Wolterstorffi*, Faucon hobereau, Crécerelle, sont communs. Nous n'avons pas observé le Pèlerin de la sous-espèce *Brookei*, la même qui peuple la zone méditerranéenne du continent.

D'une façon générale nous avons été surpris de voir des lieux souvent très sauvages si pauvres en espèces intéressantes. Cette absence, ou disons prudemment rareté, peut provenir du manque de nourriture (par exemple pour l'Aigle de Bonelli), mais elle ne saurait être invoquée pour le Circaète, car les serpents sont nombreux (les Buses les capturent souvent, nous l'avons constaté), ni pour le Percnoptère qui reste omnivore.

Nous n'avons cherché qu'occasionnellement les Ardeidés. Les deux Hérons *A. cinerea* et *purpurea* ont été aperçus plusieurs fois, mais le Pourpré paraît le plus commun. La Garzette, *Egretta garzetta*, réside à Biguglia et peut y nicher, comme il nous fut dit sans que nous ayons pu le vérifier. En zone méditerranéenne continentale, la nidification du Héron cendré n'est pas encore prouvée ; par contre la Garzette ne niche pas qu'en Camargue (v. *Inventaire* de Mayaud), car elle se reproduisait jusqu'à l'année dernière sur l'étang d'Ingril, dans l'Hérault. Nous n'avons vu ni Bihoreau, ni Crabier, ni Blongios, ni Butor ; tous les quatre pourtant nichent sur le continent.

Les Ansériformes se sont peu montrés. Nous ne vîmes ni Sarcelles, ni Nette rousse, ni Souchet, tous signalés en Corse (la Sarcelle d'hiver y niche même), mais nous eûmes la chance d'observer longuement, sur l'étang de Biguglia, l'Erismature ou Canard à tête blanche, *Oxyura leucocephala*, que nous avions vainement cherché en Tunisie il y a deux ans. Au même endroit nous fûmes surpris, quoiqu'il soit signalé en Sardaigne, de faire lever en cette saison un Milouinan ♂, *Aythya marila*. Parmi les canards nicheurs du littoral métro-

politain que l'on ne rencontre pas ici, citons le Chipeau et la Sarcelle d'été. Bien entendu, le Colvert est, de loin, le plus commun.

De l'ordre des Galliformes, nous ne rencontrâmes que la Perdrix rouge et la Caille. Le maquis et les accidents de terrain les défendent très efficacement. En fait de Râle nous ne découvrîmes que la Poule d'eau, dont plusieurs couples nourrissaient des jeunes encore en duvet, et des Foulques noires qui couvaient encore deux jours après l'ouverture de la chasse. Il y eut extrêmement peu de Charadriiformes sur notre chemin ; citons l'Œdicnème, *B. œdicnemus*, vu de loin ; deux petits Gravelots, *Ch. dubius curonicus*, nullement nicheurs mais rarement signalés en Corse ; des Pluviers à collier interrompu, *Ch. alexandrinus*. Enfin deux Goélands, l'Argenté, *L. argentatus Michahellis*, et l'Audouin, *L. Audouini*, sur lequel nous reviendrons plus loin. Il est inutile de souligner les nombreuses lacunes que la Corse montre dans ce domaine ; pas d'Huîtrier nidificateur, de Vanneau, de Gambette, d'Avocette, d'Echasse, de Sterne ni de Guifettes.

Le Pigeon biset, *C. livia*, est commun, ainsi que le Ramier, *C. palumbus*, et la Tourterelle des bois, *S. turtur*. On nous a parlé plusieurs fois de passages migratoires importants de Columbidés à certains cols.

Nous ne rencontrâmes pas de Coucou.

Les Strigiformes paraissent plutôt rares. L'Effraye, *T. alba Ernesti*, s'est fait entendre près d'Ajaccio ; le Petit Duc, *O. scops*, est commun ; mais nous n'avons perçu aucun chant de Hulotte ni de Grand Duc dans les bois. Quant à la Chevêche, *A. noctua*, et à sa prétendue sous-espèce *sarda*, nous n'en vîmes aucune trace. Pour ce groupe les différences sont donc profondes entre les deux régions envisagées. L'Engoulevent, *C. europaeus meridionalis*, paraissait commun à Bavella.

Les Martinets sont largement répandus. Le Martinet à ventre blanc, *A. melba*, montre de belles colonies, en particulier à Bavella, site de montagne, et à Bonifacio où il doit nicher sur les falaises au bord de la mer, car nous le vîmes entrer dans des trous creusés dans la roche très tendre. Ils tournaient sur la ville et sur le détroit avec les Martinets pâles, *A. pallidus*, tout comme nous les avons vus jadis à Port-Cros. Cette dernière espèce nous paraît de plus en plus liée au milieu marin. Si nous récapitulons les endroits où nous la rencontrâmes sûrement, nous trouvons Bonifacio, Bas-

tia, Port-Cros, Aigues-Mortes, Banyuls, Malaga, Tanger, Casablanca, Rabat, Alger, Tunis et Gabès, et nous n'avons jamais pu l'identifier ailleurs. Bastia mérite une mention spéciale car on y trouve également des Martinets noirs, mais les deux espèces doivent se mélanger pour exécuter sur la ville le carrousel le plus dense et le plus spectaculaire que nous ayons jamais rencontré, carrousel qui peut s'évanouir complètement à certaines heures pour atteindre son rythme culminant au coucher du soleil jusqu'au crépuscule.

Le plus commun des Coraciadiformes est le Guêpier d'Europe, *Merops apiaster*, fort répandu principalement sur la côte Est. Il monte souvent assez haut en montagne. Nous y observâmes, ce que nous n'avions jamais vu en France continentale, des colonies nichant à même le sol horizontal, comme on l'a déjà signalé en Afrique du Nord. Près d'une ferme habitée, entre la mer et l'étang d'Urbino, dans un champ que fréquentaient des volailles domestiques, une colonie nichait dans ces conditions. Les galeries n'étaient jamais creusées verticalement. Elles partaient en oblique et leur longueur nous a paru normale (1 m 50 à 2 mètres).

Mayaud et le *Guide des Oiseaux d'Europe* n'indiquent pas le Rollier, *Coracias garrulus*, comme nidifiant en Corse. Il y a pourtant de grandes chances pour que le fait soit prouvé sous peu, car nous vîmes plusieurs représentants de cette belle espèce, la première fois le 29 juin au nord d'Ajaccio, dans un vallon parsemé de nombreux arbres morts propres à la nidification, et plusieurs autres le 16 juillet, non loin de l'étang de Biguglia, dans un biotope également favorable. La nidification y paraît donc très probable ; faut-il rapprocher ce fait de l'extension de l'espèce sur tout le littoral méditerranéen ? Autrefois connu seulement de Camargue, on trouve aujourd'hui le Rollier dans les autres parties des Bouches-du-Rhône, dans le Gard, l'Hérault, l'Aude et même les Pyrénées-Orientales.

Nous ne vîmes aucun Martin pêcheur, et la Huppe, *U. epops*, y est modérément commune.

Les Picidés sont mal représentés en Corse, ainsi qu'en zone méditerranéenne d'ailleurs : même absence du Pic mar, du Pic cendré et du Pic noir. Le Torcol y existe mais ne fut pas rencontré. Seul l'Epeiche, *Dendrocopos major Parroti*, est extrêmement commun depuis la haute montagne jusqu'aux chênes-lièges. Aucune trace du *D. leucotos* soupçonné dans

l'île. L'absence la plus frappante est celle du Pic vert. En zone méditerranéenne continentale on le rencontrerait couramment, et rarement l'Epeichette, *D. minor*. Celui-ci nichera-t en Sardaigne.

Que d'étranges lacunes chez les Alaudidés, si largement représentés sur le continent ! Pas une Alouette des champs, *Alauda arvensis*, pas de Cochevis, *Galerida*, pas de Calandre, *M. calandra*, à cette époque. Seules quelques Calandrelles, *C. brachydactyla* et surtout l. Lulu, *L. pallida* aussi bien sur les terrains secs des plaines qu'en montagne. Il se pourrait que l'Alouette des champs fût en haute montagne où nous n'accédâmes point.

La littérature indique que l'Hirondelle de rivage, *R. riparia*, niche en Corse, mais elle ne se trouva pas sur notre route. Nous observâmes l'Hirondelle de cheminée, *H. rustica*, celle de fenêtre, *D. urbica*, et notâmes la forte densité de l'Hirondelle des rochers, *H. rupestris*, que l'on retrouve dans toutes les gorges et massifs rocheux, partout en colonies importantes et familières ; certaines nichaient encore et nous découvrîmes un nid avec des jeunes sous un pont.

Un seul représentant des Gobe-mouches, mais si abondant : le Gris, *M. str. tyrrhenica*. Il est partout, anthropophile, champêtre, forestier ; on le trouve aussi bien au bord de la mer qu'en altitude. Tout perchoir en vue en porte un. Il est beaucoup moins commun sur le continent.

Les deux Roitelets existent en Corse. En France méditerranéenne seul le R. triple bandeau passe et niche partout. Nous n'avons pas toujours pu identifier suffisamment ceux que nous apercevions pour noter la distribution des deux espèces, mais nous en entendions dans chaque forêt de résineux.

Aucun Pouillot, pas plus le Siffleur (cité parfois mais dubitativement) que le Bonelli, qui trouverait pourtant (semble-t-il) des biotopes favorables, comme dans le Midi de la France. Notons que le Pouillot véloce, *Ph. collybita*, est indiqué dans le *Guide des Oiseaux d'Europe*, nous ne savons sur quelle référence.

La Bouscarle, *Cettia cetti*, est commune, mais nous ne pouvons rien dire des Locustelles, pas davantage de la Fauvette à moustaches, *Lusciniola melanopogon*, quoique portée sur la carte du *Guide*.

Parmi les Rousserolles, si nous n'entendîmes pas la Turdoïde, *A. arundinaceus*, la saison étant sans doute trop

avancée, nous nous assurâmes de la présence de l'Effarvatte, *A. scirpaceus*, qui chantait encore faiblement. Le naturaliste s'étonne de ne découvrir nulle part l'Hypolaïs polyglotte, *Hippolais polyglotta*, si commune sur le continent. Il est vrai que Mayaud l'a notée avec un point d'interrogation et que le *Guide* l'y indique. Elle doit tout de même y être rare, à moins qu'elle ne fréquente des lieux où nous ne pénétrâmes point. Certaines espèces bien connues de Corse ne nous sont-elles pas restées invisibles ?

Nous arrivons enfin aux Fauvettes du genre *Sylvia*, qui trouvent en Corse un véritable paradis. Le maquis impénétrable, ses cistes, ses arbousiers, ses bruyères, le tout agrémenté du redoutable Genêt corse, *Genista corsicana*, dont les buissons rigides et globuleux, à l'instar de certaines euphorbes marocaines, sont hérissés d'épines, cachent tout un peuple de Fauvettes que l'on voit peu mais que l'on entend partout. Leur poursuite nous a valu des leçons de patience et aussi d'endurance ! Aller en Corse sans avoir préalablement étudié ces Fauvettes sur le continent, où le maquis est tout de même plus aimable sinon moins majestueux, risque d'apporter quelques déboires aux ornithologistes de terrain même aguerris. Disons tout de suite que nous n'avons rencontré ni même entendu l'Orphée, la Fauvette des jardins et la Grisette. La Fauvette à tête noire, *S. atricapilla*, est très commune dans les jardins et le maquis frais peuplé d'arbres. Restent les Fauvettes méditerranéennes proprement dites. La plus visible, et peut-être la plus commune comme toujours, est la Mélanocéphale, *S. melanocephala*, dont les cris grinçants dévoilent l'identité. La Passerinette, *S. cantillans*, fait entendre partout son petit « tec... tec... » très doux dans le maquis un peu élevé, mais elle est rarement visible. La Fauvette à lunettes, *S. conspicillata*, fréquente un maquis moins dense. Nous l'avons peu vue mais nous la reconnûmes à son long cri d'alarme si typique. Aucune difficulté avec le Pitchou, *S. undata*, grâce à son « pek » que nous entendîmes souvent. Nous le vîmes parfois. Enfin une espèce nouvelle pour nous, la Fauvette sarde, *S. sarda*, venait compliquer un peu nos recherches. Nous en parlerons plus loin car nous l'avons rencontrée à plusieurs occasions. Elle était encore en plein chant heureusement et nous avons entendu quelques-uns de ses cris.

La Cisticole, *Cisticola juncidis*, chante et danse son vol sur toutes les étendues marécageuses favorables.

Le Rouge-gorge, *Erithacus rubecula*, qui n'existe en zone méditerranéenne continentale qu'en de très rares endroits et toujours en bordure ou à l'intérieur d'enclaves boisées comme la Sainte-Baume, la forêt de Cèdres du Lubéron, etc.., descend plus bas en Corse, encore qu'il soit régulièrement absent des parties les plus chaudes. La proximité des montagnes et de la mer, les combes fraîches lui ont permis de gagner un peu vers le sud, mais l'espèce trahit, là comme ailleurs, son goût pour la fraîcheur. Le Rossignol, *Luscinia megarhynchos*, est répandu et quelques couples s'établissent dans des lieux très secs que l'espèce évite ordinairement. Pas de Rouges-queues, quoique le Noir, *P. ochruros*, soit noté en Sardaigne. Les deux Tariers existent en Corse, mais surtout en montagne. Aucun Traquet ne fut aperçu. Le Motteux, *Œ. œnanthe*, y est bien connu ; le Rieur, *O. leucurus*, est en Sardaigne ; mais combien surprenante est l'absence du Stapazin, *O. hispanica*, surtout aux environs de Bonifacio où le biotope lui conviendrait parfaitement : petits mattins noyés dans un maquis modéré, celui que hante en grand nombre le Moineau soulcie.

Le Merle de roche, *Monticola saxatilis*, commun en zone méditerranéenne, n'existerait plus en Corse qu'en altitude. On nous en a parlé, mais nous ne l'avons pas vu. Il n'en fut pas de même du Merle bleu, *M. solitarius*, commun sur les rochers grands ou petits en montagne, en plaine et même sur les îlots comme à Lavezzi, dans le détroit de Bonifacio, où un couple nourrissait ses jeunes non encore émancipés. Les *Turdus* nicheurs ne sont représentés que par la Draine, *Turdus viscivorus Reiseri*, que l'on voit surtout en montagne, et par le Merle noir, *T. m. merula*, beaucoup plus commun qu'en zone méditerranéenne française où il manque par endroits. Sur le continent, en zone méditerranéenne, on ne verrait pas d'autres espèces nidificatrices, la Musicienne, *T. ericetorum*, n'y étant pas davantage. Le Troglodyte, *T. t. Kœnigi*, est partout, nettement plus répandu qu'en zone méditerranéenne continentale où il n'habite que dans les endroits très frais. Le Cincle, *C. cinclus*, est représenté par une sous-espèce particulière, *Sapsworthi*, que nous ne vîmes d'ailleurs pas, un peu par négligence sans doute. L'Accenteur mouchet, *Prunella modularis*, est absent, mais l'espèce montagnarde *collaris* existe, paraît-il, en zone sommitale.

Il en serait de même du Pipit spioncelle, *Anthus spinoletta* ; dans ce cas il a été omis sur les cartes du *Guide des*

Oiseaux d'Europe. Le Pipit rousseline, *A. campestris*, est fort commun dans tous les endroits particulièrement secs. C'est le seul *Anthus* qui niche en zone méditerranéenne française. Parmi les Bergeronnettes nous avons souvent noté *Motacilla cinerea*, mais jamais aucune autre.

Les Pies-grièches sont surtout représentées par l'Écorcheur, *Lanius collurio*. Cette espèce envahit l'île à l'instar du Gobe-mouches gris. Elle est partout. C'est d'autant plus remarquable qu'elle est exceptionnelle en zone méditerranéenne continentale, où elle ne niche pas. La P.-g. à tête rousse, *Lanius senator badius*, est moins répandue quoique commune. Quant à la P.-g. à poitrine rose, *Lanius minor*, nous n'en avons aperçu aucune trace. D'ailleurs Mayaud ne l'indique pas pour la Corse, mais le *Guide* le contient, nous ignorons sur quelle référence. Pas de Pie-grièche grise.

Seul le Grimpereau des bois, *Certhia familiaris corsa*, représente le genre, contrairement à ce qui existe en zone méditerranéenne du continent où seul existe le G. des jardins, *C. brachydactyla*. Il est commun en montagne. Il est surprenant que *C. familiaris* n'habite pas la Sardaigne, sans doute à cause de l'altitude moins élevée de cette île. Aucune trace du Tichodrome de muraille.

Nous arrivons à la Sittelle corse, *Sitta canadensis Whiteheadi*, objet de notre déception car, malgré de multiples efforts, nous ne l'avons pas vue. Nous l'avons cherchée jusqu'à 1 800 mètres dans toutes les forêts de montagne (où on l'a signalée et même dessinée), sur toutes les essences d'arbres, dans tous les genres de biotopes qui se sont offerts à nous. Elle n'était ni à Vizzavona, ni au col de Sorba, ni à Ghizoni, ni à Bavella, ni à l'Ospedale, ni à Calozzica au pied du Cinto. Ce fut un échec qui nous pousse à croire qu'elle n'est pas commune. Était-elle silencieuse à cette époque ? N'avons-nous pas monté assez haut ? Se cachait-elle au sommet des pins alors que, par analogie avec la nôtre, nous l'avons trop cherchée sur les troncs où ne se voyaient que des Grimpereaux ? Manque de chance ? Manque de flair ?

En 1927, W. A. Payn (*Ibis*, 1927, p. 77) l'a notée à Piana, à peu de distance de la mer, en hiver et le 18 janvier 1930 (*Ibis*, 1931, p. 15) sur des chênes lièges près de Corte. Il ajoute que cette Sittelle se tenait toujours avec une bande de Mésanges noires (qui ne doivent descendre au bord de la mer qu'en hiver), qu'elle se trouvait en bordure des forêts dans

des clairières et qu'elle restait toujours au sommet des arbres. Aucun de ces naturalistes ne la rencontra à Vizzavona où elle nous fut signalée. HAINARD l'a dessinée à Ghizoni le 30 mars 1938 (GÉROUDET, *Les Passereaux*, vol. 2, p. 67). Enfin, CABANNE et FERRY l'ont aperçue en compagnie de Grimpereaux familiers, à trois reprises, dans les pins laricio de la vallée de la Restonia, entre 700 et 900 mètres (*Alauda*, 1948, p. 144).

Les Mésanges corses ont donné lieu à la description de sous-espèces probablement subtiles. *Parus major corsus* existe un peu partout, mais nous avons cru devoir noter la rareté de *Parus cæruleus Ogliastrae*. En montagne, grande abondance de *Parus ater sardus*. Pas d'autre *Parus*, comme en zone méditerranéenne continentale d'ailleurs. La Mésange à longue queue, *Ægithalos caudatus tyrrhenicus*, est commune à tous les étages, du chêne-liège au laricio. Ici, pas de Mésange rémiz.

Les Bruants montrent de curieuses lacunes. On cherche en vain le Jaune, *E. citrinella* (non méditerranéen d'ailleurs), et plus curieusement l'Ortolan, *E. hortulana*, le Fou, *E. cia*, et le Bruant des roseaux, *E. schœniclus*, ce dernier est pourtant porté sur les cartes du *Guide*. Reste le Proyer, *E. calandra Parroti*, dans les régions les plus basses, et le Zizi, *E. cirlus nigrostriata*, qui est commun.

Le Pinson, *F. c. cœlebs*, est largement répandu. Nous avons vu et entendu en montagne de petites troupes de Becs croisés, *L. curvirostra corsicana*. On sait que le Bouvreuil est absent. Le Serin cini est commun, moins, semble-t-il, que le Venturon, *C. citrinella corsicana*, qui descend dans les régions les plus basses et peut être vu un peu partout. Il en est de même de la Linotte mélodieuse, *C. cannabina mediterranea*, du Chardonneret dont la forme indigène s'appelle *C. carduelis Tschusii*, et du Verdier, *C. chloris Madaraszi*. Nous n'avons pas noté le Gros-bec, *C. coccothraustes*, pour lequel Salvadori et Festa ont créé la sous espèce *insularis* et qui ne se reproduit pas en zone méditerranéenne continentale ; mais nous rencontrâmes abondamment (surtout aux alentours de Porto-Vecchio et de Bonifacio, même sur la ville haute) le Moineau Soulcie, *P. petronia Hellmayri*, qui, partout, nourrissait ses jeunes. Aucun Friquet ; il semble d'ailleurs absent de l'île. Le Moineau cisalpin, *Passer domesticus Italiae*, est très pur et abondant. On sait qu'en Sardaigne on ne le rencontre pas, il y

est remplacé uniquement par le Moineau espagnol, *Passer hispaniolensis.*

L'Etourneau unicolore, *S. unicolor*, ne nous a pas paru aussi commun qu'on le dit d'habitude, mais nous ne l'avons pas cherché systématiquement. Les Loriots étaient passés, ou pas encore revenus (!).

Le Grand Corbeau, *C. corax sardus*, est fréquent, beaucoup plus que sur le continent. Toutefois il n'est pas aussi anthropophile qu'en Afrique du Nord. La Corneille mantelée, *Corvus corone sardonius*, est familière et trop abondante pour ne pas être nuisible. On voyait un peu partout des familles dont les jeunes étaient encore sous la coupe des parents. Le Choucas, la Pie, le Casse-noix sont absents de l'île, mais le Geai, *G. glandarius corsicanus*, en a profité pour pulluler. Quoique le Crave à bec rouge ne soit pas un nidificateur, nous vîmes un spécimen monté, tué sans doute en hiver dans l'île. Le Chocard serait un habitant d'altitude, mais nous ne l'avons point rencontré.

Espèces particulièrement intéressantes

Dans le programme de tout ornithologiste visitant la Corse, se place en tête le désir de rencontrer quatre espèces qui n'existent pas en France métropolitaine. Des quatre, nous n'en avons vu que trois ; la quatrième, la Sittelle, est celle qui nous paraissait, avant de partir, la plus aisée à trouver ! Voici quelques détails sur les trois autres :

Le Goéland d'Audouin, *Larus Audouini.*

Ses mœurs pélagiques, sa dispersion et peut-être sa rareté n'ont guère permis jusqu'ici d'étudier correctement cette espèce.

Les spécimens sont rares dans les Musées et peu d'ornithologistes l'ont rencontré en vie. Ce Goéland aurait été vu accidentellement sur les côtes de France, mais nous ne croyons pas qu'il y ait été capturé. Nous avons eu la chance de l'observer pendant deux heures sur ses lieux de ponte et de pouvoir ainsi noter, dans des conditions idéales, ses « caractères de terrain », si on peut s'exprimer ainsi en parlant d'un oiseau exclusivement marin.

Le 7 juillet 1955, grâce à un pêcheur, nous pûmes atteindre

un petit archipel de la côte Est dont nous ignorions l'intérêt ornithologique. Plusieurs îlots sans nom se presentaient à nous et nous devions choisir sans les connaître celui où nous serions déposés pendant que la barque continuerait sa pêche. Après quelques hésitations, nous en désignâmes un situé au milieu d'îles plus importantes et plus elevées. Comme nous allions aborder, nous fûmes survolés par un Goéland plus petit, que nous distinguâmes aisement des Argentés grâce à son bec rouge vif. La chance nous aidait. L'îlot où nous debarquâmes est scindé en deux parties inegales, reliées par un gué à peine immergé. La plus grande, dirigée est-ouest, a 120 mètres de long environ sur une trentaine en moyenne. Si à son extremité est elle presente une partie assez rocailleuse, le reste est surtout sablonneux et parsemé de nombreux petits coquillages ; une végétation basse y pousse çà et là. Nous trouvâmes la trace d'anciens nids de Goélands argentés et même une ponte de remplacement, mais dès notre approche les nombreux jeunes n'hésitèrent pas à se jeter à l'eau. La très grande majorité volaient déjà et les parents ne montraient pas d'inquiétude. Notre attention fut rapidement attirée sur la partie ouest de l'îlot, de l'autre côté du chenal etroit et peu profond. Cette partie, assez rocheuse, s'élève plus nettement au-dessus de l'eau que l'autre. Elle peut avoir une quarantaine de mètres de long et s'oriente vaguement nord-sud. Les rochers forment au centre une espece d'arête où se tenaient cinq Goélands d'Audouin adultes. Surpris par notre visite, ils restaient immobiles auprès de leurs jeunes qui voletaient mal et dont quelques-uns nageaient au pied de l'îlot. On reconnaît les jeunes *à leur tête grise*, tranchant franchement sur le reste du plumage qui ne présente à distance rien de caractéristique. Ces jeunes etaient moins forts et moins avancés que ceux des Goélands argentés et donnaient l'impression d'être nés après eux. Leur mobilité ne nous a pas permis de les dénombrer exactement, mais ils étaient au moins neuf, ce qui confirmait la presence d'au moins trois couples. Malgré notre proximité, les parents ne les quittaient guère et se contentaient de nous survoler. On pouvait alors les admirer à loisir dans une lumière idéale pour l'observation. Puis ils revenaient reprendre la garde auprès des jeunes. Aucun affolement ne régnait dans la petite colonie, l'espèce est sans doute naturellement familière.

Nous avons noté sur place quelques caractères *in natura*.

L'Audouin est de taille nettement plus faible que le Goéland argenté. Il rappelle le Goéland cendré, *L. canus*, dont il se rapproche par la forme de la tête qui est très ronde et l'absence du regard farouche et dur des Argentés. Le manteau est gris perle, plus pâle que celui de *Larus argentatus Michahellis*. Les pattes sont foncées, *vert sombre* ou *vert olivâtre*, mais pas noires. Le bec est très caractéristique : il est d'un rouge vif bien visible, mais la pointe *est claire*, peut-être jaune. Ce caractère n'est pas toujours indiqué dans les manuels, quoiqu'il soit bien visible à bonne distance. Par contre, à aucun moment nous ne pûmes apercevoir la moindre trace de barre noire, contrairement aux descriptions habituelles. Que conclure ? Ou elle n'existe pas chez tous les sujets, ou elle reste invisible aux jumelles (comme la tache jaune du Moineau Soulcie) et ne peut servir pour l'identifier sur le terrain. Le bout de l'aile, au vol, paraît uniformément sombre, mais l'usure des plumes pourrait en être la cause. Nous avons deviné des points blancs, plutôt que nous ne les avons vus. Au posé, à très bonne vue on distingue assez malaisément la petite tache blanche de la première rémige. Nous n'avons pu distinguer le rose pâle que l'on signale aux parties inférieures. Comparés aux cris de l'Argenté, ceux de l'Audouin sont beaucoup plus faibles mais très variés. Ils émettent soit des sons enroués (souvent en rejetant la tête en arrière), soit un long cri, peu sonore pour un Goéland, une sorte de « criek-criek », soit un « euk-euk » saccadé, très peu distinct, émis dans un véritable hoquet en ramenant chaque fois la tête en arrière comme pour crier plus fort. On entend aussi un trille plus musical et moins fréquent. Quant aux jeunes, ils « hissent » fréquemment.

Nous ramenâmes deux de ces derniers, que nous avons confiés à un cargo de passage pour les conduire à Marseille. Là notre ami Rivoire, que nous avions alerté par télégramme, confia le survivant (l'un étant mort en route) à M. Paulus, directeur du Zoo, qui voulut bien s'en occuper en attendant que son sort fût définitivement fixé. L'autre fut mis en peau et entra dans la collection de l'un de nous.

L'ÉRISMATURE À TÊTE BLANCHE, *Oxyura leucocephala*.

Nous rencontrâmes ce curieux Canard le 16 juillet, sur le grand étang de Biguglia, au sud de Bastia. Il ne semble pas rare et nous vîmes plusieurs mâles dont il nous est difficile

de préciser le nombre car, sans nul doute, nous avons fait lever plusieurs fois les mêmes. De loin on le reconnaît à son attitude si particulière : sa queue est constamment relevée, mais nous ne la vîmes jamais étalée en éventail, ce qui doit être une manifestation de parade ou d'excitation Quand on s'approche, on ne tarde pas à distinguer le blanc de la tête Comme nous nous dirigions sur eux en barque à moteur, ils se levaient parfois pour gagner les roseaux. Au vol, ils offrent une silhouette particulière qui évoque moins celle d'un Canard que d'une Foulque Le battement des ailes est précipité Il a peu d'amplitude et surtout ne paraît pas synchronisé Quoique le Canard ne s'élève guère au dessus de l'eau, nous l'avons vu à plusieurs reprises monter assez haut, non sans effort Ils n'ont pas plongé devant notre barque Nous ne reconnûmes aucune femelle. Elles devaient se tenir avec leurs jeunes dans le couvert, effrayées peut-être par les chasseurs, l'ouverture ayant eu lieu deux jours plus tôt. Les mâles en plumage nuptial se rassemblent parfois par paires, ou peut-être davantage, et se mélangent aux Foulques De près, les mâles ne peuvent être confondus avec aucun autre Canard Ils ne rappellent même aucun autre oiseau, tant leur attitude, leur pattern, la couleur et la forme du bec sont originales. On distingue parfaitement le bleu brillant qui caractérise ce dernier On peut se demander si l'espèce est commune en Corse. Il n'existe guère de places favorables ; les autres étangs sont le plus souvent dépourvus de végétation protectrice ; quant aux marais, beaucoup sont maintenant asséchés

La Fauvette sarde, *Sylvia sarda.*

Nous donnerons peu de détails sur cette Fauvette, car elle est assez secrète. Quand elle se montre par hasard à découvert elle n'est pas difficile à identifier. Elle aime le maquis profond, on peut l'approcher de fort près sans l'inquiéter, mais le plus souvent sans la voir. Son chant, d'une durée de 4 à 5 secondes, débité à intervalles assez réguliers, parfois pendant très longtemps, n'offre rien de très particulier, sinon qu'il se classe aussitôt dans le type « fauvette méditerranéenne ».

Heureusement, quand elle est effrayée ou excitée, elle émet un « gep » (d'autres auteurs l'ont traduit par « tsig ») qui nous a paru fort typique et ne peut rappeler en rien celui de la F pitchou, commune également en Corse. Le port de la

queue est le même chez les deux espèces, mais la sarde paraît encore plus sombre. Nous reconnaissons qu'une époque plus précoce dévoilerait peut-être des détails plus intéressants et ferait entendre sans doute d'autres cris ; la présence des jeunes ne facilite pas non plus les recherches.

Quelques stations intéressantes

Bonifacio et ses environs.

La petite ville est curieuse, avec ses falaises blanches qui magnifient les remparts, orgueilleux témoins d'un lointain passé, face à la Sardaigne. Dans le port, parfaitement abrité et invisible du détroit, les Goélands argentés de la Méditerranée pêchent constamment. Un marin nous a assuré y avoir observé, il y a quelques mois, et pendant plusieurs jours, la présence d'un « Goéland à bec rouge », ce qui tendrait à prouver que le G. d'Audouin (si Goéland d'Audouin il y a !) s'approche parfois de la côte. Sur la ville même ou dans ses abords immédiats on peut voir des Martinets pâles, des Moineaux Soulcies, des Crécerelles et des Hirondelles.

La nuit on entend le Scops (il chante même le jour) et le Puffin cendré, *Puffinus d. diomedea*, que l'on entrevoit parfois dans le faisceau tournant du phare quand l'oiseau monte jusqu'à la vieille ville qu'il aime parfois survoler. Cette espèce se reproduit sur un petit îlot inaccessible détaché de la côte, dont il n'est pourtant séparé que par quelques mètres d'une eau toute frissonnante de longues algues marines. Cet îlot pittoresque en forme de champignon s'appelle le « Grain de sable ». On accède à la rive opposée la plus proche par un long escalier taillé dans la paroi calcaire et suivi d'un petit chemin, fait de pierres toutes rondes et polies, qui serpente entre les rochers au pied excavé de la haute falaise dont l'impressionnant surplomb est encore accentué par l'effet trompeur des ombres de la nuit. On arrive enfin, et non sans peine, près du rocher au sommet duquel les oiseaux ont établi leur colonie avec un sens très sûr de la sécurité.

C'est alors que l'on peut entendre dans toute sa variété l'étrange mais inoubliable concert qui naît la nuit d'une colonie de Puffin cendré. C'est un ensemble de bêlements, miaulements, coassements, gloussements mêlés de sourds borborygmes et de cris d'enfant nouveau-né, au-dessus desquels

retentissent les « ka-ou-ăc - ka-oū-ăc » des adultes en vol. Ce dernier cri si particulier, où l'accent se place sur le « ka », mais dont le « ou » se prolonge avant de se terminer par un bref « ăc », est suivi de deux autres petits cris beaucoup plus faibles que l'on ne peut entendre que de très près.

Certains auteurs qualifient de discordant et de cacophonique cet extravagant mélange de clameurs puissantes et de sons étouffés. Pourtant, certains soirs, il nous est arrivé de l'écouter sans répit pendant de longues heures, alors qu'aux lueurs des phares et du clair de lune la mer se frangeait à nos pieds d'un clapotis phosphorescent. Nous comprenons la frayeur des âmes simples qui, autrefois, voulaient voir dans ce phénomène à la fois bruyant, inhumain, mystérieux et nocturne une manifestation diabolique affolante ; mais en même temps, sensibles à la beauté du cadre et à la qualité de l'ambiance ainsi créée, nous ne pouvions nous arracher à l'indéniable poésie sauvage qui s'en dégageait et nous tenait rivés à la roche, sans force ni volonté pour nous désenvoûter.

Ce n'est pas la première fois que nous voyons des Puffins s'approcher d'agglomérations humaines pour s'y reproduire. A Port-Cros il en est de même pour le Puffin yelkouan

Contre la falaise qui protège le port, une colonie de Martinets alpins avait dû nicher, car quelques sujets visitaient encore les crevasses, anciens emplacements de nids. Dans les environs immédiats de la ville on pouvait observer de nombreuses espèces de passereaux, depuis la Fauvette à tête noire, la Mélanocéphale et le Pitchou, jusqu'aux inévitables Gobe-mouches gris, sans oublier de nombreux Pipits rousselines et des Soulcies, présents un peu partout depuis les chênes-lièges de Porto-Vecchio jusqu'aux tas de pierres que l'on trouve sur le haut des falaises bordant le détroit, et parfois des Buses, des Grands Corbeaux, des Pies-grièches écorcheurs et à tête rousse.

A Lavezzi, le Puffin cendré niche en grand nombre, comme semblent le prouver les multiples cadavres que nous avons trouvés au cours des randonnées nocturnes, probablement victimes des chiens du gardien de phare. Nous y avons vu également des Martinets pâles survoler les îles, des Cormorans huppés (peut-être des grands), des Gobe-mouches gris, des Merles bleus avec leurs jeunes, des Pigeons bisets et, naturellement, des Goélands argentés. Donc rien de bien remarquable ; aucune trace de Yelkouan ou de Thalassidrome

n'était relevée ; mais on nous affirma que ces derniers nichaient ailleurs, et en particulier sur l'îlot perdu du Toro, beaucoup plus au nord, en face du golfe de Santa Giulia.

L'îlot de Cavallo nous a paru plus intéressant, mais nous ne pûmes guère nous y attarder. La prospection est plus difficile à cause des cistes envahissants. Son intérêt réside surtout dans la présence de petits étangs, où nous vîmes des Grèbes castagneux et de jeunes Poules d'eau ; l'hiver, l'étendue de ces nappes est beaucoup plus grande, et les Canards doivent y trouver un refuge certain, car l'île n'est pas habitée. Nous y avons également trouvé des traces et dépouilles de Puffins cendrés, des Fauvettes mélanocéphales, pitchous et sans doute sardes, enfin une Tourterelle d'une étonnante familiarité.

BAVELLA ET LA MONTAGNE.

Les aiguilles de Bavella (1.700 m) s'aperçoivent de fort loin sur la côte Est. Nous les contemplions de Ghisonaccia, où nous résidions. Nous avions déjà visité Vizzavona et sa forêt composée de hêtres au sommet et, plus bas, de résineux. A Bavella, il n'y a que des résineux, surtout des Pins laricios. Il en est de même au col de Sorba, que l'on franchit avant de descendre sur Ghisoni, dominé par les deux pointes du Christe et Kyrie Eleison, pittoresquement prolongées par le défilé de l'Inzecca. Dans ces montagnes boisées, les mêmes espèces aviennes se retrouvent à quelques exceptions près. Nous décrirons celles de Bavella pour donner une idée de cette faune. Les plus communes sont le Geai, la Mésange noire, le Gobe-mouches gris, le Venturon, l'Epeiche, le Merle, la Draine, le Pinson, le Rouge-Gorge, le Troglodyte, le Grimpereau familier, donc rien de très original quand on n'y rencontre pas la Sittelle. Nous y avons vu des Engoulevents, quelques Palombes, dans les clairières des Lulus, la Fauvette à tête noire y est fort commune, des Verdiers et des Becs-croisés ; près des cours d'eau, la Bergeronnette des ruisseaux ; on y entend le susurrement des Roitelets, on est survolé par de nombreux Martinets alpins ; mais nous n'y avons noté que quelques Buses variables au-dessus de ces bois où se cachent sans doute l'Epervier et l'Autour. Au cours d'une excursion au col Foce Finosella, le garde forestier Susini nous montra quelques Mouflons, *Ovis musimon*, qu'il est

charge de protéger D'abord une femelle et son petit, plus loin deux mâles assez jeunes, quoique déjà bien armés, les rejoignirent Enfin, plus haut, une vieille femelle avec son jeune et sans doute celui de l'an passé, nous contemplèrent longuement du haut d'un rocher bien dégagé. Le Mouflon, grâce aux mesures de protection qu'on lui accorde, semble, au moins sur cette réserve, en nette augmentation, et il faut en féliciter l'Administration des Eaux et Forêts, ainsi que le Conseil Supérieur de la Chasse, car ce résultat est dû à leur heureuse initiative et à leur constante vigilance Au col, tournoyaient quelques Hirondelles de rochers ; des Merles bleus nous observaient, tout en exécutant des vols nuptiaux Immédiatement au-dessus de la forêt, on retrouve des Lulus et des Traquets pâtres Une dernière fois, nous retrouvâmes la montagne sur le flanc nord du Mont Cinto, après avoir traversé les gorges d'Asco et atteint la belle forêt de Carrozzica, le long du Stranciacone Ces gorges sont très belles, mais l'absence de grands Rapaces y est particulièrement frappante. On s'attendait à rencontrer là autre chose que des Bisets, des Gobe-mouches gris et autres Merles bleus, et le long de la rivière des Bergeronnettes des ruisseaux ! Cette forêt, quoique très grande, est sévèrement exploitée par les bûcherons d'une Société italienne. Elle ne nous a rien montré de nouveau , on y a créé une route pour l'exploitation actuelle, route qui doit être ouverte touristiquement sous peu. Espérons que le touriste y trouvera encore des arbres.

Les étangs et la côte Est.

Près de Ghisonaccia, la côte Est est bordée d'un chapelet d'étangs qui se nomment, du nord au sud : Diana, del Sale, Urbino, Palo. Quoique notre visite fût parfois superficielle, ils nous parurent assez décevants pour l'ornithologiste, car ils offrent trop peu de protection riveraine pour que la nidification puisse s'effectuer en toute tranquillité. Près du « del Sale » se trouveraient d'excellents marais s'ils n'avaient été asséchés par pompage, aussi la faune aquatique n'était-elle représentée que par quelques Grèbes castagneux dans les rares trous d'eau subsistant. Nous avons noté quelques Effarvattes, quelques Cisticoles, des Busards des roseaux, des Eperviers, des Hobereaux, des Milans royaux, des Hérons

gris et pourprés, des Etourneaux unicolores, des Buses, de nombreuses Corneilles mantelées, les inévitables Pies-grièches écorcheurs et rousses, des Mésanges à longue queue, parfois des Proyers, des Perdrix rouges et un chant de Caille. Quelques Tourterelles se sont levées. Les Guêpiers sont très nombreux. Entre les étangs et l'interminable plage, on peut observer toute la gamme des Fauvettes. C'est là surtout que nous entendîmes la Passerinette et la Fauvette à lunettes. Sur les dunes, pas de Calandrelles, mais quelques couples de Rousselines. Jamais de *Galerida* sur ce terrain qui, pourtant, lui semble propice. Enfin, au loin, sur la plage, des Gravelots à collier interrompu et des Goélands argentés. Dans le seul marais encore humide, beaucoup de Colverts s'étaient rassemblés pour chercher protection et tranquillité ; ils y vivaient avec des Foulques secrètes et quelques Poules d'eau. Ces étangs sont souvent d'accès difficile, car ils sont entourés par un impénétrable maquis ; en outre, ils sont la plupart du temps bordés de petites collines et, par suite, parfaitement cachés à la vue. L'unique chemin d'accès est peu connu, sauf des pêcheurs.

Le plus intéressant sans aucun doute est celui de Biguglia, à quelques kilomètres au sud de Bastia. Ses dimensions (une quinzaine de kilomètres) et sa ceinture de végétation l'indiquent aussitôt à l'attention du naturaliste. Il est, lui aussi, difficile d'accès. Comme nous l'avons écrit plus haut, c'est grâce à M. Planel, concessionnaire de la pêche, que nous pûmes y pénétrer. Ce vaste étang mériterait une étude très approfondie, qui ne peut être envisagée par des itinérants. La date trop tardive ne pouvait nous assurer un relevé complet des espèces nicheuses. Nous y observâmes de jeunes Sylviidés que nous ne pûmes identifier, mais nous eûmes le plaisir de reconnaître plusieurs fois le Rollier. Nous ne reviendrons pas sur la présence de l'Erismature et du Milouinan. Il est assez surprenant de ne pas y avoir noté d'autres espèces de Canards. Il est vrai que la chasse était ouverte depuis l'avant-veille.

Il serait intéressant de suivre les espèces peu connues et rares, mais c'est là un travail de longue haleine, qui ne peut guère être entrepris que par un naturaliste résidant dans l'île et disposant de loisirs suffisants.

*
* *

Enfin, avant de terminer, nous aimerions soulever une question qui nous parait d'un grand intérêt pour le naturaliste.

Les autorités corses ont fait un gros effort pour combattre la malaria, qui sévissait sur toutes les parties basses de l'île, en épandant des insecticides et en asséchant les marais de la côte Est. Nous devons honnêtement reconnaître que lors de notre passage les moustiques étaient rares, et que le but cherché semble donc atteint. Mais nous ignorons l'efficacité de chacun de ces deux procédés et dans quelle proportion ils agissent. Il serait pourtant intéressant de le savoir, car si les insecticides se montrent suffisamment efficaces, l'assèchement devient inutile. En ce cas, chasseurs et naturalistes y trouveraient largement leur compte, car la formule actuelle détruit toute vie animale sauvage, supprime le gibier d'eau qu'il prive de ses lieux de repos et de nourrissage.

En outre, il nous fut possible de constater combien l'ouverture de la chasse le 14 juillet est prématurée. Ses effets peuvent parfois même être catastrophiques. C'est ainsi que le 16 juillet, sur Biguglia, des canetons volaient à peine et qu'on pouvait trouver de nombreux nids de Foulques contenant encore des œufs chauds, donc nullement abandonnés.

FAUNE ORNITHOLOGIQUE DU VERMANDOIS

(Région de Saint-Quentin)

par Serge BOUTINOT

Il peut paraître vain de dresser un catalogue de la faune avienne d'une région alors qu'aucune liste systématique n'a encore jamais paru.

C'est le cas pour le Vermandois (partie nord-ouest du département de l'Aisne), et c'est pourquoi je publie mon travail, sachant qu'il présente des lacunes, des oublis peut-être, et des imperfections sûrement. Néanmoins, en l'absence de travaux antérieurs, j'estime utile de publier les observations que j'ai pu réunir depuis une vingtaine d'années, sans oublier d'ajouter celles de collègues naturalistes et gardes-chasses de la région.

Certains détails ont pu m'échapper : nidification exceptionnelle, passage anormal d'une espèce, capture d'un oiseau rare. Par contre, j'ai toujours rigoureusement contrôlé les observations ou les déclarations qui m'ont été présentées. Quand je n'ai pu le faire, je l'ai indiqué.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont fait part de leurs observations personnelles : M. le comte de Moustiers, propriétaire des étangs de Bihécourt, MM. Faleur, de Ribemont, Basquin, secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle de l'Aisne et, enfin, Delhaye, de Becquigny, Caron, de Saint-Quentin, Ranson, naturaliste à Marcy.

Le sous-sol du Vermandois est constitué de craie plus ou moins recouverte de limon. Le relief est assez monotone ; c'est une série de larges ondulations de terrain variant entre 100 et 200 mètres.

Ce plateau est sillonné par quelques rivières, Oise, Somme, Omignon, coulant dans la direction NE-SO.

Quelques rares buttes-témoins (sable ou glaise) permettent l'existence de bois.

Climat du Vermandois

(Renseignements fournis par M. Batlefort, de la Station météorologique de Roupy.)

La moyenne annuelle pluviométrique pour une période de quinze ans est de 688 mm. Il y a deux maxima : l'un au mois d'août (70 mm), l'autre au mois de novembre (65 mm) ; le minimum de pluviosité se situe en février et mars (46 et 45 mm). Il pleut en moyenne cent soixante-quatre jours par an.

La température moyenne annuelle pour quinze ans est de 10°6. Il gèle en moyenne soixante fois par an. Le thermomètre n'atteint −5° qu'une dizaine de fois par an, et une ou deux fois −10°. La température la plus basse a été enregistrée le 23 janvier 1940 (−20°8). Il n'atteint ou ne dépasse 30° que quatre ou cinq fois par an. La seule température supérieure à 35° a été enregistrée le 28 juin 1947 (36°6). Les mois les plus ensoleillés sont juin et juillet.

Les vents les plus fréquents soufflent S.O.-O. Le climat de la région se rapproche plus du climat de la plaine picarde que de celui de la région parisienne. Il est plus froid et surtout plus pluvieux.

Etude de quelques milieux naturels

I. La plaine :

Elle constitue la plus grande partie du Vermandois. Très fertile, on y trouve surtout des champs de céréales et de betteraves, de pommes de terre, de luzerne et de trèfle et, dans les parties les plus humides, quelques pâturages. Des boqueteaux trompent parfois la monotonie de ces vastes étendues. Les routes et les chemins sont souvent bordés de haies d'aubépine et de ronciers.

L'hiver, la plaine est presque déserte. Les compagnies de Perdrix restent fidèles à leurs champs où s'abattent des bandes d'Alouettes. Les seuls lieux fréquentés sont les tas de fumier et les silos à betteraves.

II. Les Bois :

Peu de bois dans le Vermandois. Les quelques massifs existants sont d'étendue très moyenne. Ils sont constitués généralement d'arbres à feuilles caduques ; on trouve pourtant plusieurs bois de pins dans les environs de Marcy.

Les rapaces diurnes nidificateurs ne sont pas communs : la Crécerelle est le plus fréquent ; la Buse et l'Epervier sont plus rares.

III. Les Vallées

1° *La vallée de l'Oise.* Cette rivière, bordée de saules et de peupliers, coule au milieu de prairies souvent inondées en automne et en hiver. Peu de phragmitaies. Quelques « falaises » calcaires se dressent à peu de distance de la rivière, marquant ainsi son ancien lit (y nichent : la Chevêche, la Crécerelle et de nombreux Choucas).

En automne, des bandes importantes de migrateurs empruntent cette voie, faisant communiquer les vallées de la Meuse et de la Sambre avec la région parisienne.

2° *La vallée de la Somme.* La Somme coule au milieu de son ancien lit, vaste dépression plus ou moins marécageuse, plus ou moins boisée. On y trouve de larges étendues de roseaux et de carex, des bosquets d'aulnes et de saules, de petits bois de peupliers. Près de Saint-Quentin, la Somme traverse l'étang d'Isle. Sur tout son cours, cette rivière alimente des étangs de moyenne étendue.

3° *La vallée de l'Omignon.* Ce petit affluent de la Somme prend sa source au nord-ouest de Saint-Quentin. C'est une voie très recherchée par les migrateurs, car sa vallée continue vers le sud-ouest la vallée de l'Escaut.

A quelques kilomètres de Vermand, l'Omignon traverse les étangs de Bihecourt (100 hectares de roseraies et d'eaux libres). Ces étangs appartiennent à M. le comte de Moustiers qui, fort obligeamment, ne cessa de m'aider pendant plusieurs années à étudier les oiseaux nicheurs et migrateurs.

Espèces nidificatrices

a) *Marais boisés et bords d'étangs :*

Blongios, C	Colvert, C
Poule d'eau, C	Coucou, C
Ramier, C	Moyen-Duc, C
Pic-vert, AC	Loriot, C
Pie, C	Geai, C
Mésange bleue, C	Mésange des saules, C
Accenteur M., C	Merle, C
Rossignol, C	Fauvette grisette, C

Sarcelles, R
Tourterelle, C
Chevêche, C
Corneille noire, C
Mésange charb., C
Mésange à longue queue, C
Grive mus., C
Fauvette des Jardins, C
Fauvette à tête noire, C
Bruant des roseaux, C
Pouillot véloce, C
Etourneau, A C

b) *Etangs :*

Grèbe huppé, A C
Grèbe castagneux, C
Foulque noire, C

c) *Phragmitaies :*

Blongios, C
Busard Saint-Martin, A C
Busard harpaye, A C
Butor, peu C
Râle d'eau, C
Rousserolle des phragmites, C
Rousserolle effarvatte, C
Rousserolle turdoïde, C
Locustelle tachetée, C

Sur ces étangs, les migrateurs sont nombreux. N. Mayaud écrit à propos de *Muscicapa hypoleuca :* « Il est très vraisemblable que les migrateurs originaires de Grande-Bretagne, du Centre et de l'Est de la France, ne passent pas par les mêmes voies en été qu'au printemps. » (*Alauda*, 1946, pp. 61-62). Il ajoute : « Les migrations en boucle ne sont pas rares chez les oiseaux. Souvent, la route d'été-automne est plus proche des étendues océaniques que celle du printemps, plus continentale. Parfois, la route du printemps est plus courte et directe que celle d'été. »

Je pense qu'un jour on arrivera à prouver (comme on l'a déjà fait pour quelques espèces) que chez presque tous les oiseaux les routes d'aller et de retour sont complètement différentes.

J'ai fait de nombreuses constatations concernant le passage d'automne et celui de printemps de certains palmipèdes et échassiers. En voici quelques-unes :

Canard Pilet :

1950 : quelques-uns le 10 octobre ;
1 ♂ le 23 octobre ;
5 le 6 novembre.

1951 : une grosse bande (une cinquantaine), début mars ; séjourne jusqu'au début avril.

Canard Souchet :

1950 : 1 ♀ à la hutte, le 23 octobre ;
quelques-uns en novembre.

1951 : 15 mars : une très grosse bande (plusieurs centaines). Reste tout le mois de mars, ne part qu'en avril ; le 6 mai, il n'en reste que 4.

Mêmes constatations en ce qui concerne le Canard milouin, les Sarcelles, la Barge à queue noire, le Courlis cendré, divers Chevaliers. Ces oiseaux suivent certainement la route côtière en automne, mais, au printemps, peut-être pressés d'aller nicher, ils suivent une route continentale beaucoup plus directe que la précédente. Quelles que soient les causes de ce phénomène, on ne peut que constater la rareté (parfois même l'absence) de certaines espèces en automne, alors que ces mêmes espèces sont abondantes au printemps.

En hiver, on peut voir ensemble des oiseaux indigènes et des oiseaux migrateurs hivernants (Chardonnerets, Verdiers, Pinsons, Merles, Râles d'eau, Poules d'eau, Colverts). On trouve donc :

Des oiseaux indigènes sédentaires ou erratiques constitués par une partie des oiseaux nicheurs (l'autre partie ayant émigré) ;

Des migrateurs, erratiques ou hivernants, d'origine nordique en général.

Ces bandes sont très souvent distinctes les unes des autres : « indigènes » et « étrangers » ne se mélangent pas.

Au printemps (mars), les oiseaux indigènes sont les premiers à s'isoler, à s'accoupler, à rechercher un cantonnement idéal. Les couples commencent la construction de leur nid, alors que l'instinct grégaire unit encore les migrateurs nordiques de la même espèce.

Je pourrais citer de nombreux exemples ; en voici quelques-uns :

12 avril 1951 : Plusieurs nids de Linottes contiennent des œufs. Une bande de ces oiseaux errant dans les champs.

14 avril 1952 : Quatre nids de Ramiers avec des œufs. Une bande de quinze Ramiers (en migration) dans le même bois.

A propos de la nidification, j'ai très souvent constaté, en accord avec de nombreux ornithologues, dont A. Labitte, qu'un couple revient régulièrement dans le cantonnement qu'il a choisi. Le baguage le prouve ainsi que l'étude des colo

ris, taille, forme et nombre des œufs qui diffèrent plus ou moins sensiblement entre individus de même espèce.

En général, un couple pond chaque année à la même date (ou à quelques jours près) et, très souvent, au même emplacement.

Des causes diverses peuvent faire varier la date de ponte. Le milieu, par exemple, joue un grand rôle dans la nidification des Rousserolles turdoïde et effarvatte, car ces oiseaux ne nichent que lorsque les roseaux ont une certaine hauteur. La végétation, plus ou moins développée, peut donc avancer ou retarder la ponte de ces espèces.

Différents facteurs peuvent obliger l'oiseau à abandonner temporairement ou définitivement son cantonnement. La modification du milieu (arbres abattus, buissons coupés, marais asséchés) amène un abandon définitif.

La nichée détruite peut causer :

— un abandon définitif (un couple de Moyens-Ducs n'est jamais revenu nicher dans le bois qu'il fréquentait depuis de longues années, sa nichée ayant été détruite en avril 1949) ;

— un abandon provisoire (un couple de Corneilles noires a abandonné son cantonnement deux années consécutives, puis est revenu s'installer régulièrement ; même constatation chez un couple de Busards Saint-Martin, mais l'abandon a duré trois ans).

Si rien n'a gêné les oiseaux pendant leur nidification, si le milieu est identique, il est facile de prévoir à quelle date et en quel lieu un couple connu va s'établir.

Liste systématique

Deux cent cinq espèces ont été observées dans la région.

Le nid de quatre-vingt dix-huit espèces a déjà été trouvé (quatre vingt-treize nichent régulièrement ; cinq ont niché exceptionnellement : Cigogne blanche, Sarcelle d'hiver, Fuligule milouin, Faucon hobereau, Mésange huppée).

Dix-neuf espèces sont à rechercher comme nidificatrices :

— soit parce qu'elles nichent en petit nombre et qu'il ne m'a pas été possible de trouver le nid (Grimpereau, Epeichette) ;

— soit parce qu'elles nichent dans les régions voisines (Hibou, Petit-Duc, Hippolaïs polyglotte).

Voici la liste de ces oiseaux :

Busard cendré
Bruant zizi
Scops
Epeichette
Roitelet huppé
Râle de genêt
Bécassine ordinaire
Engoulevent
Hippolaïs polyglotte
Pie Grièche à tête rousse
Roitelet Triple Bandeau
Râle de Baillon
Bécasse
Grimpereau
Locustelle luscinoïde
Râle marouette
Torcol
Alouette lulu

Enfin, la Mesange à moustaches a niché en 1951 à Péronne, à 15 km des étangs de Bihécourt.

Podiceps c. cristatus (L.) 1758 : Grèbe huppé.

Nidificateur. — Assez commun sur tous les grands étangs (Bihécourt), où l'on en compte environ un couple pour 7 ou 8 ha. Niche dans les massifs de roseaux isolés et au large. Pond, début mai, quatre à cinq œufs.

8 mai 1947 : cinq œufs incubés de quatre à cinq jours.
9 mai 1948 : quatre œufs frais.
12 mai 1949 : quatre œufs fortement incubés.

Les couples nichent loin les uns des autres, jamais en colonies ; mais ils tolèrent cependant la présence d'un nid étranger près des leurs.

Migrateur. — Disparaît des étangs vers la mi novembre, et revient vers début ou mi-mars (21 mars 1950 ; 18 mars 1951 ; 5 mars 1952 ; 19 mars 1953).

Absent l'hiver sur les étangs. (Une seule capture : un ♂ tué le 3 janvier 1951, par temps froid : E. : 820 mm , L. : 550 ; Bec (f) : 44, (n) : 34, (c) : 62 ; Aile : 192 ; Tarse : 60.)

Podiceps g. griseigena Boddaert 1783 : Grèbe jougris.

Migrateur. — De passage assez rare.

Un ind. tué en octobre 1939 (étang d'Isle, à Saint-Quentin).

Un ♂ tué le 17 octobre 1947, et deux ind. tués le 9 septembre 1951 sur les étangs de Bihécourt.

Podiceps c. caspicus (Hablizl, 1783 : Grèbe à cou noir.

Migrateur. — Régulier en automne et au printemps. Parfois en hiver, par temps doux.

Un ♂ le 2 janvier 1950, à la hutte (E : 560 ; L : 320 ; Aile : 137).

Podiceps r. ruficollis (Pallas) 1764 : Grèbe castagneux.

Nidificateur. — Commun sur les étangs et les rivières. Nid dans la végétation dense, en bordure. Les nids sont parfois rapprochés les uns des autres.

Pond fin avril (28-4-1943 : six œufs frais) ou début mai (2-5-1943 : quatre œufs frais ; 16-5-1943 : quatre, un, quatre œufs frais). Les pontes varient de cinq à sept œufs. Deuxième ponte en juin (17-6-1954 : trois œufs) (5).

Migrateur. — Certains ind. émigrent, mais beaucoup de couples sont sédentaires et se voient tout l'hiver. Reprise du cantonnement en février.

Un ♂ tué le 12 novembre 1949 à Vermand (Aile : 103).

Une ♀ tuée le 5 février 1950 à Vermand (E : 420 ; L : 240 ; Aile : 95 ; Bec (f) : 16 ; Tarse : 31).

Sula bassana (L.) 1758 : Fou de Bassan.

Le 6 décembre 1951, un Fou de Bassan était capturé à la main (épuisé), au bord d'un étang. Conservé quelques jours (il mangeait plusieurs kilos de poissons par jour), puis relâché, bagué (C 7633). Poussait des cris rauques : krâäk... krèèk.

E : 1.800 ; L : 920 ; Aile : 500 ; Bec (f) : 90, (c) : 150.

Un ind. tué accidentellement à Peronne (20 km à l'ouest de Saint-Quentin) en décembre 1954.

Phalacrocorax carbo sinensis (Shaw et Nodder) 1801 : Grand Cormoran.

Migrateur. — Assez commun en automne, en hiver et au printemps, sur les étangs et les rivières. Par petites bandes ou isolés. En 1949 deux ind. restent une journée sur un étang près de Vermand (4 avril), puis disparaissent. Le 17 avril, deux autres oiseaux (les mêmes ?) font leur apparition et séjournent sur cet étang jusqu'au début de mai.

Un ind. bagué (Muséum Leiden 62881) le 8 juin 1929 à Lekkerkerk, Zuid Holland (Pays-Bas), est tué le 31 mars 1930 à Boué (35 km de Saint-Quentin).

Ardea c. cinerea L. 1758 : Héron cendré.

Migrateur. — Commun presque toute l'année en nombre plus ou moins grand sur les étangs. De trois à quatre ind. à plusieurs dizaines.)

Observations aux étangs de Bihécourt : les premiers arrivent vers la mi-juin ; nombreux en juillet et pendant les mois suivants ; stationnent tout l'automne, l'hiver et le printemps ; quittent les lieux début ou mi-avril. Quelques observations au mois de mai. 21 avril 1951 : j'observe un héron flottant complètement sur l'eau.

Un chasseur de Vermand m'a remis une bague trouvée sur un héron tué en février 1947 dans les marais voisins. Cet oiseau avait été bagué le 12 mai 1946, jeune, à l'île de Texel (Hollande).

Un ind. tué le 31 octobre 1949 ; Aile : 450 ; Tarse : 155 ; Bec (n) : 85.

Un ind. tué le 16 novembre 1949 ; Aile : 460 ; Tarse : 145 ; Bec (n) : 85.

Un ♂ du 5-1-1955 ; Poids : 1.850 g ; E : 1.600 ; L : 980 ; A : 440.

Ardea p. purpurea L. 1766 : Héron pourpré.

Migrateur. — Rare. Quelques captures depuis une vingtaine d'années. Deux sont tués en 1931 sur l'étang de Becquigny près de Bohain. Un ind. tué le 20 septembre 1947 sur l'étang de Bihécourt, par le comte de Moustiers.

Egretta g. garzetta (L.) 1766 : Aigrette garzette.

Le garde-chasse des étangs de Bihécourt m'a affirmé avoir vu, en septembre 1946, un « oiseau tout blanc, exactement comme un héron, mais un peu plus petit », observation faite à une vingtaine de mètres de lui. Ce garde est un observateur consciencieux et honnête ; je crois que son affirmation est valable.

Ixobrychus m. minutus (L.) 1766 : Blongios nain.

Nidificateur. — Commun dans les phragmitaies des étangs et des rivières. Nid constitué soit uniquement de roseaux secs ou verts (nid dans les roseaux), soit uniquement de branchettes (nid dans un arbuste), soit de branchettes et de roseaux

sees. Nid placé assez bas (parfois à 10 - 15 cm du sol), rarement plus haut que 1 m 50 (exceptionnellement, un nid à 2 m 20 de haut, le 2 juin 1952).

1er juillet 1954 : Un nid (marais de Vermand), comprenant uniquement un apport d'une dizaine de branchettes sur un vieux nid de Ramiers où j'avais bagué les jeunes en 1953.

Le premier œuf est pondu généralement après le 15 mai ; en 1952, un nid contenait un œuf le 9 mai, date très précoce pour la région. Ponte : cinq ou six œufs, ponte de remplacement : quatre ou cinq. Deux pontes annuelles : mi ou fin mai et juillet. Incubation : dix-sept jours. Séjour au nid : variable, généralement une dizaine de jours.

Migrateur. — Arrive fin avril (27-4-1949) ou début mai (5-5-1948). Nous quitte fin septembre ; particulièrement nombreux jusqu'au 25 de ce mois ; je n'en ai jamais noté un dans les premiers jours d'octobre.

Un jeune que j'avais bagué au nid le 5 juin 1952 a été retrouvé le 15 juillet 1952 à Bellenglise (5 km au nord du lieu de baguage).

Botaurus s. stellaris (L.) 1758 : Butor étoilé.

Nidificateur. — Plusieurs couples nichent dans les vastes phragmitaies des étangs de Bihécourt, mais je n'ai pas encore pu trouver le nid. Sa nidification est certaine, car j'ai déjà vu de jeunes Butors dans les roseaux. Chant noté tous les ans, dès la mi-février : 12-2-1951 ; 26-2-1952. Semble être sédentaire, car on le rencontre toute l'année sur les étangs.

Une ♀ tuée le 1-2-1950 à Saint-Simon ; Env : 1.140 ; Long : 670 ; Aile : 320 ; Bec (c) : 92, (f) : 65.

Un ♂ tué à Vermand en décembre 1949 ; Aile : 350 ; Bec (f) : 80.

Un ind. tué à Vermand le 12-2-1953 ; Aile : 340 ; Bec (f) : 75.

Ciconia c. ciconia (L.) 1758 : Cigogne blanche.

Nidificatrice. — Un cas de nidification en mai 1943. Un couple a construit son nid sur une roue posée sur la cheminée d'une ferme de Caulaincourt, près de Vermand. Malheureusement le couple a dû être tué pendant la couvaison.

Migratrice. — Notée quelquefois en août.

Août 1942 : Plusieurs séjournent sur l'église Saint-Martin à Laon.

18 août 1948 : Deux Cigognes passent la nuit sur l'église de Vaux-sous-Laon.

Août 1952 : Une Cigogne est tuée près de Saint-Quentin.

16 mai 1954 . Une Cigogne est trouvée morte dans les environs de Saint-Quentin. Poids 3 kg 500 ; Enverg 2 m 24 ; Long : 1 m 03. L'estomac contenait de l'herbe et des élytres noires de Coléoptères. Oiseau naturalisé.

3 et 4 septembre 1954 : Un ind. séjourne à Tergnier.

Platalea l. leucorodia L. 1758 : Spatule blanche.

Migratrice. — Très rare.

Un ind. observé en 1935 dans les marais de Saint-Simon (M. Legrand).

Un ind. tué au bois d'Escaufour (près de Busigny) en 1937, après une violente tempête. Oiseau naturalisé (Coll. Counillon).

Un ind. tué le 30 mars 1949, après une violente tempête, à l'étang d'Isle de Saint-Quentin. Lorsque j'ai eu l'oiseau entre les mains, il était en putréfaction et n'ai pu le conserver (Env : 1.340 mm ; Long . 780 ; Tarse . 130 ; Bec (f) : 185).

Cygnus cygnus (L.) 1758 : Cygne sauvage.

Migrateur. — Apparaît par petites bandes dans les divers froids. Noté en 1938-1939, 1942 (du 2 février au 5 mars, sept ont séjourné sur l'étang d'Isle à Saint-Quentin), 1947 (vingt de ces oiseaux ont séjourné sur les étangs de Bihécourt ; l'un d'eux, volant parfaitement bien, reste jusqu'au mois de mai).

Un ind. tué en février 1947 : Env : 2 m 25 ; Long : 1 m 45 ; Poids : 8 kg 500. (Beaucoup de Cygnes ont été tués dans la région en janvier et février 1947.)

12 mars 1953 : Quatre Cygnes se posent sur les étangs de Bihécourt. Restent jusqu'au 22 mars.

Cygnus columbianus Bewicki Yarrell : Cygne de Bewick.

Migrateur. Très rare. Une observation en 1942, à Saint-Simon. Une observation en 1947 sur un étang de Bihécourt.

Cygnus olor (Gmelin) 1789 : Cygne muet.

Migrateur. Se rencontre par petites bandes dans les hivers froids.

Janvier 1939 : Un ind. tué près de Chauny.

Février 1942 : Onze ind. sur l'étang d'Isle à Saint-Quentin (jusque début mars).

Février 1947 : A Bihécourt, vingt-deux sur les étangs, en compagnie des vingt *Cygnus cygnus*. Un Cygne muet est resté aussi, comme le Cygne sauvage, jusqu'au mois de mai. Les deux oiseaux n'étaient jamais ensemble ; tous deux volaient d'un étang à l'autre.

22 décembre 1950 : Un Cygne muet apparaît sur ces mêmes étangs et y reste jusqu'au 20 mars 1951.

Anser anser (L.) 1758 : Oie cendrée.

Migratrice. — Régulière en automne et au printemps. Un ♂ tué à la hutte, en mars 1947.

Anser f. fabalis (Latham) : Oie des moissons.

Migratrice. — Régulière et commune en automne (dès le mois d'octobre) et au printemps.

Trois ind. tués le 25 décembre 1950 (♀ ♀ ?) :

1) Aile : 430 ; Long : 780 ; Bec (f) : 60.
2) Aile : 390 ; Long : 700 ; Bec (f) : 50.
3) Aile : 420 ; Long : 700 ; Bec (f) : 55.

Branta b. bernicla (L.) 1758 : Bernache cravant.

Migratrice. — Exceptionnelle. Un ind. tué en septembre 1939 sur les étangs de Bihécourt. Se trouve actuellement dans la collection du comte de Moustiers.

Tadorna tadorna (L.) 1758 : Tadorne de Belon.

Migrateur. — Assez rare. Apparaît en général lors des grands froids.

Sept sont tués en janvier et février 1947, près de Vermand (une ♀ naturalisée au Musée de Saint-Quentin).

7 novembre 1952 : Temps humide. Trois ♀ ♀ sont tuées à la hutte (une ♀ : Env : 980 ; Long : 520 ; Aile : 290 ; Bec (f) : 50).

27 mars 1954 : Une ♀ isolée sur un étang.

24 décembre 1954 : Un couple sur un étang de Vermand (après de fortes tempêtes en mer). Stationne quelques jours. Peu sauvage.

Anas p. platyrhynchos L. : Canard colvert.

Nidificateur. — Commun. Niche en bordure des étangs, dans les marais boisés, au bord des rivières, près des mares, dans les prés ou les champs.

16 avril 1948 : Huit œufs fortement incubés.

22 avril 1949 : Onze œufs frais.

La ponte varie de sept à treize œufs, pondus en mars ou avril.

Migrateur. — Les Colverts indigènes des étangs sont strictement sédentaires. Les mêmes bandes se rencontrent toute l'année, fréquentant les mêmes dortoirs, ne se mêlant jamais aux Colverts de passage. Ces indigènes ne viennent jamais à la hutte et restent tout l'hiver à distance respectable de cette masse camouflée qu'ils connaissent bien. Les migrateurs arrivent fin octobre, séjournent, errent ou continuent leur chemin. Ils repassent en février et mars.

Un ind., bagué à Knuthenborg (Danemark), le 7 mai 1926 (V 3100), a été capturé à Saint-Quentin, le 30 décembre 1927.

Un ind., bagué à Bornhem, province d'Anvers, le 17 novembre 1947 (K 6142), a été repris à Darcy, le 4 janvier 1948.

Le Canard de « Hollande » se rencontre parfois : un ♂ tué en décembre 1949, un ♂ tué le 17 décembre 1950.

Colvert ♂ du 21-12-1950 ; Long : 560 ; Aile : 280.

Colvert ♀ du 30-9-1952 ; Long : 530 ; Aile : 260.

C. de Hollande de 1949 ; Aile : 255.

Anas c. crecca L. 1758 : Sarcelle d'hiver.

Nidificatrice. — Un seul cas de nidification, il y a quelques années ; un nid a été trouvé sur la digue d'un étang, près de Vermand, par le garde-chasse ; contenait huit œufs.

Migratrice. — Commune. Arrivée : rarement en septembre (1951), plus souvent en octobre et novembre. Quelques-unes restent tout l'hiver. Départ : de très fortes bandes arrivent dès février ; on les observe en mars et, parfois, jusque début avril.

Un ind. bagué le 18 août 1951 à Brenkelen-Saint Pieters, province d'Utrecht (Hollande), est tué le 10 mars 1953 à Bernot (25 km de Saint-Quentin).

Une ♀ tuée le 2-1-1950 ; Env : 560 ; Long : 450.

Un ♂ tué le 25-12-1950 ; Aile : 180.

Un couple tué le 4-11-1954 ; Aile : ♂, 190 ; ♀, 180.

Un ♂ du 2-1-1955 : E : 590 ; L : 360 ; A : 180.
Une ♀ du 2-1-1955 : E : 570 ; L : 360 ; A : 180.

Anas querquedula L. 1758 : Sarcelle d'été.

Nidificatrice. — Quelques couples nichent une année dans les bordures d'étangs ou de marais.

Migratrice. — Les premières arrivent en octobre ou en novembre ; quelques unes parfois en hiver lorsque celui-ci est doux. Repassent, très nombreuses, en février, mars et début avril.

Un ind. bagué 206 417, à Giethoorn (Hollande), le 31 août 1948, est tué à Travecy (15 km de Saint-Quentin), le 7-2-1951.

Anas strepera L. 1758 : Canard chipeau.

Migrateur. — Se rencontre tous les ans, mais assez rarement en plein hiver : une seule capture en septembre 1952. Souvent par couples.

Un couple tué à Ribemont en novembre 1950 (oiseaux naturalisés) :

♂ ; Aile : 285 ; Bec (f) : 45.
♀ ; Aile : 240 ; Bec (f) : 38.

Un couple tué le 2 février 1952 sur l'étang d'Isle à Saint-Quentin :

♂ ; Aile : 272 ; Bec (f) : 42 ; Long : 500 ; Eav : 870.
♀ ; Aile : 263 ; Bec (f) : 40 ; Long : 475 ; Env : 855.

Une ♀ tuée le 30 septembre 1952, à la hutte, en compagnie d'un Siffleur (♀) et de deux Colverts (temps humide) Long : 480 ; Aile : 230.

Une ♀ tuée le 21-11-1954 à Vermand.

Anas penelope L. 1758 : Canard siffleur.

Migrateur. — Commun. Arrive quelquefois en septembre (un ♂ le 17-9-1949, une ♀ le 14-9-1952, une ♀ le 30-9-1952), souvent en octobre. Se rencontre en petit nombre tout l'hiver. Repasse en février, mars (très nombreux) et parfois avril (3-4-1951).

Un ind. bagué le 22 octobre 1952 à Lekkerkerk, près de Rotterdam (Hollande), a été tué le 27 novembre 1952 à Fargniers (20 km au sud de Saint-Quentin).

Un couple tué le 27 novembre 1949 à Vermand ; ♂ : Aile 260 ; ♀ : Aile 239.

Un ♂ tué le 25 décembre 1950 ; Aile : 275 ; Long : 500.

Une ♀ tuée le 25 décembre 1950 ; Aile : 255 ; Long : 460.

Une ♀ tuée le 30 septembre 1952 ; Aile : 250 ; Long : 480.

Un ♂ du 2 janvier 1955 ; A : 255 ; E : 840 ; L : 440.

Une ♀ du 2 janvier 1955 ; A : 240 ; E : 790 ; L : 430.

Anas a. acuta L. 1758 : Canard pilet.

Migrateur. — Commun. Quelques rares observations en août et en septembre (1949 et 1952). Arrive généralement en octobre (10-10-1949 ; 7-10-1951 ; 7-10-1952). Quelques individus en hiver. Très nombreux en mars et début avril.

Une ♀ le 7-10-1952 ; Long : 600 ; Aile : 270.

Une ♀ le 11-10-1952 ; Aile : 270.

Spatula clypeata (L.) 1758 : Canard souchet.

Migrateur. — Commun. Un couple a séjourné tout l'été, il y a quelques années, sur un étang, mais je n'ai obtenu aucune preuve de sa nidification. Un ♂ a été tué le 29 juillet 1950 à Saint-Quentin. Les premiers migrateurs sont notés dès la mi-septembre (15-9-1949 ; 27-9-1951 ; 18-9-1952), plus rarement en août (16-8-1953 ; 25-8-1954). Parfois en hiver (1950, par temps humide et doux). De très grosses bandes (plusieurs centaines d'individus) repassent dès la mi-mars et séjournent jusqu'en avril :

Jusqu'au 4 avril en 1950 (deux couples jusqu'à la mi-mai) ;

Jusqu'à la fin avril en 1951 (encore quatre le 6 mai).

Netta rufina (Pallas) 1773 : Nette à huppe rousse.

Migrateur. — Rare.

Un couple tué en 1926 sur l'Omignon (Oiseaux naturalisés Musée de Saint-Quentin).

Un ♂ tué le 15 décembre 1947 sur un étang de Vermand.

Aythya f. ferina (L.) 1758 : Fuligule milouin.

Nidificateur. — Un seul cas de nidification : en 1939, un couple de ces oiseaux, accompagné de ses jeunes, sur l'étang

de Bihécourt. Le 16 juin 1954, sur ce même étang, je note un ♂ isolé.

Migrateur. — Commun. Les premiers sont notés en octobre. Le passage continue en novembre, parfois en décembre (hivers doux). Jamais notés en janvier. Repassent en février et mars (de très grosses bandes). Partent début avril. En 1950, quatre ♂♂ tout le mois de mai.

Une ♀ tuée le 7-10-1950 ; Long : 460 ; Aile : 220.

Aythya n. nyroca (Güldenstadt, 1769) : Fuligule nyroca.

Migrateur. — Rare. Quelques observations en hiver.

Un ♂ le 23 décembre 1950 (froid vif) : Env : 650 ; Long : 420 ; Aile : 180 ; Bec (f) : 45.

Aythya fuligula (L.) 1758 : Fuligule morillon.

Migrateur. — Assez commun. M'a été signalé comme nicheur, une année, sur un étang. Faute de preuves, je ne puis retenir cette assertion. J'en ai observé deux en été 1943, sur l'étang d'Isle à Saint-Quentin (peut-être blessés ?). Un couple le 16 mai 1951, sur un étang près de Vermand ; mais, là encore, je n'ai pas eu la preuve de sa nidification.

Les Morillons arrivent parfois en octobre (23-10-1950), plus souvent en novembre. Se rencontrent tout l'hiver, mais toujours par petites bandes (une dizaine d'individus au plus). Parfois par couples (un couple tué à la hutte le 2-11-1949). Repassent en février et début mars.

Un ind. tué le 25-12-1950 ; Long : 390 ; Aile 200 ; Bec (f) : 40.

Aythya m. marila (L.) 1761 : Fuligule milouinan.

Migrateur. — Rare.

Un ♂ le 1-12-1949 (étang d'Isle à Saint-Quentin).

Une ♀ (sur trois ind.) le 8-12-1949 à Vermand (temps doux et humide) ; Long : 470 ; Env : 780.

Bucephala c. clangula (L.) 1758 : Garrot à œil d'or.

Migrateur. — Peu commun. Noté rarement en octobre, plus souvent entre novembre et mars.

Une ♀ le 1-12-1949 (temps doux).

Deux ♂♂ le 20-2-1950.

Un ♂ le 1-3-1950.
Un ♂ le 25-11-1951 (temps doux).
Une ♀ le 12-12-1951.
Une ♀ le 25-1-1952.
Une ♀ le 11-10-1952 (temps pluvieux) : Aile : 205 ; Bec (f) : 36.
Un ♂ le 2-1-1955.

Melanitta f. fusca (L.) 1758 : Macreuse brune.

Migratrice. Exceptionnelle. Une ♀ tuée le 28 janvier 1952 par le comte de Moustiers. Séjournait, seule, sur un étang de Bihécourt depuis une quinzaine de jours (coll. comte de Moustiers).

Melanitta perspicillata (L.) 1758 : Macreuse à lunettes.

Migratrice. Exceptionnelle. Une capture signalée par M. Legrand, de Saint-Simon : une ♀ capturée dans les marais de cette ville, en décembre 1945.

Melanitta n. nigra (L.) 1758 : Macreuse noire.

Migratrice. Très rare. Quelques rares captures depuis une vingtaine d'années.
28 janvier 1950 : deux ind. sur un étang de Vermand ; une ♀ est tuée. Une ♀ tuée à la hutte, à Vermand, le 25-11-1954 (quelques jours avant de fortes tempêtes en mer).

Somateria m. mollissima (L.) 1758 : Eider à duvet.

Migrateur. Exceptionnel. Une capture à Saint-Simon en 1874 (signalée par M. Legrand). Une ♀ tuée pendant l'hiver 1945-1946 à Ribemont.

Mergus merganser L. 1758 : Harle bièvre.

Migrateur. Assez régulier. Toujours noté entre le début novembre et le début mars.
En 1950, huit ind. arrivent sur un étang, début janvier ; une ♀ est tuée le 27 janvier, le reste de la bande séjourne jusqu'au 6 mars. Un ♂ le 28 novembre 1950.
Quatre ind. le 4 janvier 1951 (deux ♀♀ sont tuées). Trois ind. le 25 janvier.

Le 8-11 1952, cinq Harles sont notés sur un étang : deux ♀♀ sont tuées ; il en reste donc trois ; le 13 il y a de nouveau cinq oiseaux (deux ♂♂ et trois ♀♀) ; le 14 il y en a six, qui resteront en décembre ; le 11 janvier, trois sont tués ; le 4 février un quatrième Harle se joint aux autres ; resteront jusqu'au début mars.

Une ♀ tuée le 8-11-1952 ; Env : 950 ; Long : 680 ; Aile : 270 ; Bec (f) : 58.

Sept ind. le 10-11-1954 (une ♀ est tuée).

Mergus serrator L. 1758 : Harle huppé.

Migrateur. — De passage pendant l'hiver ; moins commun que le précédent. Toujours noté entre fin novembre et fin février (nombreux en janvier et février 1947).

Mergus albellus L. 1758 : Harle piette.

Migrateur. — Régulier en hiver ; souvent noté isolé ou par couples ; exceptionnellement, un très gros passage (une centaine environ) le 9 février 1954 (premier jour de dégel après les grands froids) et les jours suivants.

Ailes de quatre ♂♂ : 200 ; 205 ; 205 ; 215.

Ailes de quatre ♀♀ : 180 ; 185 ; 190 ; 190.

Circus ae. aeruginosus (L.) 1758 : Busard des roseaux.

Nidificateur. — Assez commun dans tous les marais. Nid parmi les roseaux. Pond fin avril ou début mai (quatre et cinq œufs).

Migrateur. — Certains ind. hivernent quand il ne fait pas trop froid. Les autres partent en octobre novembre et reviennent en février.

Un ind., bagué le 18 juin 1944 à Vänersnäs, 17 km de Vänersborg (Suède), a été tué le 10 octobre 1948 à Gauchy (2 km de Saint-Quentin).

Un ♂ tué le 20-4-1950 à Vermand ; Env : 1.250 ; Long : 500 ; Aile : 390 ; Tarse : 80.

Une ♀ tuée à Flavy-le-Martel le 5-2-1952 ; Env : 1.240 ; Long : 530 ; Aile : 400.

Circus c. cyaneus (L.) 1766 : Busard Saint-Martin.

Nidificateur. — Commun dans tous les marais. Construit

son nid vers la mi ou la fin avril. Pond début mai quatre à cinq œufs.

Migrateur. Les migrateurs quittent la région en octobre ou novembre et reviennent en mars. Souvent certains ind hivernent.

Un ♂ tué à Vermand le 20 octobre 1954 ; Env : 1.080 ; Long : 490 ; Aile : 350 (l'oiseau pesait 330 g).

Une ♀ du 2-11-1954 ; Poids : 580 g ; E : 1.105 ; L : 500 ; A : 372.

Une ♀ du 28-12-1954 ; Poids : 550 g ; E : 1.200 ; L : 530 ; A : 382.

Circus pygargus (L.) 1758 : Busard cendré.

Migrateur. Plus rare que le précédent. De passage fin septembre et octobre et, au printemps, fin mars et avril. Jamais noté en hiver.

Accipiter n. nisus (L.) 1758 : Epervier d'Europe.

Nidificateur. — Régulier mais en petit nombre La ponte s'effectue toujours en mai.

Migrateur. Passe régulièrement en automne et au printemps. Noté très souvent en hiver.

Une ♀ tuée en février 1953 ; Long : 370 ; Aile : 240.

Un ind. bagué à Koln Rhein (Allemagne), le 4 mars 1949, est tué à La Malmaison (près de Laon) le 3 juillet 1950.

Un ind bagué le 16 août 1952 à Skanör (Suède), est tué le 26 octobre 1952 à Sorbais (20 km de Guise).

Une ♀ du 5-12-1954 ; Poids : 320 g ; E : 735 ; L : 380 ; A : 220.

Une ♀ du 15-12-1954 ; Poids : 275 g ; E : 735 ; L : 390 ; A : 226.

Accipiter g. gentilis (L.) 1758 : Autour des palombes.

Migrateur. De passage régulier au printemps et en automne. Noté parfois en hiver (deux ind. le 15-2-1951).

Un ♂ tué à Bohain en août 1947 (naturalisé).

Un ind. en livrée juvénile tué le 1-9-1954 à Origny (15 km à l'est de Saint-Quentin) ; Env : 1.120 ; Long : 610 ; Aile : 355.

Buteo b. buteo (L.) 1758 : Buse variable.

Nidificatrice. — En petit nombre dans les bois qui ont déjà une certaine importance (surtout ceux de Beaumont et de Saint-Gobain).

Migratrice. — Certains ind. sont migrateurs et s'observent en automne et au printemps (le 20-10-1950, vingt huit Buses tournoient au-dessus de Ribemont et se dirigent vers le sud). D'autres sont sédentaires ou erratiques.

Un ind. bagué le 18-6-1949 en Suède, est tué le 12-1-1951 à La Ferté-Chevrésis.

Un ind. bagué au nid le 27-5-1945 à Gällsjon, près d'Amal (Suède), est tué aux environs de la Noël, à Caumont, près de Chauny.

Un ind. bagué le 9-7-1949 à Bye Lit, Jamtland (Suède), est tué à Guise le 7-9-1951.

Un ind. bagué (TA 7289) le 29-5-1950 à Huddinge, près de Stockholm, est tué le 23-10-1952 à Brunehamel (près de Vervins).

Un ind. ♂ tué le 13-11-1950 à Coujumelles, près d'Origny : Env. : 1.320 ; Long. : 580 ; Aile : 420 ; Tarse : 85.

Une ♀ du 15-12-1954 ; Poids : 1.060 g ; E : 1.310 ; L : 545 ; A : 393.

Une ♀ du 28-12-1954 ; Poids : 1.080 g ; E : 1.330 ; L : 570 ; A : 400.

Buteo l. lagopus (Brünnich) : Buse pattue.

Migratrice. — Peu commune. Mais sans doute passe-t-elle tous les ans. Un ind. observé par M. Ranson, à Marcy, le 24 oct. 1954. Le 18 novembre, en sa compagnie, j'observe une Buse pattue (la même ?) au même endroit. Oiseau posé sur un piquet dans une pâture. Au vol, on distingue nettement la queue blanche barrée terminalement de noir. En chasse, fait le Saint-Esprit comme la Crécerelle. Vole souvent à ras de terre. Dortoir : un pin dans un bosquet, près de Marcy.

Notée encore le 18 et le 24-12-1954.

Aquila chrysaëtos (L.) 1758 : Aigle royal.

Migrateur. — Exceptionnel. Avant guerre, le journal local, *Guetteur de l'Aisne*, a signalé la capture d'un de ces rapaces, capture confirmée par M. Pourquié (lettre du 27-

11 1950. L'oiseau tenait un lièvre dans ses serres. Malheureusement, je n'ai pu savoir la date de capture.

Un Aigle royal a été capturé près de Soissons, en décembre 1950, et a été naturalisé à Chauny (Env : 2.200 ; Long : 950 ; Aile : 580 ; Queue : 330 ; Tarse : 115).

Une capture le 15 mars 1953 à Houry, près de Vervins ; Env : 2.300 ; Poids : 9 livres ; oiseau naturalisé.

Hieraaetus pennatus (Gmelin) 1788 ; Aigle botté.

Migrateur. — Exceptionnel. Un ind. tué avant guerre, en hiver 1937 (ou 1938), par M. Pourquié, au bois d'Holnon (6 km de Saint-Quentin). Spécimen naturalisé.

Haliaeetus a. albicilla (L.) 1758 ; Pygargue à queue blanche.

Migrateur. — Exceptionnel. Un ind. observé dans les champs, en novembre 1910, près d'Annoy (région de Flavy-le-Martel).

Un rapace, que je pense être un Pygargue, a séjourné sur les étangs de Bihécourt, de la fin février à la mi-mars 1953. Tantôt perché sur un des grands peupliers qui les bordent, tantôt survolant ces étangs, il semait la terreur parmi les oiseaux d'eau. Dès qu'il arrivait, les canards s'élevaient et tournaient au dessus de l'eau jusqu'à ce que le rapace se soit éloigné (ce qui n'arrive jamais pour une Buse ou un Busard). J'ai observé un jour une bande de Corbeaux tournoyant autour de lui, me donnant, par comparaison, une idée de la grosseur de l'oiseau. A été tiré plusieurs fois dans la région sans être touché.

Milvus m. milvus (L.) 1758 : Milan royal.

Migrateur. — De passage, mais très rare, au printemps et en automne. Un ♂ le 20 mars 1947.

Milvus m. migrans (Boddaert) 1783 : Milan noir.

Migrateur. — De passage assez rare au printemps et en automne. Un ind. noté en août 1942. A été noté au mois de mai au camp de Sissonne, 50 km au sud-est de Saint-Quentin ; *Alauda,* 1939, p. 76.)

Une observation le 5 avril 1955 à Marcy, en compagnie de

M. Ranson. Beau temps, vent faible du sud. L'oiseau nous apparut à une cinquantaine de mètres de hauteur. Planait en ligne droite en direction sud-nord. Tant que dura, aux jumelles, notre observation (45 secondes environ), le rapace ne donna aucun coup d'aile. Les 11 et 18 avril, un Milan noir (le même ?) est encore observé à Marcy.

Pernis apivorus (L.) 1758 : Bondrée apivore.

Migratrice. — De passage, mais assez rare. Toujours notée en mai et en septembre.

Une ♀ tuée le 6-9-1951 (naturalisée) ; Poids : 550 g ; Env : 1.200 ; Long : 530 ; Aile : 350.

M'a été signalée comme nicheuse dans la forêt du Nouvion.

Pandion haliaetus (L.) 1758 : Balbuzard fluviatile.

Migrateur. — De passage régulier au printemps (mai) et en automne (septembre et octobre), plus rarement en août. Observations à Bihécourt.

Printemps :

1949 : Un le 15 mai ; naturalisé.

1950 : Un les 12, 13 et 14 mai.

1951 : Deux le 18 mai ; l'un est abattu (Env : 1 730) ; l'autre demeure jusqu'au 24 mai.

1952 : Un le 30 avril.

Automne :

1949 : Deux le 16 août ; l'un est tué le 20 ; l'autre demeure jusqu'au 17 septembre (tué lors d'une battue). Le 10 de ce mois, un troisième est trouvé mort sur la route de Villevêque à Vermand (un gardon de 350 g gisait près de lui). Le 20 septembre, un quatrième oiseau arrive et séjourne jusqu'au 10 octobre.

1950 : Un ind. est tué le 25 octobre (spécimen naturalisé : Musée de Saint-Quentin).

1951 : Le premier est noté le 7 septembre (tué le 20), un autre le 22 ; un troisième le 3 octobre ; un quatrième le 15 ; le dernier est noté le 24.

1952 : Un le 30 août ; tué le 2 septembre (Env : 1 600). Deux autres tués le 11 (Env : 1.600 et 1.620). Un

ind. observé le 16 ; un dernier séjourne de la fin septembre jusqu'au début octobre.

1953 : Un le 18 août ; un le 15 septembre (jusqu'au 28) ; un le 7 octobre (jusqu'au 15).

1954 . Un le 20 août ; deux le 25 ; séjournent tous les deux jusqu'au 20 octobre.

Un ind. tué le 25-10-1950 ; Env : 1.700 ; Long : 600 ; Aile : 515 ; Poids (le lendemain) : 1.250 g.

Un du 20-9-1951 ; Env : 1.620 ; Aile : 430.

Une ♀ tuée à Saint-Quentin le 2-9-1954 ; Poids : 1.600 g ; Env : 1.600 ; Long : 570 ; Aile : 480.

Falco peregrinus subsp. ? Tunstall 1771 : Faucon pèlerin.

Migrateur. Régulier au double passage , noté parfois en hiver (un le 15-2-1951 . Un ind. bagué (Ornitol. Centr. Riga, 132 188) est trouvé noyé dans un bac le 12-11-1950, à Courjumelles, près d'Origny ; Long : 420 ; Aile : 315.

Falco rusticolus candicans Gmelin 1788 . Gerfaut blanc.

Une capture à Saint-Simon en hiver 1908.

Falco s. subbuteo **L. 1758 : Faucon hobereau.**

Nidificateur. Un seul cas de nidification à Ribemont, un nid a été trouvé en juin 1947 (trois œufs).

Migrateur. De passage en avril-mai et en septembre-octobre. Un ♂ naturalisé (coll. Pourquié), capturé à Jussy le 28 mai 1936.

Falco columbarius aesalon Tunstall 1771 Faucon émerillon.

Migrateur. Régulier en automne (octobre et novembre) ; plus rare au printemps (avril). Je l'observe tous les ans sur les étangs de Bihécourt, où il chasse.

Falco t. tinnunculus L. 1758 : Faucon crécerelle.

Nidificateur. Le plus commun de tous les rapaces de la région ; niche sur les grands peupliers isolés en plaine, dans les boqueteaux ou en lisière de bois. Les quatre ou cinq œufs sont pondus fin avril ou en mai.

Migrateur. Certains ind. sont sédentaires ; d'autres sont migrateurs ou erratiques.

Un ♂ du 2-11-1954 ; Poids . 210 g ; Env : 700 , Long : 335 ; Aile : 230.

Un ♂ du 2-11-1954 ; Poids : 185 g ; Env : 690 ; Long . 310 , Aile : 240.

Une ♀ baguée en Hollande, le 23-10-1954, est tuée près de Vermand le 28-1-1955.

Perdix perdix (subsp ?) : Perdrix grise.

Nidificatrice. Très commune. Pond fin avril ou début mai de dix à vingt deux œufs (généralement de quinze à dix-huit). De nombreux sont détruits, si bien que l'on trouve encore des nids tardivement (17 juillet 1942 : un nid avec quinze œufs frais). Les compagnies semblent sédentaires et fidèlement attachées à la région qui les a vues naître. Les couples se forment dès le mois de février.

Un ♂ tué le 7-9-1952 ; Aile : 155.

Un ♂ tué le 14-10-1953 ; Env. 505 ; Long : 315 ; Aile : 155.

En septembre 1954, à Ribemont, deux albinos dans une compagnie.

Coturnix c. coturnix (L.) 1758 : Caille.

Nidificatrice. Commune. Pond en mai ou juin sept à douze œufs.

Migratrice. Arrive fin avril ou début mai. Part en septembre ou en octobre, plus rarement en novembre, exceptionnellement en décembre. (1953 . cinq sont tuées le 1er novembre, une le 13 novembre, une le 6 décembre.)

Un ind. bagué à Genova, en Ligurie (Italie), le 30 mai 1950, a été tué à Dury (15 km S-O de Saint-Quentin) le 6-9-1950 (bague : Univ Ana 282 937).

Un ind. tué le 1-10-1953 ; Aile : 110.

Phasianus colchicus L. 1758 : Faisan de chasse.

Nidificateur. Commun dans tous les bois. Pond de dix à quinze œufs mi ou fin avril. Semble strictement sédentaire

Un ♂ du 1-12-1954 ; Poids : 1.350 ; Env : 820 ; Long : 910 ; Aile : 235.

Megalornis g. grus (L.) 1758 : Grue cendrée.

Migratrice. — Passe régulièrement en octobre et en mars (deux ind. tués près de Vervins, le 1-12-1954). Quelques individus sont parfois tués en plaine, mais les Grues sont toujours méfiantes, sauvages et difficiles à approcher.

Rallus a. aquaticus L. 1758 : Râle d'eau.

Nidificateur. — Commun dans les marais, les bordures d'étangs, les mares. Pond courant avril (un nid le 26 avril 1952, dans les roseaux d'une petite mare de 50 m sur 20 m, située au milieu d'un pré ; le nid contient dix œufs frais).

Le 2 mai 1953, je trouve un nid contenant quatre œufs de grosseurs différentes : deux ont une grosseur normale (38 × 25 et 39 × 25) ; le troisième est plus petit (30 × 20) ; le quatrième l'est encore plus (23 × 18). Nid malheureusement abandonné (ponte collectée) ; le nouveau nid est reconstruit beaucoup plus tard : six œufs le 7 juillet 1953.

Migrateur. — Certains nidificateurs sont sédentaires, d'autres erratiques. Dès le mois d'octobre, les migrateurs arrivent. Beaucoup d'oiseaux hivernent et se rencontrent jusqu'en mars.

Un ♂ tué à Vermand le 26-1-1950 ; Env. : 388 ; Long. : 270 ; Aile : 115.

Une ♀ tuée le 27-1-1950 ; Aile : 112.

Porzana porzana (L.) 1766 : Marouette ponctuée.

Nidificatrice. — Aucune preuve de sa nidification, mais je pense qu'elle doit nicher.

Migratrice. — De passage en automne et au printemps. Peu commun à l'aller, mais nombreux au retour (mars).

Un ind. tué à Saint-Quentin, le 17 mars 1953 ; Aile : 120.

Crex crex (L.) 1758 : Râle de genêt.

Migrateur. — Plus ou moins commun en septembre et avril. Niche peut-être encore, mais sans doute très rarement, car il m'est impossible d'en trouver un nid ou de voir un oiseau à l'époque de la nidification.

Gallinula c. chloropus (L.) 1758 : Poule d'eau.

Nidificatrice. Très commune : mares, fossés, rivières, étangs, marais. Pond parfois en mars (26-3-1918 : quatre œufs), souvent en avril et même en mai. Nid construit parfois dans les branches, à une certaine hauteur : le 22 juin 1944, je trouve, au bord de l'Oise, trois nids construits sur des branches horizontales surplombant la rivière (branches enrubannées de clematite des haies à 1 mètre de la surface de l'eau).

21 avril 1952 : un nid contenant six œufs (il y en aura neuf), bâti sur les branches d'un saule, contre un paillasson en roseaux, à 1 mètre de hauteur. Quelques jours avant l'éclosion, deux paliers en roseaux furent construits entre le nid et le sol, afin que les jeunes puissent gagner facilement la végétation aquatique.

Nombre d'œufs variant de sept à douze (souvent huit, neuf ou dix) ; un nid avec quatorze œufs le 15 mai 1951, œufs provenant de la même femelle.

Les œufs sont souvent enlevés par les rats d'eau (18 mai 1950 : un nid avec dix œufs ; le 1[er] juin il n'en reste que trois et la femelle couve toujours).

Le nid est construit soit de roseaux secs, soit de roseaux secs et verts, soit de prêles, soit de roseaux et de feuilles mortes ; rarement de la mousse (observée dans un nid le 8-5-1944).

Deux couvées (trois ? ?).

Un nid le 1-7-1954 avec six œufs frais.

Migratrice. Beaucoup d'individus sont sédentaires ou erratiques. Des migrateurs et hivernants sont notés d'octobre à mars.

Un ind. bagué (2 G 1890) le 9-10-1951 au Zoute (Knocke), Belgique, est tué à Fonsommes, près de Saint-Quentin, le 6-1-1953.

Un ♂ tué le 19-1-1950 ; Env : 675 ; Long : 350 ; Aile : 180.

Une ♀ du 19-1-1950 ; Aile : 165. Une ♀ du 21-1-1950 ; Aile : 168.

Une ♀ du 25-1-1950 ; Aile : 162. Un ♂ du 21-12-1950 ; Aile : 180.

Porphyrio p. porphyrio (L.) 1758 : Poule sultane.

Un ind. tué en 1917 à Cléry-sur-Somme (dans la Somme, à 20 km de Saint-Quentin). Naturalisé.

Un ind. tué en 1924 à Flavy-le-Martel. Naturalisé ; est resté jusqu'en 1939 dans un café.

Migrateurs exceptionnels ou échappés de volière ?

Fulica a. atra L. 1758 : Foulque macroule.

Nidificatrice. — Très commune sur les grands étangs (Isle, Bihécourt).

Certains oiseaux pondent tôt :

21 avril 1943 : cinq œufs fortement incubés ; les jeunes allaient sortir.

27 avril 1950 : de jeunes Foulques sur un étang.

23 avril 1954 : onze jeunes, âgés d'environ huit jours, sur un étang de Bihécourt.

Néanmoins les pontes de mars ne sont pas communes ; la plupart des oiseaux pondent en avril et en mai. Le nid est construit soit près de la rive, soit au loin, mais toujours dans la phragmitaie ; la ponte varie de cinq à onze et douze œufs ; un seul nid avec treize œufs, appartenant à la même femelle, le 8 mai 1948.

Migratrice. — Les oiseaux nidificateurs semblent sédentaires ; en automne, des hivernants et des migrateurs augmentent le nombre des Foulques.

Un ♂ tué le 27-11-1949 à Vermand ; Env : 768 ; Long : 440 ; Aile : 220 ; Poids : 1.080 g.

Un ♂ du 12-1-1955 ; Poids : 1.250 g ; Aile : 207.

Lors des battues hivernales, de nombreux oiseaux sont tués ; la longueur de l'aile varie tellement d'un individu à l'autre que j'ai la nette impression que les Foulques d'origine nordique sont plus grandes que les indigènes.

Oiseaux tués le 17-11-1949 :

Ailes : 190 ; 200 ; 203 ; 203 ; 205 ; 207 ; 210 ; 210 ; 220 ; 226.

Oiseaux tués le 22-1-1950 :

Ailes : 191 ; 198 ; 200 ; 200 ; 205 ; 208 ; 210 ; 210 ; 210 ; 210 ; 214 ; 220 ; 220.

Otis t. tarda (L.) 1758 : Outarde barbue.

Migratrice. — Un ind. tué à Essigny-le-Grand, en 1885. Un ♂ tué près du Câtelet, le 4 mars 1926 ; Poids : 7 kg ; Long : 1 m. Deux ind. tués pendant l'hiver 1928-1929 (—18° à —20°) à Ribemont. Oiseaux naturalisés par M. Israel, de Saint-Quentin.

Otis t. tetrax L. 1758 : Outarde canepetière.

Nidificatrice. — Niche régulièrement dans les grandes plaines à blé et à betteraves de la région de Saint-Quentin. En 1951, près de Marcy, à 8 km de Saint-Quentin, cinq couples ont niché sur 6 km². La ponte a lieu fin mai ou début juin. (Des chasseurs m'ont affirmé que l'Outarde nichait dans la région d'Amiens, mais je ne puis apporter aucune preuve de cette assertion.)

Migratrice. — Arrive début ou mi-avril (les ♂♂ sont les premiers), part début septembre ; je n'en ai jamais vu après le 15 de ce mois.

Himantopus h. himantopus (L.) 1758 : Echasse blanche.

Migratrice. — Exceptionnelle. Un ind. tué en 1933 au bord d'une mare, près de Bohain (actuellement dans la collection de M. Coquillon). Un ind. observé au vol, en mai 1949.

Recurvirostra avosetta L. 1758 : Avocette à manteau noir.

Migratrice. — Exceptionnelle. Un ind. tué le 1er juillet 1947 à Saint-Emilie (Somme), à 20 km de Saint-Quentin. J'ai vu cet oiseau chez M. Israel, qui l'a naturalisé.

Charadrius dubius curonicus Gmelin 1789 : Petit Gravelot.

Migrateur. — De passage, mais de plus en plus rare, au printemps et en automne, sur l'Oise et la Somme.

Charadrius apricarius altifrons Brehm 1831 : Pluvier doré.

Migrateur. — De passage au printemps (mars et avril) et en automne (septembre, octobre et novembre). A été noté le 25 mai au camp de Sissonne (*Alauda*, 1939, nos 2-3-4, p. 175).

Vanellus vanellus L. 1758 : Vanneau huppé.

Migrateur. — Observations sur les étangs de Bihécourt.

Les premiers arrivent fin juin ou en juillet (30 juillet 1947 : une dizaine ; 25 juillet 1950 : une dizaine ; 20 juillet 1951 : trois ind. ; 29 juin 1952 : un isolé ; six le lendemain). Leur nombre augmente en août, en septembre, en octobre

jusqu'à deux cents oiseaux) et en novembre (parfois trois cents ensemble). Séjournent en décembre et janvier, sauf si le froid est trop vif : dans ce cas ils disparaissent et reviennent quand la température est plus clémente. Restent en février et mars. Partent définitivement début avril.

Noté un couple le 17 avril 1954 ; observé un ind. isolé le 1er juin 1952, dans une prairie inondée près de Bohain. Un ind. albinos dans une bande, le 22-9-1954.

Un ind. tué le 3-12-1950 à Hancourt ; Env : 740 ; Long : 315 ; Aile : 225.

Un ind. tué le 28-1-1952 à Vermand ; Aile : 225.

Charadrius morinellus L. 1758 : Pluvier guignard.

Migrateur. — Devient très rare. De passage en septembre, plus souvent en avril, dans la région de Bihécourt.

Tringa ochropus L. 1758 : Chevalier cul-blanc.

Migrateur. — De passage régulier sur les étangs et les rivières en août, septembre et en avril, mai et juin.

Un ♂ du 15-4-1954 ; Poids : 75 g ; Env : 440 ; Long : 230.

Une ♀ même date ; Poids : 90 g ; Env : 450 ; Long : 240 ; belle grappe d'œufs, l'un de 10 mm.

Tringa glareola L. 1758 : Chevalier sylvain.

Migrateur. — De passage assez régulier, mais jamais commun au printemps et en automne. Un ind. observé de très près le 4-9-1954.

Tringa t. totanus L. 1758 : Chevalier gambette.

Migrateur. — Très commun. De passage au printemps (mars, avril, mai), parfois en juin (un ind. le 29-6-1952 ; un le 18-6-1953). En automne : septembre, octobre. Quelques observations en hiver : quelques-uns le 7-2-1952 à Bihécourt ; de nombreux le 9-1-1953 dans une prairie inondée de Vermand.

Une ♀ tuée le 1-4-1950 ; Env : 525 ; Long : 285 ; Aile : 163.

Autant les Gambettes, comme les Guignettes d'ailleurs, sont méfiants et sauvages au bord de la mer (observations en

baie de Somme du 13-5-1953), autant ils sont confiants dans les marais de Vermand, où je les approche à 4 ou 5 mètres.

Tringa erythropus (Pallas) 1764 : Chevalier arlequin.

Migrateur. — Toujours peu commun ; noté plus souvent au printemps (avril) qu'en automne (août septembre).

Tringa nebularia (Gunnerus) 1767 : Chevalier à pattes vertes.

Migrateur. — Assez régulier. En automne : septembre et octobre (le 23-10-1953, deux ind. se laissent approcher à une dizaine de mètres). Au printemps : mars et avril.

Actitis hypoleucos L. 1758 : Chevalier guignette.

Migrateur. — Commun. De passage en juillet jusqu'à octobre. Repasse en avril, mai et juin.

Un ind. trouvé mort le 21-5-1953 à Vermand ; Aile : 110.

Calidris alpina (subsp. ?) : Bécasseau variable.

Migrateur. — Une capture à Saint-Quentin, le 15 août 1951 ; oiseau naturalisé.

Lymnocryptes minimus (Brunnich), 1764 : Bécassine sourde.

Migratrice. — De passage régulier en automne (septembre, octobre et novembre) et au printemps (mars, avril). Hiverne parfois (hiver 1951-1952).

Capella g. gallinago L. 1758 : Bécassine des marais.

Migratrice. — Commune. Les premières se montrent fin juillet. Très nombreuses en août, septembre, octobre. Hiverne souvent (sauf quand le froid est trop vigoureux). Repasse en février-mars. Les dernières quittent la région début avril, parfois début mai (en 1950, quatre jusqu'au 4 mai).

Le 12 mars 1953, je fais lever une bande de ces oiseaux (une cinquantaine environ). Après avoir décrit quelques évolutions au-dessus des marais, la bande est revenue se poser exactement au même endroit ; trois fois je les ai fait envoler, trois fois les oiseaux se sont reposés au même lieu.

Scolopax r. rusticola L. 1758 : Bécasse des bois.

Migratrice. — Commune. Notée régulièrement fin octobre et, plus ou moins nombreuse selon les années, jusqu'en mars.

Un ind. du 5-12-1954 ; Poids : 340 ; Env : 630 ; Long : 350 ; Aile : 188.

Limosa l. limosa (L.) 1758 : Barge à queue noire.

Migratrice. — Assez rare en automne (septembre). Commune au printemps ; les premières arrivent vers la mi-mars ; se rencontrent tout le mois d'avril ; parfois il en reste en mai : quatre ind. le 6 mai 1952.

Un ♂ tué le 27-4-1950 ; Env : 742 ; Long : 433 ; Aile : 220.

Un ♂ tué le 25-3-1951 ; Env : 690 ; Long : 400 ; Aile : 210.

Limosa l. lapponica L. 1758 : Barge rousse.

Migratrice. — Beaucoup plus rare que la précédente. Notée en mai et en septembre ; un ind. le 16 juin 1949, dans une prairie bordant un étang.

Numenius a. arquata (L.) 1758 : Grand Courlis.

Migrateur. — Assez commun. De passage en automne, mais ne séjourne que très rarement. Exceptionnel en hiver : deux ind. stationnent tout le mois de janvier 1952 dans une pâture, près de l'étang de Bihécourt. Un ind. isolé le 20-1-1955. Repasse au printemps (il est alors plus commun qu'en automne) en mars et parfois en avril (7 avril 1953).

Numenius p. phaeopus (L.) 1758 : Courlis corlieu.

Migrateur. — Plus rare que le précédent ; il se pose aussi plus rarement, et s'observe presque toujours seul. Noté en septembre et avril.

Burhinus œ. œdicnemus (L.) 1758 : Œdicnème criard

Nidificateur. — Commun en plaine ; la ponte a lieu généralement en mai, mais on trouve des œufs jusqu'en août, car les pontes sont souvent détruites.

13 juillet 1954 : un œuf frais (2).

13 août 1954 : deux œufs fortement incubés.

Migrateur. — Arrive en avril (le passage atteint son maximum vers le 20 de ce mois. Part en septembre et octobre (les derniers sont notés le 17-10 en 1954).

Un ind. tué le 5-9-1954 . Poids . 150 g . Env. 760 . Long 390 ; Aile : 410.

Rissa t. tridactyla (L.) 1758 : Mouette tridactyle.

Migratrice. — Sans être commune, se rencontre presque tous les hivers entre novembre et mars.

Un ind. tué à Saint Richaumont le 26-10-1947 portait une bague : Museum Praha E 67 878 Bohemia.

Une ♀ tuée le 14-2-1950 ; Env : 965 ; Long : 413 ; Aile : 300.

Larus a. argentatus (Pont.) 1763 : Goéland argenté.

Migrateur. — Rare. Trois ind. mêlés à des Vanneaux dans une prairie le 20 août 1949.

Larus m. marinus L. 1758 : Goéland marin.

Migrateur. — Rare. Quelques observations en hiver. Un ♂ tué et naturalisé en 1939, sur un petit étang à Bohain.

Larus r. ridibundus L. 1766 : Mouette rieuse.

Migratrice. — Commune. Observations sur les étangs de Bihécourt :

Les premières se rencontrent en juillet, deviennent plus fréquentes en automne et en hiver, en général disparaissent au début du mois de mai ; cependant, certaines années, elles sont encore nombreuses à cette époque (une centaine le 24 mai 1951).

Un ind. tué le 1-11-1949 (juv. en plumage d'hiver , Aile : 304).

Un ind. du 2-1-55 (juv.) ; Env : 930 ; Long : 370 ; Aile : 290.

Larus minutus Pallas 1776 : Mouette pygmée.

Migratrice. — Une capture à Saint-Simon, capture signalée par M. Legrand.

Xema Sabinei (Sabine) 1818 : Mouette de Sabine.

Migratrice. Exceptionnelle. Une capture authentique fin septembre 1930 à Bohain. L'oiseau a été naturalisé par M. Counillon.

Sterna h. hirundo L. 1758 : Sterne Pierre-Garin.

Migratrice. De passage assez rare au printemps (avril et mai) et en août-septembre.

Gelochelidon n. nilotica (Gmelin) 1789 : Sterne hansel.

Migratrice. Très rare ; apparaît au printemps et en automne, surtout quand il y a de fortes tempêtes en mer. Ne séjourne jamais longtemps.

Chlidonias niger L. 1758 : Guifette noire.

Migratrice. Régulière Notée fin avril, mai, juin, juillet et parfois au mois d'août ; pour la première fois, j'en ai observé au mois de septembre : trois ind. en plumage d'automne ont séjourné du 10 au 20 septembre 1954 sur un étang. Jamais plus d'une dizaine d'oiseaux à la fois.

Columba œ. œnas L. 1758 : Pigeon colombin.

Nidificateur. — J'avais entendu le Colombin en mai 1948 dans un grand parc de Vermand, mais je n'avais pas trouvé son nid. C'est en 1953 que j'ai eu la certitude de sa nidification. Le 12 mai, un Colombin construit son nid dans un trou d'arbre, aux Champs-Elysées de Saint-Quentin (à 4 m du sol). Le 5 juin, je grimpai à l'aide d'une échelle ; la ♀ s'envola, découvrant deux jeunes de quelques jours. En 1954, un nid de Colombin a été trouvé dans un parc de Marcy (à 5 m du sol, dans un hêtre ; dans le même arbre, à 15 m de hauteur, un nid de Huppes). Le 15 juillet, le nid contenait deux œufs fortement incubés.

Migrateur. Passe dès la fin septembre et tout le mois d'octobre et de novembre. Parfois mêlé à des Ramiers. Repasse en février-mars.

Un ind. bagué (U 30 552) à Skålsö, Vostkinde Gotland (Suède), le 26 mai 1947, est tué le 4 mars 1951 à Lesquielles-Saint-Germain (25 km de Saint-Quentin).

Un ind. tué le 2-11-1954 ; Poids : 275 g ; Env : 620 ; Long : 290 ; Aile : 205.

Columba p. palumbus L. 1758 : Pigeon ramier.

Nidificateur. Commun. Beaucoup de couples font trois nichées par an : fin mars-début avril, fin mai, fin juillet-début août. Le 10 septembre 1953, à Becquigny, près de Bohain, une ♀ couve ses deux œufs dans un nid construit sur un pommier.

Migrateur. Quelques ind. sont sédentaires, mais la plupart sont erratiques ou migrateurs. Le passage a lieu en octobre-novembre, parfois en décembre ; le retour s'effectue en février-mars. Des troupes de plusieurs milliers d'individus s'abattent parfois dans les champs de colza et dévorent toutes les feuilles.

Un ind. tué à Guise le 11-10-1951 ; Env : 725 ; Long : 410 ; Aile : 235.

Une ♀ tuée à Marcy le 25-10-1954 ; Poids : 550 g ; Env : 715 ; Long : 400 ; Aile : 240.

Un ♂ du 28-11-1954 ; Poids : 575 g ; Env : 740 ; Long : 410 ; Aile : 248.

Une ♀ du 28-11-1954 ; Poids : 525 g ; Env : 730 ; Long : 400 ; Aile : 235.

Streptopelia t. turtur L. 1758 : Tourterelle des bois.

Nidificatrice. Commune ; construction du nid vers le 15 mai ; ponte du 1[er] œuf vers le 20-23 mai 1938, 19 mai 1940, 19 mai 1950, 20 mai 1954. Deux pontes annuelles. Un nid le 2 août 1953 avec un œuf ; deux œufs le 3 ; les jeunes ont quitté le nid le 4 septembre.

Migratrice. Arrive fin avril-début mai (3-5-1950 ; 18-4-1951 ; 26-4-1953). Part en septembre ; quelques ind. notés encore début octobre.

Une ♀ tué le 27-9-1951 à Saint-Quentin ; Env : 475 ; Long : 271 ; Aile : 160.

Cuculus c. canorus L. 1758 : Coucou gris.

Nidificateur. Commun ; pourtant, malgré la quantité dans certains biotopes, il est difficile de trouver des œufs ou des jeunes. Dans la région, le Coucou parasite surtout l'Effar-

vatte et le Troglodyte. L'œuf est parfois déposé alors que l'incubation est assez prononcée (22-5-1952 : un nid de Troglodyte contient cinq œufs incubés d'une dizaine de jours et un œuf frais de Coucou).

Je n'ai trouvé qu'une fois deux œufs dans un même nid : 26-6-1947, un nid d'Effarvatte contient deux œufs de cette espèce, incubés de neuf à dix jours ; un œuf de Coucou de coloration assez identique à celle des œufs de l'Effarvatte et incubé de huit jours environ ; un deuxième œuf de Coucou, de coloration différente, et frais.

Migrateur. — Arrivée : 12-4-1939 ; 18-4-1943 ; 7-4-1944 ; 16-4-1946 ; 17-4-1948 ; 2-4-1949 ; 13-4-1950 ; 25-3-1951 (forêt de Saint-Gobain) ; 4-4-1952 ; 7-4-1953 ; 12-4-1954. Départ : les chants cessent fin juin ou début juillet ; le départ a lieu courant août.

Tyto alba (subsp. ?) : Effraye des clochers.

Nidificatrice. — Commune ; dans les campagnes, chaque clocher et beaucoup de granges ou de vieux pigeonniers possèdent un couple de ces rapaces (Ponte fin mars-début avril dans les endroits les plus sombres de ces bâtiments (quatre ou cinq œufs)).

Migratrice. — Les adultes nidificateurs semblent sédentaires ; les autres sont erratiques.

Un ind. bagué (C 6598) le 19-7-1952 dans le Wurtemberg (Allemagne), est tué le 14-2-1953 à Bellenglise (7 km de Saint-Quentin).

Un ind. tué le 23-11-1949 ; Aile : 282.

Un ind. tué le 15-2-1950 ; Aile : 285 ; Env : 940 ; Long : 340.

Un ind. tué le 6-3-1950 ; Aile : 286 ; Env : 930 ; Long : 340.

Un ind. tué le 10-12-1951 ; Aile : 290 ; Env : 920 ; Long : 320.

Une ♀ tuée le 20-10-1954 ; Poids : 280 g ; Aile : 270 ; Env : 935 ; Long : 340.

Tyto alba guttata (B.).

Une ♀ tuée à Bouvaincourt (20 km à l'ouest de Saint-Quentin), le 11-12-1954 ; Poids : 340 g ; Env : 940 ; Long : 320 ; Aile : 275. Oiseau naturalisé.

Strix aluco (subsp. ?) : Chouette hulotte.

Nidificatrice. — Quelques couples nichent régulièrement dans les bois de Saint-Gobain, d'Holnon et dans la forêt d'Andigny. Pond quatre ou cinq œufs dans les cavités des vieux arbres. Semble sédentaire.

Otus s. scops (L.) 1758 : Hibou petit-duc.

Un ind. tué il y a quelques années près de Marles (35 km à l'est de Saint-Quentin). Niche dans le sud du département (*Alauda*, 1948).

Asio f. flammeus (Pontoppidan) 1763 : Hibou des marais.

Migrateur. — Très commun au double passage. Les premiers arrivent début ou mi-octobre (17-10-1954) ; on les lève dans les landes ou les endroits herbeux, par petits groupes de quatre à dix individus. Les gîtes (presque toujours garnis d'une pelote fraîche) sont quelquefois à 2 ou 3 mètres les uns des autres. Hiverne partout (dix-sept ind. le 10-1-1955). Repassent en mars et avril (deux ind. de couple ?) notés encore le 29 avril 1954.

Le 18-11-1954, en compagnie de M. Ranson, de Marey, nous avons pu voir cinq Brachyotes, qui sont immédiatement pris en chasse par des Corneilles noires. Les Hiboux se mirent à monter immédiatement ; dès qu'une Corneille piquait sur un rapace, celui-ci échappait par un simple coup d'aile ; les Brachyotes se montraient beaucoup plus lestes et plus souples que leurs adversaires ; les oiseaux continuèrent à monter et bientôt ils furent presque invisibles ; puis les Corneilles se lassèrent les premières, redescendirent et disparurent ; les Brachyotes regagnèrent leur lande.

Une ♀ (naturalisée) du 2-11-1954 ; Poids : 350 g ; Env : 1.030 ; Long : 350 ; Aile : 290.

Une ♀ du 5-12-1954 ; Poids : 370 g ; Env : 1.040 ; Long : 365 ; Aile : 297.

Une ♀ du 20-12-1954 ; Poids : 375 g ; Env : 1.010 ; Long : 365 ; Aile : 310.

Asio o. otus (L.) 1758 : Hibou moyen-duc.

Nidificateur. — Assez commun ; pond en avril ou en mars (20-4-1954 : un nid contenant deux jeunes et trois œufs).

vieux nid de Corneille noire à 4 m de hauteur. La ponte comprend souvent quatre ou cinq œufs. Les reproducteurs sont sur les lieux de nidification en janvier ou février.

Migrateur. — Sédentaire ? Migrateur ou erratique. Dès le mois d'août, se rencontrent par bandes de six à dix individus dans les bois ou les marais boisés ; l'hiver, fréquentent surtout les bois de résineux, où ils dorment ; un arbre sert souvent de dortoir à cinq ou six oiseaux. Un jeune que j'avais bagué au nid le 17 juin 1949, près de Saint-Quentin, a été tué à 2 km du lieu de naissance le 22 décembre 1950.

Un ind. tué à Vermand le 21-1-1950 ; Env : 860 ; Long : 345 ; Aile : 290.

Un ind. tué à Saint-Quentin le 25-11-1952 ; Env : 960 ; Long : 360 ; Aile : 300.

Une ♀ tuée à Marcy le 22-10-1954 ; Env : 930 ; Long : 345 ; Aile : 290 ; Poids : 275 g.

Athene noctua Vidalii A. E. Brehm 1857 : Chouette chevêche.

Nidificatrice. — Commune. Pond dans les cavités des arbres (surtout les pommiers et les saules) généralement quatre œufs, plus rarement trois (19 mai 1949) ou cinq (fin avril 1954). La ponte a lieu fin avril-début mai. J'ai trouvé, en 1954, une ponte précoce : deux œufs le 11 avril.

Migratrice. — Sédentaire, plus ou moins erratique. Une jeune Chevêche baguée au nid a pondu, l'année d'après, dans le nid même où elle avait été baguée. Depuis elle est reprise régulièrement dans son trou.

Un ♂ du 7-6-1954 ; Poids : 135 g ; Env : 540 ; Long : 210.

Une ♀ du 17-10-1954 ; Poids : 165 g ; Env : 550 ; Long : 210 ; Aile : 149.

Caprimulgus e. europaeus L. 1758 : Engoulevent d'Europe.

Migrateur. — Très rare ; toutes les captures qui m'ont été signalées ont eu lieu en septembre ; la dernière en 1945, par M. Delhaye, de Becquigny, qui a naturalisé l'oiseau.

Apus a. apus (L.) 1758 : Martinet noir.

Nidificateur. — Commun ; pond dans les trous de murs, sous les toits, dans les nids de moineaux. Construction du nid au début de mai (7 mai 1954) ; ponte vers la mi ou la fin mai ; les jeunes savent voler vers le 15 juillet. Je m'étonne que

P. MADON ait écrit dans *Alauda* (1938, n° 1-2, p. 71) : « Les Martinets occupent rarement deux années consécutives la même cavité. » J'ai toujours constaté, au contraire, qu'ils revenaient de préférence à leur ancien nid.

Le 16 juin 1951, dans un nid de Moineaux où j'avais retiré la ponte le 13 juin, je capture un couple de Martinets ; la femelle a pondu un œuf. Je bague le couple.

Le 28 mai 1952, dans le même nid, je capture ce couple ; la femelle couve deux œufs frais ; le mâle se tient près d'elle.

Le 30 mai 1953, le même couple est recapturé dans le même nid (deux œufs).

Le 15 mai 1954, ce couple expulse trois jeunes moineaux du nid ; ces jeunes ont de profondes blessures sur le dos ; le nid est ensuite accaparé par les oiseaux. J'espère que ce couple reviendra en 1955.

Migrateur. — Voici quelques dates d'arrivée :

27 avril 1942	19 avril 1951
29 avril 1943	24 avril 1952
25 avril 1944	18 avril 1953
24 avril 1948	26 avril 1954
25 avril 1950	

Le départ a lieu dans la première quinzaine d'août :

11 août 1939	15 août 1951
8 août 1940	5 août 1953 (une petite bande en migration le 25 août).
12 août 1942	

Un couple capturé le 16 juin 1951 ; Aile, ♂ : 175 ; ♀ : 155.

Alcedo atthis ispida L. 1758 : Martin-Pêcheur.

Nidificateur. — Commun. Deux pontes annuelles : début ou mi-avril et juin ; six ou sept œufs.

Migrateur. — Plus ou moins erratique.

Un ind. trouvé mort le 25-1 1950 ; Env : 290 ; Long : 193 ; Aile : 75.

Un autre trouvé mort à la même date ; Env : 288 ; Long 195 ; Aile : 77.

Upupa e. epops L. 1758 : Huppe fasciée.

Nidificatrice. — Depuis quelques années devient assez commune ; on me signale des nichées chaque année. Un nid le 15 juillet 1954 dans un parc à Marcy. Le trou est à une quin-

zaine de mètres dans un hêtre ; dans le même arbre, un nid de Colombins. Le nid contient des jeunes assez âgés ; un des parents nourrit au vol, sans se poser, en faisant du « sur-place » ; l'autre l'accompagne.

Migratrice. — Arrive dans la première quinzaine d'avril (souvent aux environs du 10). Repart fin août ou début septembre.

Un ♂ du 8-5-1954 : Poids : 70 g ; Env : 420 ; Long : 290.

Jynx t. torquilla **L. 1758 : Torcol fourmilier.**

Migrateur. — Rare ; noté, toujours en très petit nombre, à son double passage ; je ne possède aucune preuve de sa nidification ; doit pourtant nicher.

Dryocopus martius **(L.) 1758 : Pic noir.**

Un jeune de cette espèce a été tué le 17 décembre 1944 par le Dr Faleur, de Ribemont, ancien président de la Société d'Histoire Naturelle de l'Aisne. Cet oiseau se trouvait sur un pommier, dans une pâture, aux environs de cette ville.

Dendrocopos minor **(subsp. ?) : Pic épeichette.**

Sans doute nidificateur rare. Quelques captures par des chasseurs en hiver ; un ind. tué par M. Ranson à Marcy. Un ♂ du 9-12-1935 dans la collection Pourquié (oiseau tué à Holnon).

Dendrocopos major arduennus **Kleinschmidt, 1831 : Pic épeiche.**

Nidificateur. — Assez commun. Construction du nid : fin avril ; ponte (très souvent cinq œufs) : début mai.

Migrateur. — Sédentaire, peut-être un peu erratique.

Un ind. tué à Saint-Quentin en avril 1950 ; Aile : 135.

Picus viridis pluvius **Hartert : Pic-vert.**

Nidificateur. — Commun. Le forage des cavités (troncs de peupliers, de pommiers) a lieu début ou mi-avril, et la ponte dans la deuxième quinzaine de ce mois ou au début de mai. Cinq à sept œufs, parfois huit (27 avril 1949 : huit œufs frais). Semble sédentaire.

(A suivre.)

LES OISEAUX DU DAHOMEY ET DU NIGER
NOTES DE VOYAGE

par le R. P. Joseph DOUAUD

Le 4 août 1953, je quittais Lomé pour un voyage de deux semaines dans les Missions du nord du Dahomey.

4 août.

Lomé-Cotonou par avion : 120 km. Entre le Mono et Ouidah, six Aigrettes, deux isolées et deux couples, au-dessus des Palétuviers. L'avion est à 200 m d'altitude, et les oiseaux sont beaucoup plus bas. Parfois, dans un rayon du soleil couchant, leur plumage brille et lance des reflets comme du métal. La différence est sensible entre le plumage des deux Aigrettes blanches d'Afrique Occidentale : les Grandes Aigrettes *Egretta alba melanorhyncha* sont d'un blanc éclatant, presque métallique sous certains éclairages, tandis que celui des Garzettes est plus mat ; le contraste est visible lorsqu'une Garzette vole dans une bande de Grandes Aigrettes.

Elles se dirigent vers le Mono. Dans les lagunes du Togo, les Grandes Aigrettes sont fréquentes pendant les pluies et nichent probablement dans le pays (leur reproduction est inconnue jusqu'à ce jour dans l'Afrique Occidentale), la Garzette n'est ici qu'un hôte de la saison sèche.

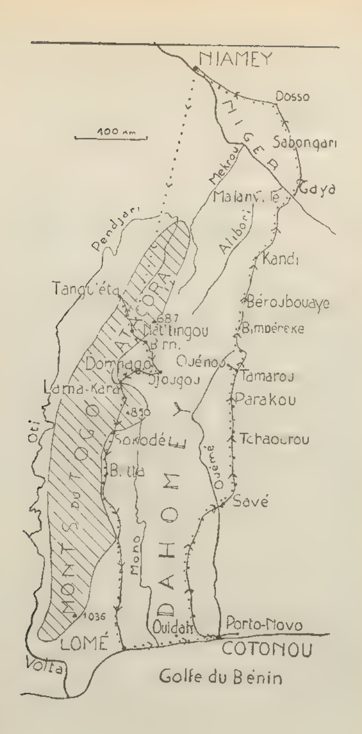
Le Dahomey

5 août.

Porto-Novo. Une Hirondelle près du pont de la lagune, d'autres sur les fils téléphoniques du faubourg d'Ataké. Toutes sont des *Hirundo rustica lucida*, l'Hirondelle à gorge rousse.

6 août.

Plage de Cotonou. Au large un Fou pêche, entièrement sombre : un Fou brun *Sula leucogaster*, jeune. A Lomé,



Source MNHN Paris

cette espèce est en vue de la côte de la fin de juin au début d'août, et les jeunes sont alors plus nombreux que les adultes.

Au débouché de la lagune Nokoué dans la mer, sept Guifettes noires *Chlidonias nigra* pêchent, toutes en plumage d'éclipse.

7 août.

Dans la matinée, Cotonou Parakou par chemin de fer. Au pont de l'Ouémé, gonflé par les pluies, cinq ou six Calaos *Bycanistes fistulator* passent, de leur vol bariolé, sur la galerie forestière. Un bref arrêt à Savé, où volent des Hirondelles à gorge rousse, encore 160 km dans une savane aux arbres denses et, à midi, nous sommes à Parakou.

Malgré le confort (sièges réglables, glaces bleutées pour le soleil, frigidaire) et la vitesse (400 km en six heures), l'autorail fait regretter un peu les lents trains de brousse aux arrêts interminables et imprévus, mais qui permettent de fructueuses observations...

A Parakou les Hirondelles à gorge rousse sont abondantes ; dans l'église, elles entrent et sortent sans arrêt, et laissent des traces. Sur les toits d'herbes des cases, des Amarantes *Lagonosticta senegala*, à l'œil cerclé d'or. Un Coucou geai *Clamator glandarius*, un Moho *Hypergerus atriceps*, et une Cisticole à ailes courtes *Cisticola brachyptera* chantent. Invisible dans un Manguier, une Tourterelle à ailes rousses roucoule, qui, ici, peut être aussi bien *Turtur afer* qu'*abyssinicus*. Des Vautours charognards, *Necrosyrtes monachus*.

8 août.

40 km sur la route du Niger, et une auto me dépose à Tamarou. Comme tous les villages de la savane, il se signale de loin par les grands arbres qui l'entourent, surtout des Caïlcédrats. Ce rideau forestier n'est probablement qu'une relicte dans la savane beaucoup plus basse d'où il émerge. Des Touracos verts *Turacus persa* y chantent.

Ouénou est à 8 km par un petit sentier qui traverse une savane forestière ; dans une autre terminologie, c'est une forêt soudanienne : un petit écriteau signale la « Limite Sud de la Forêt classée de N'Dali ». Il n'y a plus de Palmiers à huile, et pour qui vient du sud c'est une absence notable dans le paysage ; cependant les Martinets des Palmiers

Cypsiurus parvus brachypterus sont nombreux. Les Karités, les Caïlcédrats, les *Parkia*, les *Terminalia* joignent leurs couronnes de feuillage, et le sous-bois n'est que graminées. Les oiseaux abondent dans cette formation claire où la lumière pénètre partout : dans les herbes du sous-bois, des Astrilds à joues orangées *Estrilda melpoda* et le chant perçant de la Fauvette à ailes rousses *Heliolais erythroptera*. Dans les arbres, des Cisticoles siffleuses *Cisticola lateralis* et à ailes courtes, des Bulbuls *Pycnonotus barbatus* et un groupe bruyant de Cratéropes bruns *Turdoides plebeja platycircus*. Un Gonolek sanglant *Laniarius barbarus* s'agite bruyamment dans le fourré d'un vallon avant Ouénou.

A Ouénou, dans la grande case qui sert d'habitation à la Mission, une Hirondelle à gorge rousse a fait son nid, coincé entre l'herbe sèche du toit et une latte de bambou ; l'Hirondelle travaille à l'intérieur de la coupe, mais sans apporter de matériau visible, peut être de la terre dans son bec. Au vol, la large zone rousse de la gorge paraît noire.

9 août.

Ouénou est entouré d'une ceinture de grands arbres qui abritent quelques oiseaux d'affinité forestière : des Touracos verts, des Pigeons verts *Treron australis Sharpei*, des Crombecs à poitrine jaune *Sylvietta flaviventris* ; un Loriot *Oriolus auratus* y apparaît un instant ; une Grive pélios *Turdus libonianus saturatus* chante. Pour le reste, la faune ordinaire de la savane : Camaroptère *Camaroptera brevicaudata*, Cisticoles siffleuses, des Astrilds à joues orangées associées à des Spermètes à capuchon *Spermestes cucullatus*, une Pie-grièche à ventre orangé *Chlorophoneus sulfureopectus*, et le Gonolek ferrugineux *Laniarius ferrugineus major* ... un seul chant. Un Ouidah à dos jaune *Coliuspasser macrourus* est posé dans un arbre mort avec trois Drongos. On entend les chants du Coucou didric *Lampromorpha caprius*, du Coucou de Klaas *Lampromorpha Klaasi*, et du Barbu à front jaune.

Dans les Caïlcédrats et une petite plantation de Tecks de la Mission, des Moucherolles du Paradis *Tchitrea viridis* crient : une trille de Mésange huppée, et chantent ... un *tou-i* chevrotant répété sans arrêt.

La faune des villages est toujours un peu spéciale : bien entendu, des Veuves dominicaines *Vidua macroura*, qui voltigent et chantent sur la petite place de Ouénou ; un Com-

bassou leur tient compagnie, tout noir avec un peu de blanc sur l'aile. En outre, une Hirondelle du Sénégal *Hirundo senegalensis*, un Souï manga éclatant *Cinnyris coccinigaster* et partout des Tourterelles maillées *Stigmatopelia senegalensis*.

L'après-midi, Dankouron, à 2 km, apporte des éléments nouveaux à cette faunule : une Bergeronnette pie *Motacilla aguimp vidua*, un Martinet à croupion blanc isolé pirouette sur les cours des cases et pousse un cri rauque bref ; ce cri, tout différent de celui d'*Apus affinis*, et son vol saccadé, sont caractéristiques d'un Martinet à queue épineuse *Chaetura Ussheri*. Dans la savane, un Serin africain *Serinus mozambicus caniceps*, et un groupe de Bagadais casqués *Prionops plumata* dans l'herbe.

Le soir, on parle d'un Grand Courlis noir qui est assez commun dans le pays : certainement l'Ibis hagedash *Hagedashia hagedash brevirostris*.

10 août.

A Tamarou, dans les Cailcédrats, une Pie-grièche cubla *Dryoscopus gambensis*. Les camions qui sont partis ce matin de Parakou commencent à passer, et bientôt une occasion se présente pour Kandi, à 167 km au nord. C'est une route fréquentée ; après Parakou, où le train arrête, le trafic entre le territoire du Niger et le port de Cotonou se fait par route : 1.050 km pour Niamey, 1.700 pour Zinder.

Avant Bimbéréké, deux bandes de Piacs-piacs *Ptilostomus afer*, et, de temps en temps, des Étourneaux métalliques. A Bimbéréké, une longue halte s'impose pour laisser le camion souffler et emplir d'eau tous les récipients du bord : malgré le ciment qui le colmate, le radiateur fuit comme une passoire, et une panne sèche en pleine brousse poserait des problèmes. La savane s'est éclaircie depuis Tamarou, qui est à 50 km, et, ici, l'agglomération n'est plus entourée d'un rideau forestier. Bimbéréké est bâti sur une hauteur, une barre rocheuse où commence le bassin du Niger ; le paysage s'étend à l'infini, vers le nord, en une série d'ondulations à peine esquissées.

Dans les arbres du marché, un Serin, une Pie-grièche cubla, des Moineaux africains *Passer griseus*, des Veuves dominicaines, des Vautours charognards et des Hirondelles à gorge rousse.

A Beroubouay, 40 km plus loin, nouvel arrêt pour l'eau, au bord d'un marigot. Pendant ces 40 km, je n'ai vu qu'une Buse unibande *Kaupifalco monogrammicus* et deux Oundabs à dos jaune. Ici, une Pie-grièche tchagra et une Fauvette à moustaches *Melocichla mentalis* chantent. Un Coucou didric vole autour d'une colonie de Tisserins gendarmes *Ploceus cucullatus* : dans les broussailles, un Gonolek sanglant ; dans l'herbe, un Cardinal ignicolore *Euplectes franciscana*, et les compagnons ordinaires de toutes les étapes : Serin africain, Pie-grièche cubla, et Veuves dominicaines. Très haut, un grand rapace à silhouette d'Aigle plane et il va s'approcher assez près pour une bonne vue, mais le plein est fait et nous repartons.

Les arbres, plus rabougris, sont moins feuillus ; les Acacias paraissent ; sur la route, des cavaliers et, aux abords des villages, des champs de Sorgho. Encore une brève halte, avec un Etourneau métallique à grand œil jaune *Lamprocolius purpureus*, des chants de Tourterelles vineuses *Streptopelia vinacea* ; sur la route, des Tourterelles à ailes rousses, communes : à cette latitude (10° 45' N) et dans ce milieu, il doit s'agir de *Turtur abyssinicus delicatula* (*Turtur afer kilimensis* ne dépassant pas 10° N : BANNERMAN, 8 : 249). Nous entrons dans Kandi : des toits plats, des ânes gris, des burnous, c'est le Soudan.

La faune du Lieu est celle de partout, avec, en plus, des Martinets à croupion blanc *Apus affinis abessynicus*, et la nuit, dans l'église, une Effraie *Tyto alba affinis*. Une Moucherolle chante et alerte dans une sombre futaie de Tecks et de Caïlcédrats.

11 août.

De Kandi, je dois gagner l'Atacora, mais pendant les pluies la route transversale Beroubouay-Kouandé est coupée aux ponts de l'Alibori et de la Mekrou. Deux solutions : aller à Natitingou par Tchaourou, 600 km, ou bien monter à Niamey, à 400 km, et prendre l'avion d'après-demain qui fait escale à Natitingou. La route de Niamey demande moins de temps, et je retiens une place sur un camion qui part dans la matinée. 100 km nous séparent de la vallée du Niger, la savane est de plus en plus claire, de grands troupeaux de Zébus vagabondent parmi les arbres, un Singe rouge traverse la route.

Un Canard dendrocygne s'envole d'une flaque au bord de la route et montre ses sus-caudales blanches, *Dendrocygna fulva*. Deux Drongos sont posés sur les fils téléphoniques au bord de la route, un Aigle bateleur *Theratopius ecaudatus* plane haut. Dans les herbes, un Cardinal ignicolore et un Ouidah à dos d'or.

Le Niger

Du haut de la côte de Guéné, la vallée du Niger s'ouvre devant nous, toute verte après la grisaille de la savane. La route chemine sur une levée de terre au milieu du marécage, l'eau brille partout, dans l'herbe pataugent des Zébus, avec des bandes de Piac piac. Des Worabées *Euplectes afra* volent partout. Un Francolin sombre *Francolinus bicalcaratus* est branché sur un arbuste dans le marais, un Aigle bateleur plane très haut, ses ailes blanches et noires parfaitement immobiles. Sept Cigognes d'Abdim *Sphenorhynchus Abdimii* déambulent sur la route, d'autres volent en cercles. Sur les fils du téléphone, des Hirondelles à gorge claire *Hirundo aethiopica* : ce sont les premières du voyage ; jusqu'à Guéné, c'était l'Hirondelle à gorge rousse qui était seule répandue et commune.

Dans Malanville, qui est le port de transit pour la traversée du Niger, les banalités de toutes les étapes : Martinets des Palmiers très communs, les Rôniers abondent, de même les Martinets à croupion blanc. Dans un Palmier à huile une colonie de Tisserins gendarmes, mais sur la tête de ce même arbre, un gros nid est posé, gros comme un nid de Vautour, et des Alectos à bec blanc *Bubalornis albirostris* s'affairent tout autour avec des cris continuels *kakakak*... tous sont des ♂♂.

Le Niger coule à pleins bords, sans une ride dans son courant. Le bac est très moderne, tout neuf, mais les hélices ont été montées à l'envers, et c'est une vieille charrière remorquée par une pétrolette qui assure le trafic ; les camions alignés attendent leur tour.

J'en profite pour explorer le marais du haut de la chaussée. Des bandes d'Astrilds à joues orangées sont perchées dans les herbes du fossé, une Marouette noire *Porzana flavirostra* traverse précipitamment la route. Dans la prairie vaseuse, quinze Pluviers armés *Hoplopterus spinosus* sont posés et lissent leurs plumes. Au-dessus des massifs de grandes herbes, des Worabées et des Cisticoles des marais *Cisticola galactotes amphilecta*.

Sur la partie la plus fourrée de la végétation palustre, un passereau noir s'envole d'un vol lourd et papillotant comme le vol nuptial du Cardinal orangé *Euplectes hordacea*. Il est loin, et après bien des détours pour trouver un passage solide je puis le contempler de plus près : il est de la taille d'un Ouidah à dos jaune, avec une queue presque aussi longue, un gros bec clair et sur les ailes des épaulettes rousses terminées de jaune à la base des rémiges secondaires internes : l'Ouidah à épaulettes orangées *Coliuspasser axillaris Batesi*, la race du Niger, pas connue en aval de Tillabéry.

A la cale d'embarquement, où notre tour n'est pas encore venu, huit Pluvians. Un Jacana sur le marais, un couple de Céryles pies dans un rônier, sur le Niger un Cormoran *Phalacrocorax africanus* et un vol de cinq Oies armées *Plectropterus gambensis*.

Une bande de Tisserins est fort occupée dans des buissons, sur la berge : ce sont des Tisserins du Niger *Ploceus capitalis*, à masque noir ; le haut de la poitrine est orangé, le dessus du corps est très jaune, sans trace du V des Gendarmes. Les ♂♂ — les ♀♀ sont grises — battent des ailes comme les Gendarmes accrochés à leurs nids. Les cris sont singuliers : *tzen* e bas, nasillard, *trazen* . e moins fort, *pish* « Bergeronnette printanière ».

Enfin nous traversons, laborieusement, et le convoi de camions escalade la côte de Gaya. La route en terre est excellente et nous roulons grand train pour rattraper le temps perdu. C'est le sud du pays Djerma que nous traversons, qui est une transition entre le Soudan et le Sahel. A la sortie de Gaya, deux Calaos à bec rouge *Lophoceros erythrorhynchus* passent bas d'un vol chaloupant, d'autres volent tout du long de la route, tant que la brousse arbustive est assez dense, mais rapidement la végétation se dégrade, et déjà même avant Sabongari, c'est un paysage sahélien : entre les petits buissons le sol est souvent à nu, avec des plaques rouges de latérites. Deux chameliers voilés du litham cheminent sur une dune.

Du camion, je note un Piac-piac à bec noir, trois canards qui paraissent des Dendrocygnes, mais ils sont trop loin de même un Faucon. La route attire beaucoup d'oiseaux, d'abord une Cigogne d'Abdim, et souvent par couples des Oedicnèmes *Burhinus senegalensis* aux ailes bariolées : ils s'envolent si près qu'on pense les écraser ; une bande de Hérons garde bœufs

Bubulcus ibis en plumage nuptial picore dans le maigre gazon de la banquette. Cinq Poules de roche *Ptilopachus petrosus*, la queue dressée, les pattes rouges bien nettes, courent sur la terre de la route. Partout des bandes de Pintades *Numida meleagris galeata*, saisies d'un effroi tardif à l'arrivée du camion, gagnent rapidement la brousse à la queue leu-leu.

Les Tourterelles sont bien représentées : des Tourterelles maillées (les plus communes), des Tourterelles à ailes rousses (ici certainement *Turtur abyssinicus delicatulus*), et une Tourterelle du Niger à la queue terminée de blanc *Streptopelia decipiens Shelleyi*.

Dans les buissons et sur les petites carrières de terre pour la route, un oiseau entièrement noir, ou très sombre, semble plus petit qu'un Merle à queue courte ; quand il s'envole, une large tache blanche se découvre sur l'aile : des Traquets fourmiliers *Myrmecocichla aethiops*.

Un peu avant Dosso, un dernier Calao à bec rouge ; depuis que la savane est devenue buissonnante, on n'en voit plus. La nuit tombe, les premiers Engoulevents partent dans la lumière des phares, tout gris ; l'un d'eux a les ailes bariolées de blanc. A Dosso, il fait complètement nuit, et nous arrivons très tard à Niamey.

12 août.

Niamey. Dans la résidence de la Mission, des Hirondelles *Hirundo aethiopica* entrent et sortent sans arrêt. Un nid en coupe est accroché sous le toit et deux adultes l'occupent. Elles sont très bavardes, le cri est assez semblable à celui de l'Hirondelle de cheminée, mais le chant est différent, plus fort, gazouillé et rappelle un peu celui du Canari (*Hirundo rustica clara* a été trouvée à Niamey par MADSEN).

Des Tisserins minutes *Ploceus luteolus* explorent méthodiquement un Acacia, comme des Mésanges. Leur coloration rappelle un peu les Tisserins du Niger à Malanville, mais ils sont plus petits. Les cris d'appel sont assez semblables eux aussi : *ta.en* fort.

Les Cigognes d'Abdim et les Vautours charognards planent sur la ville ; un Héron mélanocéphale *Ardea melanocephala* passe, venant de l'intérieur ; des Martinets des Palmiers et des Martinets à croupion blanc communs. Les habitations proches du Niger sont éparpillées au milieu des arbustes, qui abritent

quelques oiseaux : des Gendarmes et un Coucou didric, leur compagnon inséparable, un Camaroptère à dos gris y chante, des Hérons garde bœufs sont mêlés aux troupeaux qui passent le fort de la chaleur à l'ombre problématique des Acacias. Un Autour *Micronisus gabar* chasse.

Je vais faire un petit tour au bord du Niger, au bac de la route de Fad n'Gourma. Sur la rive de Fada, dans la végétation palustre, des Cisticoles des joncs *Cisticola juncidis uropygialis*, des Cisticoles des marais, des Worabées Au milieu du Niger, une île s'allonge, couverte de prés avec des chevaux ; un peu en amont, un chaos de rochers arrondis partage le cours du fleuve, des Pluvians y trottinent avec deux ou trois Bergeronnettes pies et des Tourterelles maillées

13 août

Parmi les petits buissons du camp d'aviation, des Hérons garde bœufs et une Cisticole des joncs. Chapin (*The Birds of the Belgian Congo*, 3 772 1953) cite une colonie de *Petrochelidon Preussi* qu'il a observée dans les bâtiments de l'aéroport de Niamey, le 22 juin 1937. Je suis passé plusieurs fois à l'aérodrome de Niamey, à des dates différentes, sans voir une seule de ces Hirondelles, qui nichent en janvier sur les rapides du Mono. Depuis 1937, les lieux ont bien changé.

Aussitôt décollé, l'avion franchit la vallée du Niger étirée comme une oasis dans le Sahel rouge piqué de vert, et il met le cap sur Natitingou, à 370 kilomètres.

L'Atacora

A mesure que nous descendons au sud, la brousse devient plus dense ; sur l'avant, le massif de l'Atacora sort de l'horizon, tout dentelé malgré la faible altitude (687 m) La Pendjari tortueuse roule ses eaux jaunâtres dans la savane, et les champs reparaissent, alignés en sillons, avec les premières cases Sombas flanquées de tours comme des châteaux forts, nous atterrissons à Natitingou au milieu d'un nuage de poussière rouge.

L'après midi, dans les premières hauteurs de l'Atacora : une végétation très maigre, des Karités noircis, des pierres éclatées par les feux de brousse, et çà et là de pauvres champs.

Des Rolles *Eurystomus afer* volent haut partout, des Drongos, des Bagadais communs dans les champs, deux Étourneaux métalliques à œil jaune, et le chant d'une Tchagra, sept Piac piac, dont un seul à bec rouge, et un Soui manga éclatant. Dans un Karité, sur une colline pierreuse, un petit oiseau chante une ritournelle immuable : *tsi (tseu) titi ti tsi tseu tseu*; il est de naturel paisible et je l'approche tout près, un Bruant de Cabanis *Emberiza Cabanisi* à la joue noire et un trait clair sur l'œil.

14 août.

La nuit, une Chevêchette perlée *Glaucidium perlatum* chante, dans l'église, une Effraie. Les Hirondelles à gorge rousse et les Martinets à croupion blanc abondent.

Je délaisse la montagne pour les champs d'un bas fond humide. D'abord les formes banales, dans la broussaille : un Bulbul, une bande de Cratéropes bruns et de Bulbuls à gorge jaune *Pyrrhurus flavicollis*, un Gonolek sanglant et une Tourterelle à ailes rousses dont le bec rouge orangé est facilement discernable avec des jumelles, *Turtur afer kilimensis*. Dans les herbes (*Imperata* et *Panicum*) des Amarantes *Lagonosticta senegala*, à l'œil cerclé de jaune, des Cardinaux *hordeacea* et *franciscana*, des Astrilds à joues orangées, et les chants d'une Fauvette à moustaches *Melocichla mentalis* et d'une Cisticole à joues rousses *Cisticola erythrops*.

Mais des éléments plus originaux viennent rehausser l'ensemble : tout d'abord une Amarante noire *Lagonosticta nigricollis*, des Bengalis cordon bleu *Uraeginthus bengalus* dans les arbres au bord d'un champ d'arachides font entendre un *si si* sibilant qui rappelle un peu la Cisticole des joncs, et un superbe Ouidah noir *Coliuspasser ardens concolor*.

Dans les arbres, des Tourterelles vineuses et des Ouidahs à dos d'or. Au retour, dans l'herbe courte d'un pré sur latérite, une bande d'Astrilds cailles *Ortygospiza atricollis* s'envole avec de petits cris bruissants.

16 août.

Un rapide voyage à Tanguiéta : des Pintades sur la route à l'aller, et, au retour, un Grand Duc africain *Bubo africanus cinerascens*. A Tanguiéta, à la cascade, une Fauvette à moustaches chante, et au bas de la falaise une Cisticole siffleuse.

Je voudrais bien avoir le temps d'escalader cette falaise, qui doit sûrement recéler quantité de choses intéressantes parmi ses énormes blocs : en juin 1950, A. VILLIERS a séjourné quinze jours dans l'Atacora et, à Tanguiéta, a vu *Thamnolaea coronata*. A 10 kilomètres au sud, à Koussokoingou, il a trouvé toute une faune d'oiseaux de rocher : *Ptilopachus petrosus Butleri*, *Cercomela familiaris Falkensteini*, *Pentholaea albifrons frontalis* (cf. P. L. DEKEYSER, *Etudes Dahoméennes*, V, 47-89, 1951).

Le retour

17 août.

Natitingou-Djougou, 80 kilomètres. Après Birni, un paysage désolé, « pré-saharien » : le résultat des feux de brousse. Pour enrayer le fléau, on a fait d'interminables pare-feu.

Le soir, à Djougou, des Astrilds cailles dans une cour herbeuse, des Hirondelles à gorge rousse, un Martin chasseur du Sénégal *Halcyon senegalensis*. Des Francolins à double ergot chantent.

18 août.

Par Dompago, toujours dans le même horizon désolé — c'est pourtant la saison des pluies — je rentre au Togo, à Lama Kara. En route, un Corbeau noir et blanc, et souvent des bandes de Bagadais.

19 août.

Lama-Kara. Un peu avant le jour, une Chevêchette perlée chante, puis dans la teckeraie du campement d'autres oiseaux entament un concert matinal : une Moucherolle de paradis, des Grives pélios, une Tourterelle vineuse et un Coucou cafre *Clamator cafer*. Des Bagadais par groupes de dix ou quinze (ils sont décidément communs dans le pays), et quelques Drongos.

Dès le matin, je trouve une occasion pour Sokodé, et la pittoresque route de Bafilo nous emmène à travers les monts du Togo. Un peu avant les lacets de la montée, un petit Serpentaire *Gymnogenis typicus pectoralis* plane bas au bord de la route. Sur le plateau d'Aledjo (729 m. à la route, 850 près

d'Aledjo Kadara) des Vautours charognards sont perchés par groupes sur les rochers déchiquetés, la tête rentrée dans les épaules, frileusement pelotonnés dans le brouillard. Des Tourterelles à ailes rousses trottent sur la route, et tout le long du chemin des Hirondelles à gorge rousse.

A Sokodé, ces Hirondelles sont encore plus communes. Sur les maisons des Bergeronnettes pies Dans les Manguiers, qu'il semble préférer à tous les autres arbres, un Souï manga *Anthreptes collaris subcollaris* chante, et un Souï manga éclatant.

20 août.

Sokodé Lomé, 340 kilomètres. A Blitta, terminus de la ligne de Lomé je prends l'autorail Il pleut souvent et on ne voit pas grand chose : une Pintade perchée sur un arbre mort qui émerge de l'herbe à éléphant, et. 200 kilomètres plus loin. une bande de Calaos *Bycanistes fistulator*, les derniers oiseaux du voyage.

COMPARAISON ENTRE NOS TROIS FAUVETTES EN EURE-ET-LOIR

par André LABITTE

Des trois Fauvettes qui se reproduisent dans la région drouaise, la plus commune est certainement *Sylvia communis* Latham. Je ne parlerai guère de la quatrième, *Sylvia curruca* (L.), objet d'une note spéciale parue *in Alauda* (n°s 2-3-4, 1939, p. 257) mais qui, depuis cette époque, semble avoir beaucoup régressé en nombre, au point que je n'ai pu en déceler un couple ni entendre le chant d'un mâle ces trois dernières années.

Par ordre d'importance, il semble que *Sylvia borin* viendrait après *Sylvia communis*, ensuite *Sylvia atricapilla*. Si on voulait chiffrer approximativement leur population par un coefficient, en prenant pour base celle de la Fauvette grisette, 40 % pourrait représenter la densité de la Fauvette des jardins, et 30 %, celle de la Fauvette à tête noire, qui d'ailleurs me paraît être en très nette régression depuis quelques années.

Je crois intéressant de comparer ces trois espèces pendant le temps qu'elles passent ici pour se reproduire, en résumant les notes que j'ai pu amasser depuis une trentaine d'années.

L'espèce qui nous revient en premier est la Fauvette à tête noire, dont la voix si pure et si fraîche vient célébrer l'avènement du printemps. Ensuite arrive la Fauvette grisette puis, presque aussitôt après, la Fauvette des jardins, d'ailleurs beaucoup moins répandue dans les jardins que son nom l'indique.

Voici comparativement les dates d'apparition de ces trois Fauvettes :

Années	*Sylvia atricapilla*	*Sylvia communis*	*Sylvia borin*
1928	1er Avril	—	—
1930	30 Mars	—	—
1931	29 Mars	—	—
1932	3 Avril	—	—
1933	2 Avril	—	—
1934	31 Mars	—	—
1935	—	13 Avril	
1936	22 Mars	11 Avril	—

Années	*Sylvia atricapilla*	*Sylvia communis*	*Sylvia borin*
1937	18 Mars	10 Avril	11 Avril
1938	19 Mars	22 Avril	—
1939	20 Mars	6 Avril	13 Avril
1940	22 Mars	17 Avril	22 Avril
1941	3 Avril	16 Avril	22 Avril
1942	29 Mars	16 Avril	—
1943	17 Mars	12 Avril	—
1944	30 Mars	6 Avril	12 Avril
1945	13 Mars	9 Avril	—
1946	25 Mars	—	—
1947	30 Mars	2 Avril	12 Avril
1948	20 Mars	11 Avril	11 Avril
1949	15 Mars	4 Avril	—
1950	23 Mars	14 Avril	—
1951	20 Mars	16 Avril	—
1952	29 Mars	9 Avril	—
1953	20 Mars	10 Avril	—
1954	27 Mars	15 Avril	22 Avril

Les dates enregistrées pour la première apparition ont donc été respectivement :

	Sylv. atricapilla	*Sylv. communis*	*Sylv. borin*
Pour la plus tardive	3 Avril (2 fois)	22 Avril (2 fois)	22 Avril (3 fois)
Pour la plus hâtive	13 Mars (1 fois)	2 Avril (1 fois)	11 Avril (2 fois)
Décalage	21 jours	20 jours	11 jours
Date moyenne :	24-25 Mars	11-12 Avril	16 Avril
Calculé sur :	25 années	19 années	7 années

Sylvia atricapilla arrive en moyenne dix-huit jours plus tôt que *S. communis* et vingt trois jours avant *S. borin*.

En général, chacune de ces trois Fauvettes se remarque dès la première fois dans le secteur où se fera la nidification, secteur dont elle ne s'écartera guère.

La Fauvette grisette niche souvent à terre dans les friches et dans les luzernes ou sainfoins. Elle est celle dont le nid est établi le plus près du sol.

Deux pontes normales annuelles pour *S. atricapilla* et *S. communis*, moins régulièrement pour *S. borin*.

Le début de la première ponte a été enregistré aux dates suivantes :

Années	*S. atricapilla*	*S. communis*	*S. borin*
1926	22 Avril	—	—
1927	—	—	9 Mai
1930	17 Avril	—	—
1931	—	—	20 Mai
1932	—	—	18 Mai
1933	27 Avril	2 Mai	9 Mai
1934	27 Avril	3 Mai	—
1935	—	30 Avril	—
1926	15 Avril	10 Mai	—

Années	*S. atricapilla*	*S. communis*	*S. borin*
1937	20 Avril	5 Mai	13 Mai
1938	—	11 Mai	—
1940	28 Avril	9 Mai	—
1941	—	11 Mai	24 Mai
1942	—	—	8 Mai
1943	—	—	9 Mai
1944	21 Avril	11 Mai	11 Mai
1945	7 Avril (1)	29 Avril (1)	—
1947	30 Avril	5 Mai	6 Mai
1948	22 Avril	—	—
1952	27 Avril	—	19 Mai
1953	—	—	—
1954	6 Mai (2)	7 Mai	18 Mai

Les dates enregistrées pour la ponte du premier œuf ont été comprises pour chaque espèce entre :

	S. atricapilla	*S. communis*	*S. borin*
Date la plus tardive :	6 Mai (1 f.)	11 Mai (3 f.)	24 Mai (1 f.)
Date la plus hâtive :	7 Avril (1 f.)	29 Avril (1 f.)	6 Mai (1 f.)
Soit un décalage :	29 jours	12 jours	18 jours
Date moyenne :	24 Avril	6 Mai	14 Mai
Calculé sur :	14 ans	14 ans	14 ans
Soit en moyenne après son arrivée :	30 jours	35 jours	30 jours

La Fauvette à tête noire pond treize à quatorze jours avant la Fauvette grisette, et vingt et un jours avant la Fauvette des jardins.

Le pourcentage des pontes d'après leur nombre d'œufs paraît s'établir de la façon suivante :

Pour la Fauvette à tête noire :

Pontes de 6 œufs ...	3 %	1 ponte
» » 5 œufs ...	63,6 %	21 pontes
» » 4 œufs ...	27 %	9 pontes
» » 3 œufs ..	6 % (fins de pontes de remplacement)	2 pontes
Calculé sur un total de.		33 pontes

Pour la Fauvette grisette :

Pontes de 6 œufs ...	1,7 %.	1 ponte
» » 5 œufs .	61,1 %.	35 pontes
» » 4 œufs ...	35 %	20 pontes
» » 3 œufs ..	1,7 %.	1 ponte
Calculé sur un total de		57 pontes

(1) Date précoce consécutive à la date d'arrivée.
(2) Date tardive consécutive à la température (froide).

Pour la Fauvette des jardins :

Pontes de 5 œufs ... 36,5 %.	15 pontes
» » 4 œufs ... 48,7 %.	20 pontes
» » 3 œufs ... 14,6 % . . .	6 pontes
Calculé sur un total de.	41 pontes

D'après ce qui précède, il ressort que la ponte normale serait de quatre œufs chez la Fauvette des jardins, tandis qu'elle serait de cinq chez les deux autres espèces, avec souvent quatre œufs et même trois œufs pour les secondes et troisièmes pontes de remplacement, chez *S. atricapilla*, et surtout chez *S. borin* (pourcentage 14,6 °/₀ du total).

Pour chacune de ces Fauvettes, l'incubation paraît être sensiblement de la même durée, soit le temps nécessaire à deux pontes normales susceptibles d'être augmentées par deux pontes de remplacement en plus de la première. Parfois une seule ponte de trois œufs remplace la seconde normale qui a lieu, ordinairement, au début de juin, quand la première a lieu à son époque normale, sauf pour *S. borin* dont la seconde ponte normale n'est pas régulière, la première étant parfois tardive.

En ce qui concerne la Fauvette à tête noire, la date la plus tardive à laquelle j'ai trouvé une ponte fraîche a été le 25 juin, ce qui porte la durée de la période de ponte à un maximum de soixante-dix-neuf jours.

Pour la Fauvette grisette, la date la plus reculée a été le 26 juillet, soit une durée de quatre-vingt-huit jours (entre les deux dates extrêmes), et pour la Fauvette des jardins le 4 juillet, soit cinquante-neuf jours.

Les départs de ces trois Fauvettes ont lieu à partir de la deuxième quinzaine d'août et se poursuivent jusqu'à fin septembre. La date à laquelle j'ai enregistré un dernier plein chant de *S. atricapilla* a été le 13 août. En 1954, des jeunes Fauvettes des jardins, âgées d'une huitaine de jours, étaient encore au nid le 1er août.

NOTES ET FAITS DIVERS

Capture d'un nouveau *Bulweria fallax* Jouanin en mer d'Oman

Au cours d'un tout récent voyage dans l'Inde, à bord du paquebot *Victoria* de la ligne italienne « Lloyd Triestino », dont l'itinéraire, entre Aden et Karachi, suit précisément de plus près les côtes d'Arabie que les autres courriers d'Orient, j'eus la bonne fortune, bien inattendue, d'assister à la capture d'un oiseau de mer d'une espèce encore mal connue.

C'était exactement le 10 juillet, vers 21 h 30, par environ 19° de latitude nord × 59 de longitude est (au large par conséquent de quelques archipels pratiquement inexplorés de la côte d'Arabie) : l'Officier Radio, M. A. Mattera, ayant recueilli sur le pont du navire un oiseau assez étrange qui semblait y avoir été attiré par les lumières, me fit aussitôt prévenir, connaissant l'intérêt que je portais à ces questions. Quelle ne fut pas ma surprise en reconnaissant un spécimen de cette nouvelle espèce de Pétrel, *Bulweria fallax*, tout récemment décrite par notre collègue Chr. Jouanin, d'après un individu rapporté l'an passé par M. Cherbonnier, membre de la mission française à l'île Aldabra. L'oiseau, qui, lors de sa capture, avait dégorgé, paraît il, deux petits poissons, présentait en effet, à première vue, tous les caractères distinctifs de cette espèce : couleur brun fuligineux uniforme, bec assez court, épais et comprimé, queue allongée, cunéiforme ; pattes de teinte gris rosé clair et sale, passant insensiblement au noirâtre sur le tarse et le doigt externe.

Ce spécimen, qui, quelques jours plus tard, fut soigneusement naturalisé grâce à l'amabilité de notre collègue et ami M. Salim Ali, de Bombay, figure actuellement dans la collection du Muséum de Paris : c'est, selon l'opinion autorisée de M. Jouanin, le sixième représentant de l'espèce connu avec certitude en collection.

Pourtant — et il convient de revenir sur cette question

l'espèce paraît loin d'être rare dans les eaux du golfe d'Aden et de la côte méridionale d'Arabie, où sa présence, reconnue par de nombreux observateurs, est sans aucun doute liée à l'existence de ces eaux froides, qui exercent en cette partie de l'Océan Indien une influence rafraîchissante bien connue et appréciée de tous les voyageurs venant de la Mer Rouge. Or tous ces observateurs l'avaient jusqu'à maintenant assimilée, un peu imprudemment, au Pétrel noir des Mascareignes, *B. aterrima*, qui est une espèce différente, bien plus rare même apparemment.

Moi même, au matin de ce même jour (10 juillet 1955) où fut capturé notre oiseau, j'avais noté un couple de Pétrels entièrement noirâtres, à queue assez allongée, planant longuement au ras des vagues, en compagnie d'ailleurs d'une troupe de petits Pétrels océanites, bien reconnaissables à leur vol plus papillotant et à leur croupion blanc. J'avais aussitôt assimilé par la pensée ces deux oiseaux au *B. fallax* récemment décrit d'après un type recueilli fortuitement au large de Socotra dans des circonstances à peu près identiques, et il y a tout lieu de penser que la capture du soir ne fait que confirmer ce diagnostic hypothétique du matin. Les lieux de nidification exacts de cette espèce ne sont pas encore définis : il est vraisemblable qu'ils se trouvent situés le long des côtes d'Arabie méridionale et peut être de Socotra. Une étude écologique en paraît souhaitable dans l'avenir.

J. BERLIOZ.

Observations à Ouessant
et
premiere capture en Europe de *Seiurus noveboracensis*

On lira, en fin de fascicule, dans le *Bulletin de la Société*, un rapide compte rendu sur les deux camps de baguage qui furent organisés cet été à Ouessant : le premier du 12 au 24 août, le second du 13 au 24 septembre.

Quelques captures et observations faites au cours de ces deux périodes nous paraissent dignes d'être signalées.

C'est ainsi qu'un Puffin fuligineux (*Puffinus griseus*) fut pris, puis relâché apres baguage le 22 septembre (Muséum Paris DS.555). Ce Procellariidé de l'Atlantique Sud niche aux

Falkland il a toujours été considéré comme un migrateur rare sur nos côtes atlantiques.

Le docteur KOWALSKI, l'un des participants de cette organisation, réussit après quelques recherches, dans un biotope typiquement favorable, à localiser deux petites populations de Pitchous qui furent ensuite longuement observés par tous les ornithologues du camp. Cette espèce n'avait jamais été signalée, croyons-nous, dans cette île. Rappelons que malgré trois longs séjours à Ouessant en 1933, 1935 et 1947, MEINERTZHAGEN l'avait vainement cherchée, tout comme COLLINGWOOD INGRAM en 1913. Elle avait également échappé à l'Assistant du C.R.M.M.O., M. H. JULIEN, pourtant vieil habitué de cette région.

Mais le fait le plus intéressant est sans nul doute la capture au filet d'un petit Parulidé américain, *Seiurus noveboracensis*, premier record en Europe.

Les deux appellations françaises les plus communes par lesquelles on désigne cet oiseau au Canada : Fauvette des ruisseaux et Grive d'eau, soulignent ses caractères les plus typiques. Il a en effet la taille d'une grande Fauvette, l'allure d'une Grive, et on le trouve surtout aux abords des marais, ou le long de petits cours d'eau. Les parties inférieures teintées de jaune sont abondamment striées de brun noir (un peu à la manière des Pipits). Un sourcil fauve borde la calotte plus foncée que le reste des parties supérieures uniformément brunes. Cet oiseau, souvent à terre, court mais ne saute pas à la façon des *Turdus*. En action comme au repos, il relève spasmodiquement la queue comme la Guignette.

Il se reproduit dans une région que l'on peut délimiter de la façon suivante : au nord, de l'Ontario à Terre-Neuve ; au sud, de l'Etat de New York à la Nouvelle Angleterre, mais en montagne il peut nicher jusqu'en Pennsylvanie et en Virginie. Il hiverne au Mexique, dans toutes les Antilles, et descend jusqu'en Guyane anglaise.

Assez commun en Amérique, il n'a jamais été capturé en Europe jusqu'à ce jour. Aussi, même si l'on veut croire que cet oiseau ait traversé l'Atlantique avec l'aide de quelque paquebot, les jeunes ornithologistes qui procédèrent à sa capture peuvent se montrer satisfaits de leur prise.

R.-D. ETCHÉCOPAR.

Rassemblements de Vanneaux et de Litornes au cours de leur migration de printemps en 1955

A la suite de la crue de la Seine survenue en janvier, de nombreux Vanneaux arrivèrent dans les plaines basses de Cléon et de Tourville-la-Rivière (entre Elbeuf et Oissel), dans les premiers jours de février 1955. Comme à l'ordinaire après les crues, ils s'y trouvaient en compagnie de nombreuses Mouettes rieuses. A partir du 7 février, leur nombre augmenta de façon considérable, non seulement aux endroits cités ci-dessus, mais encore dans d'autres localités de la vallée de la Seine, notamment près de Saint-Pierre-du-Vauvray et de Portejoie. Après le 25 février, leur nombre s'accrut encore ; à cette époque, j'observai aussi quelques bandes de Pluviers dorés et quelques autres Echassiers qu'il ne me fut pas possible de déterminer.

Sur le plateau du Roumois, aux environs de Bourgtheroulde, se trouvait également un gros rassemblement de Vanneaux que j'eus l'occasion de voir les 28 février et 6 mars ; de mémoire d'homme, il n'avait jamais été vu autant de ces oiseaux dans cette région. Durant cette période il se trouvait, sur ce même plateau, une quantité inaccoutumée de Grives litornes (*Turdus pilaris*).

Mais ce fut au cours de la journée du 2 mars qu'entre Rouen et Aumale j'eus l'occasion d'observer un nombre de Vanneaux véritablement incroyable ; il y en avait littéralement partout où peuvent se nourrir ou se reposer ces oiseaux le long de la route, et comme ils ne se montraient pas sauvages il me fut possible de faire les observations que je relaterai plus loin.

Le 9 mars, me rendant par chemin de fer de Paris à Colmar, j'observai tout le long de la vallée de la Marne, entre Trilport et Vitry-le-François, une grande quantité de Vanneaux, des Pluviers dorés, quelques autres Echassiers indéterminés) et un nombre prodigieux de Grives litornes. Je pourrais, je crois, affirmer sans exagérer que j'ai vu ce jour-là plus de Litornes que je n'en avais vues auparavant au cours de ma vie. Le nombre des Etourneaux était aussi exceptionnellement élevé.

Près de Paquy-sur-Meuse se trouvait une très grosse concentration de Vanneaux et de Litornes.

Les trois jours suivants, près de Colmar, de Strasbourg, de Sélestat et de Mulhouse, j'observai encore d'autres Vanneaux. Le 20 mars, à Bois-Guillaume, près de Rouen, et le même jour à La Haye du Theil, en Roumois, j'en vis encore beaucoup et, le 8 avril, j'en observai un couple près de Rambouillet ; celui-ci se livrait aux vols acrobatiques de pariade, mais peut-être la localité où ils se trouvaient était-elle un site de reproduction que j'avais ignoré jusque-là.

Revenant maintenant à mes observations du 2 mars, je dois dire qu'elles m'ont d'autant plus intéressé que je venais précisément de lire l'ouvrage de K. G. SPENCER : *The Lapwing in Britain*, et de relire celui de E. A. R. ENNION : *The Lapwing*.

Comme je l'ai dit plus haut, les Vanneaux ne se montraient pas farouches ce jour-là, surtout au cours de l'après-midi ensoleillé, lors de mon voyage de retour ; certains se tenaient à une dizaine de mètres de la route et quelquefois moins. Certains couples étaient déjà formés et, bien que ne se trouvant pas sur leurs lieux de reproduction, se livraient déjà aux vols et cérémonies de pariade. Je dois dire toutefois que ce n'était pas le fait que d'une douzaine de couples sur un nombre très élevé d'oiseaux. Les faits se passaient comme suit : un mâle se livrait à la traditionnelle voltige aérienne de l'espèce, descendait en vrille alternée près d'une femelle qui, à son approche, s'enfuyait toujours (jamais je n'observais d'accouplement) ; le mâle, soit en courant, soit en accomplissant un petit vol, se rapprochait de la femelle et se livrait au cérémonial qu'on peut observer sur les lieux de nidification : bec et poitrine contre le sol et queue tenue verticalement et étalée, il lui faisait face, ou bien au contraire lui tournait le dos, exposant ses sous-caudales rousses ; tantôt il balançait la queue, tantôt il était animé de mouvements spasmodiques. S'aplatissant contre le sol, il s'agitait convulsivement et tournait un peu à droite et à gauche ; peut-être commençait-il à « gratter » le sol avec ses pieds, mais je n'en suis pas certain ; jamais en tout cas une femelle ne vint prendre la place d'un mâle s'étant comporté de la sorte ; pas une fois non plus je ne vis un mâle ou une femelle se saisir de brins de paille ou de petits cailloux pour les jeter ensuite de côté. J'ai eu l'impression nette, ce jour-là, que mâles et femelles n'étaient pas au même stade d'excitation sexuelle, les premiers étant en avance ; mais ce qui m'a le plus surpris, c'est de voir que quelques oiseaux se livraient à ce cérémonial

alors qu'ils faisaient encore partie d'une « communauté » et que ce cérémonial se passait sur des labours d'un haut plateau, loin de tout terrain normal de reproduction.

Il est permis de penser que la vague tardive de froid qui avait bloqué ces oiseaux entre Loire et Manche au cours de leur migration de printemps les a empêchés de gagner leurs terrains de reproduction à l'époque voulue ; en conséquence la succession des cérémonies de la pariade ne s'est pas effectuée conformément à l'orthodoxie admise.

Georges OLIVIER.

Nidification du Crabier et de l'Aigrette en Dombes

J'ai découvert cette année, dans la région de Birieux, une très belle colonie d'Ardéidés, colonie qui n'a jamais été signalée dans une revue ornithologique.

Elle est située dans les buissons de saules d'un étang bordant une route départementale.

Voici un bref résumé de mes observations :

15 avril 1955 :

Sur l'étang, une grosse colonie de Mouettes : nids contenant un, deux ou trois œufs. Dans la phragmitaie, de nombreux nids de Herons pourprés (pas d'œufs). Dans les saules, construits entre 1 m 50 et 4 mètres, de très nombreux nids de Bihoreaux : un nid contient quatre œufs ; trois contiennent trois œufs ; beaucoup contiennent un et deux œufs.

Les Aigrettes ne sont pas arrivées.

23 juillet 1955 :

Une visite à la colonie me procure une très grande joie. De la route, j'aperçois sur les saules, à 100 mètres de la route de nombreuses taches blanches : ce sont des Aigrettes.

Une sérieuse inspection me permet de dénombrer une centaine d'Aigrettes (adultes et jeunes) et autant de Bihoreaux. La plupart des jeunes ne savent pas voler, mais ils se déplacent avec rapidité dans les branches. Je réussis néanmoins à baguer quatre Bihoreaux et huit Aigrettes.

Je trouve aussi dans la phragmitaie un nid de Héron pourpré avec des jeunes qui se sauvent à mon arrivée ; un seul est capturé : il rejette une pelote contenant des vers de terre et les restes d'une écrevisse.

Les nids des Aigrettes sont bâtis dans les saules avec ceux des Bihoreaux.

24 juillet :

Je retourne à la colonie avec mon beau-frère, qui filme les Aigrettes. D'un buisson de saules je fais envoler un oiseau que je crois être une Aigrette. Je découvre alors avec surprise un nid contenant quatre jeunes : le plus petit a trois jours environ et le plus âgé six à huit. Je me dissimule à 10 mètres du nid et j'attends. Au bout de quelques minutes j'observe un oiseau qui décrit de nombreux cercles au dessus de moi, puis va se poser à la cime d'un buisson. Aux jumelles, je note nettement les pattes vertes et les parties supérieures roussâtres... C'est un Héron Crabier.

Ses cris sont bas et sourds : « krakra, krakrakrakra ». Il vient ensuite se poser au dessus du nid et je puis l'observer à loisir. Le nid est un cône renversé de branchettes, garni intérieurement (ce qui le différencie des nids de Bihoreaux et d'Aigrettes observés ce jour là) de radicelles et d'herbe sèche. Il est construit au milieu du buisson de saules, à 1 m 50 de l'eau. Je bague les jeunes et je pars.

25 juillet :

J'approche silencieusement du nid de Crabier. A 5 mètres, j'observe un adulte (♀ ?) couvant les jeunes (j'avais coupé la veille quelques branches gênantes). Immobile, l'oiseau me regarde fixement. J'approche encore et cette fois il quitte lentement le nid, s'envole en poussant des « krakra » très doux.

A 50 mètres de ce nid, sur des saules, je découvre, parmi de nombreux jeunes Aigrettes et Bihoreaux, quatre jeunes Crabiers. Eux non plus ne savent pas voler. Ils se distinguent des autres petits Ardéidés par leur teinte jaunâtre sauf les ailes qui sont blanches. Je réussis à en capturer un et à le baguer.

La colonie d'Aigrettes existe, paraît il, depuis trois ans.

26 juillet :

J'observe sur le Grand Birieux, un Crabier et deux Aigrettes en train de pêcher.

15 août :

Toujours sur le Grand Birieux, j'aperçois une dizaine d'Aigrettes au bord de l'étang.

Serge Boutinot,
Saint-Quentin.

BIBLIOGRAPHIE

-

BANNERMAN (D. A.)

The Birds of the British Isles
(Vol. 4

(Oliver and Boyd, Londres, Edimbourg, 1955, 259 pp., 29 pl. —
Prix : Sh. 45/-)

Voici enfin paru le quatrième volume du magistral ouvrage que le Dr BANNERMAN consacre aux oiseaux d'Angleterre et dont notre Revue avait déjà analysé les précédents tomes au moment de leur parution. Ce volume traite des Martinets, des Engoulevents, des Guêpiers, de la Huppe, du Rollier, du Martin pêcheur, des Pics, du Torcol, des Coucous et des différentes espèces de Rapaces nocturnes.

Le plan suivi est, bien entendu, le même que celui des précédents volumes. Comme dans ceux-ci, l'auteur a su puiser à bonne source une foule de renseignements sur les oiseaux étudiés, complétant ainsi tout ce que sa connaissance personnelle de « field-ornithologist » lui a appris. Il serait évidemment trop long de citer tous les détails intéressants que révèle une lecture même superficielle, allant de la richesse des Martinets en parasites aux mœurs parfois si curieuses des différentes espèces de Chouettes. Nous signalerons également les renseignements concernant les migrations, car l'auteur suit les oiseaux jusqu'à leurs lointains hivernages africains, qu'il connaît si bien pour les avoir étudiés par ailleurs.

On trouvera également dans cet ouvrage de précieux renseignements sur les erratiques qui viennent se faire prendre de temps en temps en dehors de leur aire normale ; c'est le cas du Martinet à queue épineuse (*Chaetura caudacuta*) d'Asie, de l'Engoulevent d'Égypte (*Caprimulgus aegyptius*), de l'Engoulevent à cou roux (*C. ruficollis*) tous deux africains, d'un Engoulevent nord-américain (*Chordeiles minor*), pris une seule fois en Angleterre, et des Coucous américains, *Coccyzus americanus* et *C. erythrophtalmus*.

Comme dans les précédents volumes, l'illustration comporte des planches en couleurs dues au talent de George Lodge, dont on déplorera une fois de plus la disparition. Ces compositions sont dans leur ensemble des plus réussies. Nous avons particulièrement apprécié le Martin pêcheur et la série des Chouettes, qui joignent à une fidélité qui satisfait l'ornithologiste toutes les qualités artistiques capables de créer l'« ambiance » dans laquelle on observe ces oiseaux surtout nocturnes.

Quand les premiers volumes de l'ouvrage du Dr BANNERMAN ont paru, on pouvait craindre qu'ils ne fassent double emploi avec certains ouvrages, déjà classiques, dont la littérature européenne et surtout britannique regorge. Ces craintes se révèlent sans objet, car la manière dont le sujet est traité et les renseignements que l'on puise dans les *Birds of the British Isles* sont différents de ce que nous avons vu jusqu'à présent.

Ajoutons que le lecteur français sera comblé par ce livre qui, loin de se limiter à la Grande Bretagne, est en fait également valable pour notre pays.

Le Dr Bannerman a donc su réaliser un ouvrage qui satisfait autant l'ornithologiste par sa valeur scientifique que le bibliophile par la richesse de l'illustration et la haute tenue de sa présentation. C'est à ce double titre que nous sommes heureux de féliciter l'auteur d'un livre qui connait déjà le grand succès qu'il mérite.

Jean Dorst.

Bouet (Dr Georges)

Oiseaux de l'Afrique Tropicale

Publication de l'Office de la Recherche scientifique et technique Outre-Mer, Librairie Larose, 11, rue Victor-Cousin, Paris, 1955. Prix : 4.000 fr.)

En publiant le premier tome de l'étude consacrée aux oiseaux de l'Ouest africain qu'il a entreprise, le Dr Bouet vient de combler un vide de notre littérature ornithologique. Aucun ouvrage français de cet ordre n'a encore vu le jour en effet, et les fervents de l'ornithologie sauront gré à son auteur de pouvoir désormais se référer à ce travail d'ensemble. Il leur sera d'autant plus précieux qu'aucune synthèse de l'avifaune de l'A.O.F., du Togo et du Cameroun n'a encore été faite dans notre langue.

Publié dans la collection *Faune de l'Union Française* par l'Office de la Recherche scientifique et technique Outre-Mer, cet important ouvrage de plus de 400 pages, après avoir fait l'historique des recherches ornithologiques dans l'Ouest africain, situe d'abord le milieu en donnant un aperçu de la végétation de cette zone. La distribution de la faune avienne dans les différentes régions botaniques et ses migrations, sont ensuite longuement étudiées. Le lecteur trouvera dans ces chapitres de précieuses indications sur la répartition des diverses espèces et sur leurs affinités climatiques.

L'essentiel du volume est ensuite consacré à l'étude de la faune avienne proprement dite, les différentes espèces appartenant aux quatorze premiers Ordres du groupe des *non passereaux* depuis les Struthioniformes jusqu'aux Lariformes étant l'objet d'une description précise et mention étant faite de ce que l'on sait de leur nidification et de leur ponte.

Leur distribution géographique est également étudiée avec minutie, référence y étant méthodiquement donnée de tous les lieux d'identification connus, ainsi que des noms des collecteurs.

L'écologie et l'éthologie donnent enfin lieu, pour chaque oiseau, à un important commentaire dans lequel l'auteur donne libre cours à son érudition en résumant ce qui est connu de la biologie de chaque espèce, d'après ses observations et celles des ornithologistes les plus qualifiés.

De nombreuses clefs dichotomiques permettent l'identification des espèces et encadrent cet ouvrage dans une systématique rigoureuse.

87 gravures, pour la plupart empruntées aux ouvrages de Bannerman, de Chapin, de Bates, de Malbrant et Maclatchy, dont la reproduction est malheureusement de qualité assez inégale, assurent l'illustration de ce travail et contribuent à faciliter les diagnoses.

A l'échelle des publications françaises sur la faune africaine, la parution de ce livre représente un événement et nul n'était plus qualifié que le Dr Bouet pour entreprendre une œuvre de cette envergure. Comme l'indique le Professeur Berlioz dans sa Préface, sa longue expérience africaine (puisque c'est à 1906 que remontent ses premières observations), les recherches auxquelles il s'est livré, tant en Afrique qu'au Muséum National d'Histoire Naturelle, le mettaient tout naturellement à

même de réaliser une synthèse parfaitement équilibrée de nos connaissances actuelles relatives à l'avifaune de l'Ouest africain.

Tous ceux qui s'intéressent à cette avifaune se réjouiront de la parution du premier tome de cet ouvrage qui vient couronner son activité scientifique. La Société Ornithologique de France, qu'il a longtemps présidée et dont il est un membre assidu, s'en honore tout particulièrement.

R. Malbrant.

Brown (L.)

Eagles

(Michael Joseph, Londres, 1955, in-8°, 274 pp., 38 pl., 1 carte. — Prix : Sh. 18/-)

C'est dans un style agréable, où l'auteur mêle le récit d'aventures à l'énumération de faits précis, qu'il nous parle des Aigles, ses oiseaux favoris.

Ce goût pour les grands rapaces fut favorisé chez lui par les déplacements que lui imposa sa carrière et qui le conduisirent de son Ecosse natale aux Indes et en Afrique orientale.

Après avoir connu ses premières joies d'observateur avec l'Aigle doré, l'auteur s'est attaqué aux Aigles du Kenya dans l'espoir de comprendre comment toutes ces espèces peuvent cohabiter sans se nuire.

S'il n'en ressort pas de conclusion définitive, il ne faut pas l'en accuser, mais regretter le peu de renseignements que nous possédons sur les mœurs de ces espèces.

Une copieuse illustration monochrome rend ce livre d'une lecture encore plus attrayante et traite des diverses espèces passées en revue.

R.-D. Etchécopar.

Gewalt (W.)

Die grossen Trappen

(Dietrich Reimer, Berlin, 1954, 178 pp., 19 fig., 13 pl. couleurs, 16 pl. noir)

La Grande Outarde — le géant de tous les oiseaux européens — est certainement un de ceux sur lesquels on possède le moins de renseignements. Aussi saura-t-on gré à l'auteur de cet ouvrage d'avoir rassemblé tout ce que lui ont appris les longues heures passées à suivre cet oiseau dans les plaines du Brandebourg. D'une manière très plaisante, qui fait vivre aux lecteurs les émotions que comporte une telle étude, l'auteur décrit le comportement de la Grande Outarde, sa reproduction, ses rassemblements, l'élevage des jeunes, leur alimentation. Les détails qu'il donne sur les parades nuptiales, qui prennent l'allure d'une cérémonie très compliquée chez cette espèce comme chez beaucoup d'Outardes, sont particulièrement intéressants.

Ce livre comporte une abondante illustration composée, en dehors de croquis au trait, de photos en noir et en couleurs. Les clichés présentent les défauts inhérents à l'emploi de téléobjectifs à grande focale, qui déforment l'image d'une manière souvent désagréable. Ils n'en présentent pas moins un intérêt certain, surtout quand on se rend compte de la difficulté à photographier des oiseaux aussi craintifs. Particulière-

ment réussies sont les photos représentant l'éclosion et les jeunes, ainsi d'ailleurs que certaines scènes de parade nuptiale.

Aussi féliciterons nous sans réserve l'auteur et regretterons nous que la Grande Outarde ait maintenant disparu de France, si l'on excepte quelques migrateurs occasionnels, nous privant ainsi des joies que procure l'observation d'un oiseau aussi intéressant.

Jean Dorst.

Good (Rev. A.I.)

The Birds of French Cameroun. Part II

(Mémoires de l'Institut français d'Afrique Noire, Centre du Cameroun, Série Sci. nat. nº 3, 1955, 269 pp.)

Le deuxième volume de la collection I.F.A.N., que le missionnaire américain A. I. Good consacre aux Passereaux du Cameroun, est conçu sur le même plan que le premier volume déjà analysé ici. C'est donc un ouvrage de systématique pure. Les clefs de détermination des espèces, leur diagnose très simple y sont exposées avec la même précision que celles du premier volume. Quelques données très succinctes sont consacrées à la biologie. Comme l'auteur a vécu plus de quarante ans au Cameroun, il a pu collecter dans de très nombreuses localités qu'il cite dans ses deux volumes. Cette énumération permet au lecteur d'avoir une vue d'ensemble de la répartition des oiseaux au Cameroun et de l'aider dans ses recherches.

Le R. P. Good a eu en mains, il en fait mention dans son texte et sa bibliographie, un premier travail que nous avons publié en 1934 sur une petite collection d'oiseaux reçus du missionnaire américain, le R. P. Jacob Reis. Nous regrettons par contre que l'auteur n'ait pu faire état des articles publiés en 1940 et 1941 dans *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie* sur les collections que le R. P. Reis et lui-même avaient fait parvenir au Muséum de Paris. Ces collections, que nous avons étudiées sous l'égide du Professeur J. Berlioz, comportaient plus de huit cents spécimens. Elles ont enrichi les séries du Muséum jusqu'alors fort pauvres en oiseaux provenant de l'ex colonie allemande. Grâce à elles, nous fûmes à même de publier un travail d'ensemble sur « Les Oiseaux de la Forêt du Sud Cameroun ». C'est pourquoi nous aurions aimé que cette collection soit signalée dans un ouvrage consacré à un territoire de l'Union Française. Une lettre reçue récemment du R. P. Good nous apprend que les numéros de notre Revue publiés pendant la guerre ne lui sont jamais parvenus, ce que nous regrettons avec lui.

Dr G. Bouet.

Gould (John)

Mr Gould's Tropical Birds
comprising twenty four plates selected from John Gould's Folios together with description of the Birds taken from this original text edited and introduced by Eva Mannering.

(The Ariel Press London (1955), in-folio, 16 pages, 24 pl. color
Prix : £ 1/15/-)

A peine sorties de presses, ces excellentes planches ont déjà connu un succès justifié aussi bien auprès des bibliophiles que des marchands de gravures et, de fait, la qualité de leur reproduction est parfaitement

mise en évidence par la comparaison avec les lithographies originales. Le tirage en est très soigné et les rehauts de gomme même ont été respectés. Elles sont extraites de *Birds of Asia*, *Birds of Australia*, *Monograph of the Ramphastidae*, *Monograph of the Trogonidae*, *Monograph of the Trochilidae* et, mis à part quelques sujets, leur choix nous a paru judicieux.

Après une introduction sur la vie et l'œuvre de J. Gould, la description des oiseaux représentés est donnée en une dizaine de pages comportant également les croquis de rappel des espèces figurées.

Malgré son prix modique, cet ouvrage est d'une très bonne présentation et nous ne saurions trop le recommander à tous les amateurs de belles iconographies.

Il existe aussi un tirage de luxe relié, limité à 1 000 exemplaires (£3 3 -) et une édition française (Éditions du Chêne, Paris, 1 950 fr.).

R. Ronsil.

Matthews (G. V. T.)

Bird navigation

(Cambridge University Press, « Cambridge monographs in experimental biology, nº 3 », 1955, in-8º, 140 pp., 33 fig. — Prix : Sh. 12 6)

Quoique la littérature sur les problèmes migratoires soit déjà importante, ce livre de dimensions modestes trouve son incontestable intérêt dans le fait qu'il traite d'un point tout particulier : le « sens » de l'orientation.

On sait que l'auteur a poursuivi de longues expériences, notamment sur « le retour au site natal » en envoyant des Laridés prélevés sur une colonie britannique en de nombreux points du continent, à distances inégales, d'où ils étaient relâchés. Le pourcentage des retours et le temps mis à parcourir la distance étaient ensuite relevés avec précision.

Peut-être G. Matthews, dans l'exposé de sa théorie, n'est-il pas toujours impartial quand il se réfère aux théories anciennes, mais l'importance qu'il attache au facteur soleil semble maintenant au dessus de toute discussion, grâce à ses travaux ainsi qu'à ceux de quelques autres cherchant dans la même voie.

Personnellement, nous ne suivons pas toujours l'auteur, car celui-ci semble vouloir donner à l'oiseau un instinct de déduction par trop pénétrant et calculateur. Cette réserve mise à part, l'étude qui nous est offerte restera d'un grand intérêt pour tous ceux qui se penchent sur les problèmes des déplacements aviens. L'on y trouve un exposé très clair d'expériences intéressantes qui demandent à être poursuivies sur d'autres territoires.

R.-D. Etchécopar

Munch (H.)

Der Wespenbussard

A. Ziemsen Verlag, Wittenberg, 1955 (Die neue Brehm-Bücherei nº 151, 98 pp., 40 fig. — Prix : D.M. 3,75)

Cette étude de la Bondrée, rapace encore ignoré de beaucoup d'ornithologistes, résume de la manière la plus heureuse ce que l'on connaît de cet oiseau. Après une description de l'animal et de ses phases de

plumage, l'auteur aborde l'étude biologique : habitat, migrations, parades nuptiales, reproduction, élevage des jeunes, sur lequel il apporte des précisions intéressantes. Le texte est illustré de photos, de croquis et de dessins au trait, tous d'une grande valeur documentaire.

L'auteur termine par un appel en faveur de la protection de la Bondrée et de l'ensemble des rapaces, dont il montre l'utilité. Nous espérons que cet appel sera entendu — et non seulement en Allemagne ! — et qu'une meilleure connaissance des rapaces, à laquelle des travaux de vulgarisation de ce type apportent une contribution de valeur, plaidera leur cause auprès d'un public encore pénétré de beaucoup d'erreurs et d'exagérations.

Jean Dorst.

Stanley (Cerely)

The Gyr Falcon adventure

(Collins, Saint James Place, London 1955, in 8°, 255 pp., 24 pl. phot. — Prix : Sh. 18/-)

Cerely Stanley tient à nous dire dès le premier chapitre qu'il fait partie du personnel de la Banque d'Angleterre. Ce livre est donc l'œuvre d'un amateur, mais nous ajouterons d'un amateur sportif, féru de photographie, de nature sauvage et d'ornithologie.

En un style imagé et plein de poésie, il nous raconte un voyage de trois semaines en Islande, qu'il fit dans le but unique de surprendre le rare et prestigieux Faucon gerfaut. Malgré la brièveté de son séjour, l'auteur fut assez heureux pour non seulement trouver l'oiseau, mais aussi en découvrir une aire et prendre une série de photographies des jeunes et des adultes.

Collaborateur du journal *The Field*, Cerely Stanley fait également des conférences à la Radiodiffusion britannique. Il sait s'exprimer et a voulu employer son talent à convaincre ses lecteurs que, lorsqu'on le désire vraiment, il suffit d'un peu de volonté pour transformer les courtes vacances d'un fonctionnaire en une aventure passionnante.

R.-D. Etchécopar.

Steinbacher (J.) und Wolters (H. E.)

Vögel in Käfig und Voliere — 1. Teil : Die Prachtfinken

(Hans Limberg, Aix-la-Chapelle, 1955. — Paraît par fascicules, chacun au prix de : D.M. 2,80)

Les auteurs, tous deux bien connus aussi bien comme ornithologistes que comme éleveurs, ont entrepris la publication d'un ouvrage concernant les oiseaux de cage et de volière ; la première partie, dont douze livraisons sur vingt deux sont maintenant parues, est consacrée aux Astrilds. Pour chacun de ces petits Passereaux, des chapitres plus spécialement ornithologiques donnent la description des différents plumages, la répartition géographique, le comportement et les mœurs à l'état sauvage, la taxinomie, les noms vernaculaires en différentes langues, y compris en français ; d'autres chapitres traitent de leur élevage en captivité, de leur alimentation et des soins particuliers qu'exige chaque espèce. Tous ces renseignements sont très complets et résument ce que l'on connaît à l'heure actuelle des espèces envisagées.

L'illustration est des plus riches, chaque espèce étant figurée, et

comprend aussi bien des photos et des dessins que des planches en couleurs.

Ce livre, bien conçu et bien présenté, sera vivement apprécié de tous les amateurs d'oiseaux de cage qui y trouveront une réponse aux questions théoriques et pratiques que pose l'entretien de leurs captifs.

Jean Dorst.

The Ring

(Revue trimestrielle éditée par le Dr W. Rydzewski, 1 Alkyre Rd., Croydon, Surrey, Grande-Bretagne. – Prix : 4 sh. le numero)

Nous connaissons depuis longtemps l'intérêt passionné que le docteur Rydzewski porte aux problèmes de la migration et plus particulièrement aux difficultés que soulève le baguage des oiseaux sauvages.

Personne ne connaît mieux que lui l'historique des stations et des procédés utilisés dans tous les pays pour la capture des oiseaux et leur mode de marquage.

C'est donc avec une joie sincère que nous voyons ce spécialiste d'une question délicate prendre en mains la direction d'une Revue qui sera chargée de mettre en contact toutes les stations et centres de baguage mondiaux, puis de maintenir une liaison entre eux.

Grâce à cette publication, nous serons désormais au courant des modifications apportées dans chaque pays aux organismes chargés d'étudier les problèmes migratoires.

Grâce à lui, nous pourrons diffuser les nouveaux procédés de reprises et de baguages qui nous paraissent plus adaptés à chaque situation.

Pour toutes les raisons que nous venons d'énoncer, nous souhaitons à la jeune Revue « *The Ring* » une large diffusion.

R.-D. Etchécopar.

Le Gérant : P. André. Imp. Pacteau, Luçon. — Dépôt légal, 4e trimestre 1955

Supplément à
L'OISEAU ET LA REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE
Volume XXVI. — 1er Trimestre 1956



TABLE DES MATIÈRES

(Volume XXV. — Nouvelle Série. — 1955)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

DONT LES ARTICLES SONT PUBLIÉS DANS CE VOLUME

NOTES ET FAITS DIVERS

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

DIVERS

TABLE DES ILLUSTRATIONS

BULLETIN

DE LA

Société Ornithologique de France et de l'Union Française (1955)

TABLE DES MATIÈRES

ERRATUM

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir corriger l'erreur suivante : dans le dernier *Bulletin* de notre Société, page XXV, une interversion s'est produite lors de la mise en page. « L'ordre du jour préliminaire » annoncé est celui de la VIe Conférence de la section continentale européenne du C.I.P.O. et non de la Ve Session de l'U.I.P.N.



Supplément à L'Oiseau et R.F.O., V. XXVI, 1er trim. 1956.

BULLETIN
DE LA
Société Ornithologique de France et de l'Union Française (1955)

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ (1954-55)

(Dans cette liste ne figurent pas les noms de tous ceux qui reçoivent nos publications à titre d'abonné sans être membre de la S.O.F.U.F.)

COMITÉ D'HONNEUR

S. M. l'Empereur BAO DAÏ.
M. le Président G. BIDAULT.
M. le Profeseur E. BOURDELLE.
M. J. DELACOUR, Directeur du Museum de Los Angeles.
Mme E. EBOUÉ, Conseiller de l'Union Française.
M. le Président E. HERRIOT.
M. F. MERVEILLEUX DU VIGNAUX, Président du Conseil Supérieur de la Chasse.
S. A. le Prince Paul MURAT, Président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux.
M. L.-S. SENGHOR, Député du Sénégal.
M. le Professeur A. URBAIN, Directeur honoraire du Muséum National d'Histoire Naturelle

MEMBRES D'HONNEUR ÉTRANGERS

BANNERMAN, David. — Boreland-of-Southwick, by Dumfries, Ecosse.
CHAPIN, James. — c/o I.R.S.A.C., B. P. 217, Bukavu-Kivu (Congo Belge).
DEMENTIEFF, Prof. Georges. — 6, rue de Herzen, Moscou 9e, U.R.S.S.
GHIGI, Prof. A. — Recteur de l'Università-Instituto di Zoologia, Bologne, Italie.
KINNEAR, Sir Norman. — British Museum (Natural History), Cromwell road, London S. W. 7, Angleterre.
KURODA, Dr N. — 8, Fukuyoshicho, Akasaka, Tokio, Japon.
LACK, David. — Edward Grey Institute of Field ornithology, Dep. of Zoological field studies, Botanic garden, Oxford, Angleterre.
LAUBMANN, Dr A. — (13 b) München 9, Karolingerstrasse 18/2, Allemagne.
MAYR, E. — Museum of Comparative Zoology, Harvard College, Cambridge 38 (Mass.), U.S.A.
MURPHY, R. C. — American Museum of Natural History, Central Park, New-York City, U.S.A.
SETH-SMITH, David. — 7, Poyke Road, Guildford (Surrey), Angleterre.
STRESEMANN, Prof. Er. — Zoologische Museum, Invalidenstrasse 50, Berlin, Allemagne.
THOMSON, Sir A. Landsborough. — 42, Girwood Road, Southfields, London S. W. 18, Angleterre.
WETMORE, Dr Alex. — Smithsonian Institution, Washington, U.S.A.

MEMBRES FRANÇAIS

1921 Abadie, René d'. — Château de Chercorat, par Magnac-Laval (Haute-Vienne).

1944 Absire, Robert. — 22, rue Saint-Maur, Rouen (Seine-inférieure).

1955 Adam, Lucien. — Radiotélégraphiste, Immeubles de recasement, Gabès (Tunisie).

1941 Allain, Michel. — Ker-Ael, Huelgoat (Finistère).

1953 Arnaudin, Louis. — Rue Pujolin, Mont-de-Marsan (Landes).

1921 Arné, Paul. — Villa Hilotis, Guéthary (Basses-Pyrénées).

1953 Arnould. — 51, avenue Bad Djedid, Tunis (Tunisie).

1947 Autgaerden, Mlle. — 14, place Dauphine, Paris (1er).

1955 Avezou, Dr Jacques. — Saint-Hilaire (Aude).

1951 Azambre, Bernard. — 115, rue de la Pompe, Paris (16e).

1954 Azarian, S. — Coopérative Artisanale des Tisserands, Ouezzane (Maroc).

1935 Bardac, Léon. — 23, boulevard Delessert, Paris (16e).

1953 Baroth, Mme Nicole. — 6, rue de Toul (Moselle).

1947 Barruel, Paul. — (*Membre honoraire du Conseil*), Saint-Jean-d'Arvay (Savoie).

1950 Basquin, J. — 5, rue de Bellevue, Saint-Quentin (Aisne).

[illegible] Bastid, Marc. — 9, rue Jeanne-d'Arc, Nîmes (Gard).

1946 Baudet, F. — 39, rue de Rennes, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

1954 Beaussier, Mlle. — 31, rue de l'Alma, Courbevoie (Seine).

1951 Bely, C. — 15, rue de La Chaîne, Toulouse (Haute-Garonne).

1936 Beraut, Dr Etienne. — 97, rue de Vaugirard, Paris (6e).

1929 Berlioz, Professeur J. — (*Membre du Conseil*), 6, rue Pétrelle, Paris (9e).

1951 Bichet, Maurice. — Les Granges-Feuillets, par Salins-les-Bains (Jura).

1936 Billot, Mme A. — 83, boulevard de la République, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1952 Bime, André. — Segou (Soudan Français, A.O.F.).

[illegible] Blanchard, Jacques — (*Membre du Conseil*), 3, rue de Balny-d'Avricourt, Paris (17e).

1951 Blancou, Lucien. — Villa Regina, 17, avenue Laserb, Nice (Alpes-Maritimes).

1936 Bodin, Emile. — Mas Calendal, Cassis (Bouches-du-Rhône).

1952 Bodineau, Georges. — 12, rue Georges Bizet, Dijon (Côte-d'Or).

1939 Boisgelin, Comte H. de. — 3, rue Masseran, Paris (7e).

1951 Boissier, Jean. — Professeur au Collège Algoud, rue Amblard, Valence (Drôme).

1954 Boitelet. — Route de Montargis, Courtenay (Loiret).

1921 Bonnet de Paillerets, Comte Ch. de. — Château de Moussot, Cravencères, par Nogaro (Gers).

[illegible] Boquien, Dr Yves. — 53, boulevard Lelasseur, Nantes (Loire-Inférieure).

1950 Borovsky, P. — Château de la Cossonnerie, Sainte-Geneviève-des-Bois (Seine-et-Oise). — (Décédé en mars 1955).

1953 Bottaux, Paul. — 8, avenue Curti, Le Parc-Saint-Maur (Seine).

1946 Boudoint, Yves. — 43, rue Gambetta, Saint-Étienne (Loire).

1921 Bouet, Dr Georges. — (*Président*), 30, rue Lacroix, Paris (17e).

1941 Bouet, Louis. — 106, rue Basse, Caen (Calvados).

1955 Bougerol, Christian. — 130, boulevard Murat, Paris (16e).

1926 Bourdelle, Professeur E. — 55, rue de Buffon, Paris (5e).

1945 Bourlière, Dr François. — (*Membre du Conseil*), 8, rue Huysmans, Paris (6e).

1948 Boutinot, Serge. — 127, rue du Général Leclerc, Saint-Quentin (Aisne).

1948 Brave, J.-L. — 4, rue Léon-Bourgeois, Colombes (Seine).
1944 Briant, Félix. — 40, rue de Tiquetonne, Paris (2e)
1953 Brichambaut, Jacques de — 15 bis, rue Legendre, Paris (17e).
1954 Brichambaut, M. de. — 23, rue d'Anjou, Paris (8e).
1950 Briche, Louis — 89, rue Emile-Zola, Arras (Pas-de-Calais).
1947 Brun, Roger — Ferme du Gros Chêne, [illegible], par [illegible] Auge (Calvados).
1951 Brunel, Jean — I.R.H.O., Station de Pobe, Dahomey, A.O.F.
1953 Bulidon, Georges — 39, rue Ambroise-Croizat, Monnaygon [illegible].
1950 Burnand, Tony. — 67, rue du Ranelagh, Paris (16e).
1953 Burnel, Claude — 8, rue Domrémy, Rouen (Seine-Inférieure).
1947 Cabanne, Dr Ferdinand — Rouvres-en-Plaine, par [illegible] (Côte-d'Or).
1953 Castan, Raoul — 16, boulevard Pres[illegible] (Tunisie).
1936 Cambessedes, J. — 18, boulevard Arago, Paris (13e)
1953 Cantoni, Mme Maurice — 51, avenue de Paris, Tunis (Tunisie).
1931 Carpentier, C.-J. — 2, rue Jules-Breton, Paris (13e)
1952 Casavielle. — 5, rue d'Assas, Paris (6e).
1945 Catte[illegible]ain, Eugène — 43, rue Gauthey, Paris (17e), décédé en 1955.
1941 Chabal, Gaston. — 47, rue Victor-Hugo, Brest (Finistère).
1951 Chansel, Gérard. — 10, avenue Gambetta, Figeac (Lot).
1954 Chaudoir, Georges — 13, rue Marcel-Bourdarias, Alfortville (Seine).
1921 Chavigny, J. de — Le Bâtiment, Raslay, par Les Trois-Moutiers (Vienne).
1954 Chollet, Capitaine Jean — Ct la Section de Gendarmerie de Sfax (Tunisie)
1951 Choumovitch. — Redeyef (Tunisie).
1956 Cinquabre, Félicien. — Aigrefeuille-d'Aunis (Charente-Maritime).
1946 Claulon, André — 21, rue de Turckheim, Colmar (Haut-Rhin).
1921 Clément Grandcour, H. — 5, avenue du Général-Tripier, Paris (7e).
1947 Clerc, Léon. — 4, rue d'Alsace-Lorraine, Oran (Algérie).
1946 Collantier, Yves — 64, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1951 Collomb, Charles — 70, boulevard des Belges, Lyon (Rhône)
1953 Colson, Mme Marie-Anne — 16, rue Alfred-de-Vigny, Paris (8e).
1929 Commines, R. de — 41, rue Berthier, Versailles (Seine-et-Oise).
1954 Comte, Jean. — Serre-de-Paradis, Nîmes (Gard).
1921 Corbière, Jacques — 45, rue Emile-Ménier, Paris (16e).
1952 Correy, G. — 18, rue Branda, Brest (Finistère).
1953 Coste, Gaetan. — 10, rue Maître-Albert, Paris (5e).
1921 Costrel de Corainville, E. — (*Membre honoraire du Cons*[illegible]) Mestry, par Colombières (Calvados).
1952 Cot, Jean-Pierre. — 13, quai d'Orléans, Paris (4e).
1944 Cougoureux, André. — Orgueil (Tarn-et-Garonne).
1950 Cours, Gilbert — Directeur de la Station agronomique du Lac Alaotra, Madagascar.
1932 Couturier, Dr Marcel. — 45, rue Thiers, Grenoble (Isère).
1946 Crepin, J. — S. P. 74.832.
1951 Creuse, Georges-P. — La Pergola, 40, boulevard Gorbella, Nice (Alpes-Maritimes).
1952 Cuisin, Michel. — Place du Marché, Les Riceys (Aube).
1951 Daguenet, Michel — B. P. 340, Papeete, Tahiti (Etablissements Français de l'Océanie).
1946 Dardel, J. — 29, rue Chevalier, Montmorency (Seine-et-Oise).

1936 David-Beaulieu, André. — Château Coutet, Saint-Emilion (Gironde).
1944 Debras, Edouard. — 15, rue Le Nôtre, Saint-Jean-de-Braye (Loiret).
1950 Debru, H. — 105, rue Trivalle, Carcassonne (Aude).
1945 Debu, G. — 32, rue Jean-Mermoz, Paris (8e).
1936 Deconihout, J. — 138, rue de la Grosse-Horloge, Rouen (Seine-Inférieure).
1936 Delapchier, L. — (*Membre du Conseil*), 9, square de Port-Royal, Paris (13e).
1945 Delaunay, Pierre. — 55, rue de Geôle, Caen (Calvados).
1936 Deleuil, Dr Robert. — 14, rue de Russie, Tunis (Tunisie).
1946 Denis, J. — 138, avenue Rhin-et-Danube, Le Mans (Sarthe).
1939 Deramond, Michel. — 31, rue Copernic, Paris (16e).
1936 Descamps, Guillaume. — 2, rue Pasteur, Linselles (Nord).
1952 Deschamps, Roger. — 35, avenue Molière, Beauchamp (Seine-et-Oise).
1938 Divoire, P. — Naturaliste à Mondicourt (Pas-de-Calais).
1932 Domercq, Jean. — Hasparren (Basses-Pyrénées).
1953 Domergue, Charles. — Ingénieur Géologue de la Direction des Travaux Publics, Aouinets-Gare (Tunisie).
1946 Dorst, Jean. — (*Membre du Conseil*), 28, boulevard Pereire, Paris (17e).
1946 Douaud, Rév. P. J. — Collège Saint-Joseph, Lomé (Togo).
1950 Douhet, F. X. — 16, allée des Fontaines, Digne (Basses-Alpes).
1953 Dragesco, J. — Laboratoire d'Embryogénie Comparée, Collège de France, 11, place Marcelin-Berthelot, Paris (5e).
1953 Dubois, Georges. — 27, rue Aristide-Briand, Chauny (Aisne).
1954 Ducrocq, Jacques. — 55, avenue Poeymirau, Casablanca (Maroc).
1954 Ducrot, Jean. — Domaine d'Helian, par Saint-Eugène, Oran.
1944 Dufour, René. — 226, avenue Félix-Faure, Lyon 3e (Rhône).
1950 Dupuy, André. — 63, route de Lisses, Corbeil-Essonnes (Seine-et-Oise).
1946 Duquesne, A. — Montfort-sur-Risle (Eure).
1921 Durand, Georges. — Beautour, Bourg-sous-la-Roche, par La Roche-sur-Yon (Vendée).
1953 Dussud, René. — « Clos Bellecour », Thonon-les-Bains (Haute-Savoie).
1923 Eblé, Colonel J.-B. — 5, avenue Franco-Russe, Paris (7e).
1931 Edmond-Blanc, François. — (*Membre Honoraire du Conseil*), 42 boulevard Maillot, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1953 Elbée, Comte Elie d'. — « Argia », Guéthary (Basses-Pyrénées).
1952 Emrich, Serge. — 1, rue Louis-Delaporte, Paris (20e).
1921 Engelbach, Dr Pierre. — (*Membre du Conseil*), 10, rue Copernic, Paris (16e).
1911 Estampes, L. d'. — 164, avenue Marguerite-Renaudin, Clamart (Seine).
1935 Etchécopar, R.-D. — (*Secrétaire Général*), 217, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).
1955 Fages de Latour, Jean de. — 22, rue Servin-Vincent, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
1936 Faleur, Dr Paul. — 1, place du Château, Ribemont (Aisne).
1953 Farcy, Me Pierre. — Saint-Jean-de-Monts (Vendée).
1953 Fayout, Fernand. — P.T.T., Orléansville (Alger).
1953 Fedeli, René. — L'Urbaine, place Lyautey, Fez (Maroc).
1945 Fermor, N. de. — 14, rue Raynouard, Paris (16e).
1947 Ferry, Dr Camille. — 25, place Darcy, Dijon (Côte-d'Or).
1942 Fétis, Dr Rémy. — 10, rue de la Préfecture, Angoulême (Charente).
1928 Fettweis, F. — 32, rue de Verneuil, Paris (7e).

[illegible]52 Fournier, J. — 22, rue Porte-Saint-Jean, Orléans (Loiret)
1951 Franchineau, Robert. — 21, avenue de La Victoire, Nice (Alpes-Maritimes).
1951 Franck, Jean. — 11, rue des Roses, Metz-Sablon (Moselle)
[illegible]53 Frei, Gérard — 43, avenue de Bel-Ebat, La Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise)
1948 Fricker, Léon. — 44, avenue du Commerce, Valenciennes (Nord)
1950 Gaillard, Dr J.-M. — Halluin (Nord).
[illegible] Gallet, Etienne. — 2, place de la Major, Arles-sur-Rhône (Bouches-du-Rhône)
[illegible]52 Garnier, Gilbert — 20, route de Tours, Châtillon (Indre)
[illegible] Garry, Pierre. — Rue (Somme)
1952 Caujoux, Dr Edouard — 34, rue Cardinale, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)
[illegible]46 Gentil, Eugène. — 16, avenue Matignon, Paris (8e).
[illegible]53 Georgi, Philippe. — 75, rue Vésale, Casablanca (Maroc)
[illegible] Gobbe, Robert. — 108, rue Maurice-Braunstein, Mantes-la-Jolie (Seine-et-Oise)
1951 Gougerot, Dr Jean — 29, avenue du Maréchal-Foch, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir
[illegible] Gouttenoire, Georges. — Route de l'Oued-Laya, Sousse (Tunisie)
[illegible] Grasseau, Jean. — Instituteur, Chetma, par Biskra (Constantine)
[illegible]53 Grelet, Claude. — 56, rue de Bellac, Limoges (Haute-Vienne)
[illegible] Grinner, Abbé Eugène. — Curé de Celon, Indre
1921 Gromier, Dr Emile. — Belvédère-des-Charmettes, Chambéry (Savoie)
[illegible]51 Guénée, Gabriel — 10, rue de Bucy, Paris (6e)
[illegible]50 Guérineau, Jean. — Place de la Halle, Les Aix-d'Angillon (Cher)
[illegible] Guibert, Raymond. — Fronteau, commune de Bouillé-Saint-Paul (Deux-Sèvres).
[illegible] Guichard, G. — 17, rue Thouin, Paris (5e)
[illegible] Guillaume, Yves — Laboratoire, Lannion (Côtes-du-Nord)
[illegible] Guillois, Michel. — 15, place Vauban, Paris (7e)
[illegible]36 Gulbenkian, C. S. — 51, avenue d'Iena, Paris (16e)
[illegible] Hannebicque, Jacques. — 23, rue Bergé, Tananarive (Madagascar)
[illegible]53 Harant, Dr Hervé — Directeur du Jardin des Plantes, Montpellier (Hérault).
[illegible]21 Heim de Balsac, Henri. — 34, rue Hamelin, Paris (16e).
[illegible]33 Hérard, Maurice — C. O. M. Paul Masson, Anneville-sur-Seine (Seine-Inférieure)
1950 Hervouet, Loïc — 6, square du Bois de Boulogne, Paris (16e)
1955 Heu, R. — 150, boulevard Magenta, Paris (10e).
1950 Hoffmann, Luc — La Tour du Valat, par Le Sambuc (Bouches-du-Rhône)
1952 Hucher, Roger. — Saint-Eloi-de-Fourques (Eure)
[illegible]36 Hue, François — Grange-les-Prés, Pezenas (Hérault)
[illegible]46 Ingrand, Auguste — 34, place Chanzy, Niort (Deux-Sèvres)
[illegible] Jacquand, René — 14, Montée-Masson, Saint-Rambert-l'Ile-Barbe (Rhône).
[illegible]47 Jarnac, F. de — 2 bis, rue des Arènes, Limoges (Haute-Vienne)
[illegible]53 Jeanson, Michel — Domaine du Marquenterre, par Rue (Somme)
[illegible]33 Jonvaux, André, 2, rue des Huissiers, Neuilly-sur-Seine (Seine)
[illegible]41 Jouanin, Christian — (*Trésorier*), 25, rue Guersant, Paris (17e).
1951 Jourde — 30, rue Paul-Masson, Brest (Finistère)
1946 Jullien, Michel-Hervé — 15, rue Laennec, Quimper (Finistère)
1954 Kemlin, Robert — 24, rue de la Montat, Saint-Etienne (Loire)
1926 Kerros, G. de — Sainte-Marine, Combrit (Finistère)
1949 Kieffer, Ch. — Inspecteur des Chasses, Eichhoffen (Bas-Rhin)
1954 Kowalski, Dr — La Chapelle-Basse-Mer (Loire-Inférieure)

1951 KRIEF, Yvon. — 34, rue Colbert, Casablanca (Maroc).
1952 LABADIE, Claude. — 15, place Saint-Thomas, Vire (Calvados)
1921 LABITTE, André (*Membre du Conseil*), 69, rue de la Convent[illegible] Paris (15e).
1952 LABLANCHERIE, Lucien. — 11, place de Verdun, Loches (Indre-et-Loire).
1942 LA COMBLE, J. de. — 19, rue Saint-Antoine, Autun (Saône-et-Loire)
1948 LAFERRÈRE, Marc. — 6, place Saint-Jean, Lyon 5e (Rhône).
1954 LAFOSSE, Mme Simone. — 4, place de l'Observance, Marseille 11e (Bouches-du-Rhône).
1953 LAMBERT, Daniel. — Cosnes, par Longwy (Meurthe-et-Moselle)
1954 LAMI, Robert. — 12, rue de Varize, Paris (16e).
1954 LAMY, Lucien. — 121, rue François-de-Sourdis, Bordeaux (Gironde).
1944 LANGUETIF, A. — 9, rue Danielle-Casanova, Paris (1er).
1953 LARDET, Jean. — Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire).
1945 LAURENT, Gaston. — Remomeix, par Saint-Dié (Vosges)
1951 LÉAUTÉ, Edmond. — 94, avenue Paul Doumer, Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).
1925 LEBEURIER, E. — 27, place des Halles, Morlaix (Finistère).
1926 LECOMTE, Charles. — Château de Corcelotte-en-Montagne, par Sombernon (Côte-d'Or).
1953 LECOMTE, Louis. — 7, rue de la Petite-Douve, Saumur (Maine-et-Loire).
1921 LE DART, R. — Château de Bellevue-Longueval, Ranville (Calvados).
1948 LE FAUCHEUX, Olivier — 9, rue Vincent-Rouillé, Vannes (Morbihan).
1953 LEFÈVRE-PONTALIS, R. — 48 *bis*, rue des Belles-Feuilles, Paris (16e)
1921 LEGENDRE, Marcel. — (*Membre du Conseil*), 25, rue La Condamine Paris (17e).
[illegible] LE MARCHAND, Mme Yves. — « Clair Val », Luynes (Indre-et-Loire).
1954 LE VILLAIN, Roger. — 10, rue de Pouy, Paris (13e).
[illegible] L'HOSTIS Louis. — Ploudalmezeau (Finistère)
1954 LIBRECHT, Albert. — Av. de la Marne, Marq-en-Barœuel (Nord).
1954 LIEGER, A. — 7, rue Pierre-Hardie, Toul (Meurthe-et-Moselle
1948 LINET, Emile — 30, boulevard Voltaire, Paris (11e).
1926 LOMONT, Fernand. — 55, rue de Buffon, Paris (5e).
1938 LUBERSAC, Comte Fr. de — 1, rue Charles-Lamoureux, Paris (16e)
1951 MABILLE, Georges. — 59, avenue Anatole-France, Vitry-sur-Seine (Seine).
1936 MACLATCHY, Alain. — Secrétaire Général du Gabon, Libreville (Gabon, A. E. F.).
1952 MAILLET, Jacques. — Mareuil-sur-Arnon (Cher)
1936 MALBRANT, René. — (*Membre du Conseil*), Palais Bourbon, Paris
1953 MANTOY, Mlle Lucie. — 14, rue Mounet-Sully, Paris (20e).
1953 MARÉCHAL, Jacques — 110 Schillerstrasse, Sarrebruck (Sarre)
1941 MARICHALAR, X. de. — 5, rue de l'Université, Paris (7e).
1936 MARNIER-LAPOSTOLLE, Julien. — 91, boulevard Haussmann, Paris (8e)
1936 MARSILLE, Dr Louis. — Rue de Mousterlin, Fouesnant (Finistère)
1953 MASSOT, Jean-Louis. — 6, rue François-Charvet, Chambéry (Savoie).
1923 MAYAUD, Noel. — 80, rue du Ranelagh, Paris (16e).
1951 MAZODIER, Pascal. — Villa Darna, Val Fleuri, Casablanca (Maroc)

1952 Meneault, Guy. — 9, rue de la Prévoyance, à Vincennes (Seine)
1953 Merviel, Me Emile — 15, boulevard Louis-Lumière, Bandol (Var)
1950 Meslon, Yves de. — 17, rue Goyrand, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).
1951 Meudic, Jacques. — Contrôleur civil, Sidi-Bou-Zid (Tunisie)
1930 Milon, Colonel Philippe. — 4, rue de la Pompe, Paris (16e)
1953 Minotte, Me Maurice — 19, rue de Madrid, Paris (8e)
1954 Morel [illegible] Ingénieur Principal des Eaux et Forêts [illegible] (Lozère).
1930 Morsier, Dr J. de. — 26, rue Vavin, Paris (6e).
1953 Motais de Narbonne, Me Daniel — 22 [illegible] (Viet-Nam)
1936 Mouillard-Varenne — 11, place des Promenades, Roanne (Loire)
1950 Munier, Claude — 26, Grande-Rue, Lure (Haute-Saône).
1954 Naurois, Abbé R. de. — 31, rue de la Fonderie, Toulouse (Haute-Garonne).
1953 Nicol, Henri. — Pharmacien, La Croix-Saint-Leufroy (Eure)
1936 Nicoullaud, J.-G. — 48, rue Descartes, Chinon (Indre-et-Loire)
1947 Norri, Mlle Claude. — 37, rue de l'Ancien-Courrier, Narbonne (Aude)
1946 Nouvion, G. — 4 *bis*, rue Gustave-Zédé, Paris (16e).
1953 Olive, Daniel. — « Le Manoir », Trav. Saint-Joseph, Le Cabot Marseille (Bouches-du-Rhône).
1923 Olivier, Georges — (*Membre du Conseil*), 6, rue Charles [illegible] Elbeuf (Seine-Inférieure).
1952 Parquin, Abbé P. — Saint-Flovier (Indre-et-Loire).
1941 Paulian, Patrice — 9, rue Delaborde, [illegible]-sur-Seine (Seine)
1947 Pavageau, [illegible] — 10, rue Bossuet, La Roche-sur-Yon (Vendée).
1952 Pécout, Georges. — 5, place du Palais-Bourbon, Paris (7e)
1951 Pecqueur, Maurice. — 31, rue de Palikao, Paris (20e)
1942 Penot, J. — 53, avenue de Villiers, Paris (17e).
1953 Peretti, Antoine — Ingénieur des Eaux et Forêts [illegible] (Ardèche).
1954 Peugeot, Claude. — 11, rue Pasteur, Audincourt (Doubs)
1952 Pierre, Roland — Château de Jambville, par Montalet (Seine-et-Oise).
1951 Pierron, Marcel. — 23, rue Félix-Faure, Caudéran (Gironde).
1936 Pietri, Paul P. — 2, rue Saint-Charles, Tunis (Tunisie).
1951 Pinchon, Père Robert — Séminaire Collège, Fort de France (Martinique)
1946 Piquet, M — 80, rue Gambetta, Argenteuil (Seine-et-Oise)
1936 Poisson, Dr H — Chez Mme Lurat, 12, rue Thibaud, Paris (14e)
1953 Poizat, Claude. — Rue du Commerce, Cours (Rhône)
1936 Popoff, Georges — 20, rue de l'Oisillonnette, Cholet (Maine-et-Loire).
1921 Poty, Dr P — 20, rue des Bordes, Louhans (Saône-et-Loire)
1953 Pouillot, A — 3, impasse Maria, Marseille 8e (Bouches-du-Rhône)
1954 Pous, Alexandre. — Parc Bomati, Maison-Carrée, Alger.
1946 Rageot, R. — 96, avenue de l'Egalité, Asnières (Seine).
1921 Rapine, J — (*Président fondateur*), 11, rue [illegible] Montparnasse, Paris (6e).
1951 Rauzy, Paul. — 5, rue Malher, Paris (4e).
1923 Reboussin, Roger. — (*Membre du Conseil*), Sargé (Loir-et-Cher)
1947 Rech, R. — 18, avenue Joyeuse, Joinville-le-Pont (Seine)
1953 Reggio-Paquet, Paul. — 90, boulevard des Dames, Marseille (Bouches-du-Rhône).
1936 Régnier, R. — 16, rue Dufay, Rouen (Seine-Inférieure).

[illegible] RIBAILLIER, M. — Villa les Beauvilliers, rue Cardon, Bougival (Seine-et-Oise)
[illegible] RIBASSIN, P. L. — Gendarmerie de Ousseltia (Tunisie)
1952 RIEFFEL, Philippe. — 43, rue de Paris, Le Pecq (Seine-et-Oise).
1936 RIGAUD, Marquis Pierre de. — Jegun (Gers).
19[illegible]6 RIVOIRE, André — 50, rue Breteuil, Marseille (Bouches-du-Rhône)
[illegible] ROMEY, Mme L. — 30, rue Steffen, Asnières (Seine).
1930 RONSIL, René. — Bibliothécaire, 8, rue des Ternes, Paris (17e)
1928 ROPARS, André — 12, rue Georges-Bizet, Bougival (Seine-et-Oise)
1942 ROUGEOT, Pierre. — 117, boulevard Richard-Lenoir, Paris (11e).
1936 ROUSSEAU-DECELLE, G. — (*Membre du Conseil*), 3, rue de Monceau, Paris (8e).
[illegible] ROUX, Francis. — 15, rue Vezelay, Paris (8e)
[illegible] ROUX, P. — 38, rue Danton, Rennes (Ille-et-Vilaine).
[illegible] RYCKEBUSCH, Pierre. — 17, rue des Rotours, Armentières (Nord).
[illegible] SAINT-LÉGER, Mme Claude. — 228, rue Nationale, Lille (Nord).
[illegible] SAMBUCOY DE SORGUE, Baron Louis de — [illegible], Arles (Bouches-du-Rhône)
[illegible] SCHIRRER, Alfred. — 15, rue du Faubourg de Pierre, Strasbourg (Bas-Rhin).
[illegible] SCHNEIDER, Mme Philippe — 2, boulevard Maréchal-Foch, Alger (Algérie).
1951 SCHLEMMER, Dr André. — 28, rue de Valenton, Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).
[illegible] SCHUSTER, Dr Henri — 38, rue Victor-Hugo, Faulquemont (Moselle).
[illegible] SIGNE, André. — 9, rue Hégésippe-Moreau, Paris (8e)
[illegible] SIMON, Dr Henri. — 1, rue Sadi-Carnot, Caen (Calvados)
[illegible] SIROT, Marc. — 40, avenue Niel, Paris (17e).
[illegible] SOLNON-BODEAU, Albert — 4, rue Notre-Dame, Evaux-les-Bains (Creuse).
1954 STAHEL, Arnold. — Sidi-Bou-Zid (Tunisie).
[illegible] STORCK, E. — 21, rue des Américains, Saint-Avold (Moselle)
1931 TEILHARD DE CHARDIN, A. J. — 21, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris (7e).
1953 TENNEVIN, Paul. — 23, rue Roux-Alphéran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)
[illegible] TÉTARD, Mme Louis. — Château de Moulins, Saint-Julien-l'Ars (Vienne).
[illegible] THÉBAULT, Georges — Villa Gano, rue Echegaray, Tanger (Maroc)
[illegible] THIBOUT, Marc. — (*Membre du Conseil*), Musée des Monuments Français, Palais de Chaillot, Paris (16e).
[illegible] TOUCHARD, G. — 19, rue du Fort-Louis, Dunkerque (Nord).
[illegible] TOURSEILLER, Jean — 156, boulevard Montparnasse, Paris (14e)
1954 TRIPIER, Jacques. — 24 *bis*, rue Greuze, Paris (16e)
[illegible] TRISTAN, Marquis de — Château de l'Emerillon, Cléry-Saint-André (Loiret)
[illegible] VALET, Gilbert. — Trésorerie Générale, Vesoul (Haute-Saône).
[illegible] VANDESMET, Mme. — Bleue Maison, Eperlecques, par Watten (Nord)
[illegible]916 VÉDRINE, Joseph. — 15, place de la Victoire, Belley (Ain).
1950 VERNES, Georges. — 30, avenue de Messine, Paris (8e).
[illegible] VEYSSIER, Roger — Romeix, par Saint-Etienne-de-Chomeil (Cantal).
1953 VILLE, Dr Marcel. — 8, route des Aumières, Millau (Aveyron)
[illegible]951 VIROL, Jean. — 36, rue Jean-Lalanne, Bordeaux (Gironde).
1953 VOISIN, J.-C. — 95, avenue Mozart, Paris (16e).
1950 WATTEBLED, Jacques. — 3, rue Riocreux, Sèvres (Seine-et-Oise).

MEMBRES ÉTRANGERS

AFRIQUE DU SUD

1953 STANFORD, W. P. — Temple Chambers, 4, Whall street, Cape-Town

ALLEMAGNE

1948 HORN, Alexander. — 9, Spiegelgasse, Wiesbaden.
M. d'H. LAUBMANN, Dr A. — (13 b) München 9, Karolingerstrasse 18.
M. d'H. STRESEMANN, Dr Er. — Zoologisches Museum, Invalidenstrasse 43, Berlin N. 4

ANGLETERRE

M. d'H. BANNERMAN, David A. — Boreland of Southwick, by Dumfries, Scotland.
1953 CORLEY-SMITH, G. T. — Ambassade d'Angleterre, Madrid (Espagne).
1936 EZRA, Alfred. — Foxwarren Park, Cobham, Surrey.
M. d'H. KINNEAR, Sir Norman B. — British Nat. Hist. Museum, Cromwell road, London S.W. 7
M. d'H. LACK, David. — Edward Grey Institut of Field ornithology, dept. of Zoological field studies, Botanic garden, Oxford.
1952 MOUNTFORT, Guy. — Hartley House, Woldingham, Surrey.
1936 PAM, Major Albert. — 145, Leaden Hall, London, E.C. 3.
1947 PRESTWICH, Arthur. — 61, Chase road, Oakwood, London N. 14
M. d'H. SETH-SMITH, David. — 7, Poyle road, Guilford, Surrey.
1936 SPEDAN-LEWIS, J. — Longstock House, Stockbridge, Hants.
1945 TENISON, Colonel W. P.C. — 2, Wool road, Wimbledon, S.W. 20
M. d'H. THOMSON, Sir A. Landsborough — 42, Girdwood road, Southfields, London S.W. 18
1947 YEATES, Georges K. — Oldstead, High Birstwith, Harrogate, Yorkshire

AUTRICHE

1946 SASSI, le Prof. — Naturhistorisches Museum, Vogelsammlung, Burgring N. 7, Vienne.

BELGIQUE

1953 BOECK, Joseph de. — Chaussée de Mons 109, Hal (Brabant).
1950 DANHIER, Fernand. — Avocat à la Cour d'Appel, 182, chaussée de Charleroi, Bruxelles
1951 MOLHANT, Jean. — 38, rue Berré, Jette-les-Bruxelles.
1946 VAN BENEDEN, Alfred. — 158, rue de Beyne-Jupille, Liège.

BRÉSIL

1954 MARINA BOTELHO — Bibliothèque du Museum National Quinta da Boa Vista, Rio de Janeiro.

CANADA

1953 LABELLE, R. — 832, rue Beaulieu, Est-Montréal.

CHILI

1952 Goodall, J. D. — Casilla 22-38, Santiago de Chile.

CONGO BELGE

M. d'H. Chapin, James P. — c/o I.R.S.A.C., B. P. 217, Bukavu-Kivu.

DANEMARK

1947 Jespersen, Mme Poul. — 6 D Enghedesvej, Charlottenlund.
1947 Olufsen, P. — Overretssaforer, Amagertorv 24, Copenhague.
1947 Salomonsen, Dr F. — Zoologisk Museum, Krystalgade, Copenhague.

ESPAGNE

1954 Palaus-Seigi, Xavier. — 8, plaza Real, Barcelone.
1954 Salobral, Marquis del. — Jorje Juan VI, Madrid.
1952 Trave, F. — 206 Calle de Paris, Barcelone.
1953 Valverde Gomez, J. — Calle Jose Antonio 44, Valladolid.

GUYANE HOLLANDAISE

1949 Haverschmidt, Fr. — P. O. Box 644, Paramaribo, Surinam.

HOLLANDE

1948 Brouwer, Gerrit. — De Genestetlaan 32, Bilthoven.
1951 Hellebrekers, A. W. — 31 Insulindeweg, Delft.
1946 Van Malsen, J. F. — Daal en Bergselaan 68, La Haye.
1946 Van Marle, J. G. — Vygendam 2, Amsterdam.

ITALIE

1941 Carlo, Dr Elio Augusto di [illegible] — Médico Chirurgo, Rivodutri, Rieti.
1949 Garavini, Ettore. — S. Pancrazio di Russi, Ravenne.
M. d'H. Ghigi, le Prof. A. — Recteur de l'Université, Instituto di Zoologia, Bologne.

JAPON

1939 Kobayashi, K. — No 2-1 Chome, Shinohara, Kitamachi, Naddaku (Hokko) Kobe.
M. d'H. Kuroda, le Prof. — 8, Fukuyoshido, Akasaka, Tokio.
1933 Taka-Tsukasa, le Prince M. — c/o Meiji Shrine, Tokio.
1936 Yoshimaro Yamashina, le Marquis. — 49, rue [illegible] Shibuya-ku, Tokio.

PORTUGAL

1952 Beirao, Dr Marciano. — Ave. Elias Garcia 187, 2 D, Lisbonne.
1953 Carvalho Monteiro, A. de. — Praca dos Restauradores 13, 2e D, Lisbonne.

SUEDE

1949 Lindh, N. — 16 A. Frodegetan, Upsala.
1954 Lundevall, Carl Frederik — Redaktor Linnégatan 22, Norrköping

SUISSE

1949 Favarger, Jacques. — 81, rue du Jubilé, Berne.
1947 Fraguglione, D. — Case stand 333, Genève
1950 Haake, H. E. — Hôtel de l'Eau, 2, place du Rhône, Genève
1948 Paccaud, O. — En Prélaz, Nyon (canton de Vaud).
1949 Ponoy, R. de. — Weber 15, Genève.
1950 Scheidegger, Prof. S. — Schuetzenmattstrasse, 55, Bâle.
1950 Schwarz, M. — Elisabethstrasse 24, Bâle
1946 Vaucher, Ch. — Cologny, Genève
1952 Vuagniaux, I.-P. — Chavornay (canton de Vaud).

U.S.A.

1950 Chalif, Edward L. — 37, Barnsdale road, Short Hills, New Jersey.
M. d'H. Delacour, J. — Los Angeles County Museum, Los Angeles 7 (Californie).
1949 Griswold, J. A. — Philadelphia Zoological gardens, Philadelphia
1950 Hartshorne, J. — 259, Veteran's Place, Ithaca (N.-Y.).
1949 Mayer de Schauensee, le Baron Rodolphe — Academy of Natural Science of Philadelphia, 19th Parkway, Philadelphia 3 (Pa)
M. d'H. Mayr, Dr Ernst — Museum of comparative zoology at Harvard College Cambridge 38 (Massachusetts).
1950 Meyerriecks, Andrew. — Biological labo. Harvard University, Cambridge 38 (Massachusetts).
M. d'H. Murphy, Robert C. — American Museum of Nat. Hist. Central Park, 79th street, New-York City (N.-Y.) 24.
1950 Pough, R. — Curator Dept. of Conservation Nat. Ressources, American Mus. of Nat. Hist., 79th street, New-York.
1950 Ripley, D. — Peabody Mus. of Nat. Hist., University de Yale, New-Haven (Connecticut).
1954 Sheffer, W. J. — 4731 Angeles Vista Boulevard, Los Angeles 43
1953 Stein, Robert C. — Lab. of Ornith., Fernow Hall, Univ. de Cornell, Ithaca, N.-Y.
1945 Vaurie, Ch. — Bird department, American Museum of Nat. History, Central Park, 79 street, New-York City, N.-Y. 24.
M. d'H. Wetmore, Dr Alex. — Smithsonian Institution, Washington

U.R.S.S.

M. d'H. Dementiev, le Prof. — Museum d'Hist. Naturelle, 6, rue Herzen, Moscou 9.

VENEZUELA

1947 Phelps, W. Senior. — Apartado 2.009, Caracas.
1952 Phelps, W. Junior. — Apartado 2.009, Caracas.

REVUES OU PUBLICATIONS ECHANGEES

(Mises à la disposition de nos Membres pendant les heures d'ouverture de notre Bibliothèque.)

Alauda. — c/o M. Blot 12, avenue de la Grande-Armée, Paris (France).

Anzeiger der ornithologischen Gesellschaft in Bayern. — Menzinger Str. 67, Munchen 38, den. (Allemagne)

Aquila. — c/o Mr Keve, A. Ferenc Jozsef Rakpart 10 Budapest IV (Hongrie).

Ardea. — c/o le Dr G. J. van Oordt Janskerkhof, 3, Utrecht (Hollande).

Ardeola. — Museo nacional de Ciencias Naturales, 84 Castellana, Madrid (Espagne).

Auk (The). — c/o Dr R. W. Storer, American ornithological Union. Department Zoology, University of Michigan, Ann Arbor (U.S.A.).

Avicultural Magazine. — c/o Miss Phyllis Barclay Smith, 51, Warwick Avenue, London W. 9 (Angleterre).

Bird Banding. — c/o R. M. Hincham. 75 Fairbanks road, Milton 86, Massachusetts (U.S.A.).

Bird Lore. — c/o Mme Monica de la Salle Audubon National Society Audubon House, 1130 fifth avenue, New-York 28 (U.S.A.).

British Birds. — c/o M. I. J. Ferguson Lees Fordlands. Crowhurst, Sussex (Grande-Bretagne).

Bokmakierie (The). — South Afr. Orn Soc., P. O. Box 1616, Cape-Town (Afr. du Sud).

Condor (The). — Cooper Ornithological Club Library 405, Hilgard avenue, Los Angeles 24, Californie (U.S.A.).

Dansk Ornithologisk Forening Tiddsskrift. — c/o B. Loppenthin Universitets-biblioteket, 49, Norre alle Copenhague (N) (Danemark).

Emu (The). — The Royal Australasian Ornithologist'Union, 386, Flinders Lane, Melbourne (Australie).

Fagelvarld (Var). — Sveriges Ornithologiska Forening, Box 19-081 Stockholm 19 (Suède).

Gefiederte Welt (Die). — Verlag Gottfried Helene, c/o Dr Joachim Steinbacher, Pfugstadt/Darmstadt (Allemagne)

Gerfaut (Le). — 31, rue Vautier, Bruxelles (Belgique).

Hornero (El). — Avenida Angel Gallardo 470, Buenos-Aires (Argentine).

Ibis (The). — British Ornithological Union The Bird room, British Natural History Museum, Cromwell road, London S.W. 7 (Angleterre).

Journal des Oiseaux. — 30, boulevard Voltaire, Paris (France).

Journal fur Ornithologie. — c/o Prof Stresemann, 28 Lärchenweg, Berlin-Eichkamp (Westsektor), Allemagne.

Larus. — c/o Ornitholoski Institut Ilirsk. trg 9, Zagreb (Yougoslavie).

Limosa. — c/o Dr C. G. B. Ten Kate. 13, Fernhoutstraat, Kampen (Hollande).

Nos Oiseaux. — c/o M. Géroudet. 13, avenue de Champel, Genève (Suisse).

Notornis. — Ornithological Society of New Zealand 39 Renall street, Masterton (Nouvelle-Zélande).

Œnanthe. — c/o Mr Mendelsshon, Yehuda Halevi St. N° 12, Tel-Aviv (Palestine).

Oiseaux de France. — 129, boulevard Saint-Germain, Paris (France).

Ostrich (The). — South African Ornithological Union, Abberton [illegible] Hall road, Plumstead, Le Cap (Afrique du Sud).

Ornis Fennica. — Yhopiston Elaintieteellinen Laitos, Helsinki (Finlande).

Ornithologische Beobachter (Der). — Ligue Suisse pour l'Etude des Oiseaux. Station Ornithologique de Sempach (canton de Lucerne), Suisse.

Ornithologische Mitteilungen. — c/o Dr H. Bruns, Würzburg-[illegible], Wurzburgerstr. 74 (Allemagne).

Regulus. — c/o H. Rinnen, Luxembourg-Gasperich, 2, rue Georges-Clemenceau.

Revista Italiana di Ornithologia. — c/o Dr E. Moltoni, Palazzo Museo Civico, Corso Venezia 55, Milano (Italie).

Sterna. — Stavanger Museum, Zoologisk Avdeling, Stavanger (Norvège).

Sylvia. — Ceskoslovinska spolecnost ornithologicka, Vaclavske namesti 1700, Praha II (Tchécoslovaquie).

[illegible]. — Ornithological Society of Japan, 49, rue [illegible], Shibuya-ku, Tokio (Japon).

Vogel der Heimat (Die). — Ernst Gattiker, Horgen (Suisse).

Vogelwarte (Die). — c/o Dr R. Drost, Institut für Vogelforschung, Wilhemshaven-Helgoland (Allemagne).

Vogelwelt (Die). — Duncker et Humblot, 2 Geran[illegible]strasse, Berlin Lichterfeld (Allemagne).

Wilson's Bulletin. — Museum of Zoology, University of Michigan, Ann Arbor (U.S.A.).

BULLETIN
DE LA
Société Ornithologique de France
et de l'Union Française (1955)

NOTRE BIBLIOTHÈQUE A CINQ ANS

En 1950, lors de notre installation dans les locaux que nous occupons actuellement, nous ne disposions que d'une cinquantaine d'ouvrages constituant un début plus que modeste. Depuis, notre bibliothèque s'est considérablement accrue et nos membres ont maintenant à leur disposition plus de mille volumes et plusieurs milliers de tirés à part, en toutes langues, consacrés exclusivement à l'ornithologie (les ouvrages modernes sont particulièrement bien représentés) ; notre fichier de périodiques contient près de quatre-vingts titres et, si beaucoup de séries sont encore incomplètes (car certaines ont été créées il y a près d'un siècle), elles n'en constituent pas moins, dans l'ensemble, une documentation extrêmement précieuse.

Les facteurs principaux de cette augmentation constante sont :

1° l'envoi (sur notre demande) des exemplaires de presse ;

2° les dons ;

3° quelques achats (malheureusement très peu nombreux puisque nous ne disposons pratiquement d'aucun crédit) ;

4° l'échange avec *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie* d'une cinquantaine de périodiques ne traitant que d'ornithologie.

En ce qui concerne ces derniers, impossibles à consulter en fascicules, un très gros effort financier a été fait récemment pour leur reliure.

Aussi, d'ores et déjà, notre bibliothèque est en mesure de satisfaire à presque toutes les recherches ornithologiques, et si ce rythme des entrées d'ouvrages et revues se maintient, grâce à la bonne volonté et à la générosité de tous, nous pouvons assurer à nos membres qu'elle sera, d'ici peu, une des plus riches bibliothèques spécialisées existant en France.

Signalons, enfin, que le local, entièrement remis à neuf, permet à chacun de travailler dans un cadre sympathique et des plus agréable.

Le Bibliothécaire.

Nécrologie

† Paul BOROWSKY
(1892-1955)

Paul Borowsky était né à Tachkent, en août 1892. Fils d'un chirurgien réputé, il fut envoyé à l'Université de Saint-Pétersbourg pour faire ses études de langues orientales. Sa licence ès-lettres obtenue, il entra dans la carrière diplomatique et se vit bientôt accorder le poste de Vice-Consul de Russie à Yokohama. Par la suite, il devint Consul à Tokio, puis à Kobé. Ainsi passa-t-il de longues années au Japon, où il était encore lors du tremblement de terre de 1923. Trente ans plus tard, il en parlait toujours avec émotion.

Après la Révolution, il se rendit d'abord à Pékin, puis à Londres, avant de se fixer définitivement à Paris. Engagé par les Raffineries Shell, il y resta jusqu'en 1941, date à laquelle il devint chef comptable de la maison de retraite russe à Sainte-Geneviève-des-Bois. Il l'était encore lorsqu'il fut subitement terrassé le 9 mars dernier.

Linguiste distingué, il parlait couramment, en dehors de sa langue maternelle, l'allemand, l'anglais, le japonais et le français. Passionné d'ornithologie, il y trouvait, en même temps qu'un délassement, un dérivatif efficace aux soucis inhérents à tout exil et aux regrets de ne pouvoir vivre dans sa patrie qu'il ne cessa d'aimer.

Esprit éclectique et très cultivé, c'était aussi un causeur charmant. Il était fidèle à nos réunions et nous regretterons tous de ne plus y voir sa silhouette familière et distinguée.

En effet, sa santé était précaire. Depuis plusieurs années, nous le voyions subir les perfides attaques d'une maladie incurable qui le minait au point qu'au cours des derniers mois il pouvait à peine marcher et qu'il lui fallait beaucoup de courage pour venir jusqu'à nous, ce qu'il ne manqua pas de faire jusqu'à l'avant-veille de sa disparition. En 1946, il épousa en secondes noces une compatriote qu'il avait connue au châ-

teau de la Cossonnerie, à Sainte-Geneviève-des-Bois. Nous prions Mme BOROWSKY de bien vouloir agréer ici nos très sincères condoléances, auxquelles je tiens à ajouter personnellement l'expression de ma respectueuse sympathie.

R. D. ETCHÉCOPAR.

† EUGÈNE CATTELAIN
(1887-1955)

Tous ceux qui fréquentent le laboratoire d'Ornithologie du Muséum garderont un souvenir attristé de la brusque disparition, en janvier 1955, de M. CATTELAIN.

Eugène CATTELAIN, né le 14 juillet 1887 à Hargicourt (Aisne), membre de notre Société depuis 1945, n'était pas un spécialiste d'Ornithologie, mais un esprit curieux de toutes les recherches d'Histoire naturelle. Pharmacien diplômé et docteur ès Sciences (il avait brillamment soutenu, très jeune, sa thèse de chimie), sa carrière se fit à la Faculté de Pharmacie de l'Université de Paris, comme chef de Laboratoire et membre de la commission du Codex, mais il consacra tous ses loisirs à l'étude des Sciences Naturelles, sa profession l'orientant tout d'abord vers la Botanique et notamment la Mycologie, puis sa vaste curiosité le guidant vers la Zoologie. C'est en 1944 qu'il se présenta à MM. Bourdelle et Berlioz : depuis lors, en dépit de multiples occupations — car, très dévoué, M. CATTELAIN avait de nombreux amis qui ne se faisaient pas faute de mettre sa gentillesse à contribution et au service desquels il consacrait une part importante de son temps — il ne se passa guère de semaine sans que nous le vîmes s'emparer de quelque casier des collections nationales, faisant connaissance avec les différents groupes d'oiseaux qu'il étudiait successivement et profondément, acquérant ainsi les connaissances multiples qui sont nécessaires à quiconque se soucie de protection de nature. Car tel était bien, de tous les problèmes posés par l'inquiétante évolution du monde moderne, celui qui retenait le plus l'attention de cet esprit désintéressé, et c'est dans cet ordre que ses connaissances encyclopédiques, touchant la Physique, la Chimie, la Botanique et la Zoologie, susceptibles de lier entre elles ces différentes disciplines, donnaient toute leur mesure.

Au début de l'été dernier il partit en Angleterre pour un

long voyage d'études... C'est avec peine que nous avons appris en même temps son retour et sa disparition définitive.

L'ornithologie bibliographique ne retiendra sans doute guère son nom, car notre époque ne garde le souvenir que des titres de publications. Mais la vaste érudition ornithologique de M. Catteleaux, les dons généreux qu'il fit à notre Société et le dévouement qu'il lui manifesta à chaque occasion, l'intérêt qu'il portait à nos activités dans le cadre du laboratoire du Muséum, méritent infiniment mieux que l'injuste oubli trop souvent réservé aux travailleurs discrets.

Chr. Jouanin.

NOTE

Nous avons le plaisir d'apprendre que, par arrêté du 15 décembre 1954 du Ministère de l'Education Nationale, Mme Alexandrine Billot a été promue Officier de l'Instruction Publique.

Quand on connaît l'intérêt que notre collègue a toujours porté à la protection des oiseaux, comme Secrétaire générale de la Ligue pour la Protection des Oiseaux et comme auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation, on ne peut qu'applaudir à cette décision et féliciter Mme Billot de cette récompense honorifique qui n'a jamais été mieux attribuée.

N. D. L. R.



BULLETIN
DE LA
Société Ornithologique de France
et de l'Union Française (1955)

Nécrologie

† Alfred EZRA

Nous venons de perdre en la personne de M. Alfred Ezra, Officier du British Empire, Président de l'Avicultural Society de Londres, l'un des plus fidèles lecteurs de *L'Oiseau*.

Membre de notre Société depuis 1936, il avait, à l'instar de son grand ami Jean Delacour, et comme celui-ci à Clères, créé dans le Surrey, à Fox Warren Park, un véritable paradis des oiseaux.

Grâce à ses relations mondiales, grâce à son frère qui fut plusieurs fois Maire de Calcutta, il avait réussi à rassembler une collection d'animaux vivants remarquables, et il avait obtenu maints succès d'éleveurs en faisant reproduire chez lui des espèces délicates.

Sa compétence en cette matière, ainsi que sa bonté et son hospitalité, étaient proverbiales. Dès que l'on s'intéressait quelque peu aux oiseaux, les portes de sa propriété s'ouvraient toutes grandes et l'on recevait alors l'accueil le plus charmant.

Sa perte sera grandement ressentie par les aviculteurs et tous ceux qui aiment les oiseaux.

Nous prions Mme Ezra et ses deux filles de bien vouloir agréer nos très sincères condoléances et l'expression de notre profonde sympathie.

R.-D. E.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du mercredi 19 mai 1955

Présidence de M. le Docteur Bouet, Président

Le Président informe l'Assemblée que le Conseil d'Administration de la Société, après s'être réuni conformément aux statuts en vue de pourvoir au remplacement ou à la réélection

de ses quatre membres parvenus au terme de leur mandat, avait émis un vote unanime favorable à la réélection de ces derniers.

L'Assemblée ratifie à mains levées le vote du Conseil et réélit MM. BOUET, DORST, OLIVIER et ROUSSEAU DECELLE pour une nouvelle période de quatre ans.

Le Président passe alors la parole au Secrétaire Général qui, en l'absence du Trésorier, donne lecture du rapport financier (Bilan 1954 et Budget 1955).

Puis le Président donne lecture du rapport moral :

« Nous avons eu à déplorer au cours de l'année 1954-1955 la mort de cinq de nos collègues MM. BOROWSKY, CAILTELAIN, Ch. LECOMTE, de LIFFIAC et LOPPÉ.

« Vous avez déjà pu lire dans *L'Oiseau* les notices nécrologiques relatives aux premiers.

« J'aimerais aujourd'hui vous dire quelques mots des deux derniers.

« Le Dr LOPPÉ était depuis de nombreuses années Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle.

« Personnellement, j'ai pu admirer en 1946 le soin avec lequel il avait réorganisé ce Musée qui est l'un des plus riches et maintenant les mieux tenus de notre pays.

« Le Dr LOPPÉ se tenait au courant des mises en vente de collections privées, faisant ainsi profiter l'établissement dont il avait la charge de ces trouvailles par l'achat d'intéressantes collections.

« C'est ainsi qu'il acquit un lot provenant des collections A. BOUVIER, qui fut Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de la Ville de Paris (Musée aujourd'hui disparu).

« Dans ce lot, on y trouve en particulier des peaux d'oiseaux provenant de la Côte Occidentale d'Afrique (région de Landana actuellement dans l'enclave portugaise de Cabinda) et récoltées entre 1872 et 1918 par le naturaliste préparateur, A. PETIT.

« La mort du Dr LOPPÉ crée un vide parmi les conservateurs des Muséums de provinces qui sera ressenti par tous les ornithologistes.

« M. de LIFFIAC était un jeune et zélé collaborateur. Un accident stupide nous l'enlève au début d'une carrière prometteuse.

« Nous avons dû enregistrer douze démissions au cours des années 1954-55, mais, par contre, nous avons accueilli

parmi nous vingt deux nouveaux membres : Avezou, Bougerol, Chaudoir, Cholet, Cioutat-Campan, Ducrot, Fage de la Tour, Fimbert, Grasseau, Guénée, Hel, Kemlin, Kowalsky, Lami, Lamy, Le Villain, Léger, de la Moussaye, Moreux, Menault, Reveille, sans parler des nouveaux abonnés.

« Je ne saurais terminer ce rapide exposé sans remercier de leur dévouement à la permanence de la bibliothèque nos collègues MM. le Dr Engelbach et Penot (ce dernier a remplacé dans cette fonction le Colonel Hémery), ainsi que notre bibliothécaire lui même, M. Rossel, qui réussit si bien à en augmenter l'importance chaque jour.

« Des dons importants de livres ont été faits par le Dr de Morsier, MM. Rapine, Olivier et [illegible]dre. Que ces derniers reçoivent publiquement l'expression de notre gratitude.

« Si l'intérêt de notre bibliothèque est surtout sensible pour les membres qui habitent Paris, il va de soi que grâce à nos deux jours de permanence, nous pouvons y accueillir toujours avec plaisir ceux de nos collègues français et étrangers qui désirent les consulter.

« Enfin, je tiens à exprimer une fois de plus notre gratitude à tous ceux qui nous aident dans nos efforts, notamment le Conseil Supérieur de la Chasse, l'O.R.S.T.O.M. et MM. les Hauts Commissaires des Gouvernements d'A.O.F., d'A.E.F., du Cameroun et de Madagascar.

« Sans leur appui, nos publications perdraient en qualité et en quantité.

« Je demande personnellement à M. Malbrant, qui fut si souvent notre interprète, de leur exprimer notre reconnaissance. »

Le Président passe ensuite la parole à M. H. Gillet, Assistant au Muséum, pour sa conférence sur les Oiseaux observés lors de son voyage au Chari Tchad. Cette conférence est illustrée par un film en couleurs édité en Allemagne et pris par M. Fritz Buckner. Cette bande remarquable permet de reconnaître nombre d'espèces africaines peu connues des ornithologistes français, qui purent admirer les vols de Guêpiers à gorge rouge (*Melittophagus bullocki*) dont une séquence particulièrement intéressante nous initie à la construction du nid. Une expérience originale a été réalisée avec le Gonolek (*Laniarius erythrogaster*) dont les cris, ayant été enregistrés sur bande magnétique et émis ensuite par un puissant amplificateur.

déclenchent chez l'espèce de vives manifestations de défense territoriale.

Un second film est présenté sur l'oiseau quelque peu mystérieux qu'est le Picathartes. Ce film est d'origine anglaise et M. Etchécopar, qui le commente, fait remarquer qu'il est même encore inédit à ce jour en Angleterre. Il nous montre l'expédition réalisée pour atteindre l'habitat sauvage et difficile d'accès qu'affectionne cet oiseau, la découverte de son nid, le nourrissage et l'éducation des jeunes. Un montage habile soutient constamment l'intérêt de ce film remarquable. Comme à l'accoutumée, un dîner présidé par notre nouveau Président, le Dr Engelbach, suivit l'Assemblée, au restaurant du Coucou, avenue de l'Opéra, dont l'emblème n'était pas la seule raison de ce choix.

Le Prince P. Murat, Président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux, avait accepté d'être notre invité d'honneur.

CAMPS DE BAGUAGE A OUESSANT

(Août et Septembre 1955)

Le développement actuel des recherches biologiques fondées sur la technique du marquage des individus, notamment l'étude des migrations d'après les reprises d'oiseaux bagués, pose à toute organisation de baguage soucieuse d'étendre son activité un problème particulièrement délicat : le recrutement des personnes qualifiées auxquelles est confié le soin de poser les bagues d'aluminium. Pour entreprendre un travail utile, les bagueurs doivent posséder non seulement des connaissances scientifiques étendues et scrupuleuses, mais encore une indéniable compétence technique : ils doivent savoir manipuler les oiseaux sans les endommager, apprécier l'âge auquel on peut baguer des jeunes sans compromettre leur espérance de vie, quelle dimension de bague il faut alors utiliser, etc... Il ne faut pas non plus qu'au moment des captures ou du dénichage, le goût de la collection d'histoire naturelle l'emporte sur le respect de la nature. Sans doute arrive-t-il de trouver dans le filet ou la trappe un spécimen litigieux méritant un examen approfondi, mais il est toujours loisible de rassembler des documents suffisants (description, mesures,

photographies) avant de relâcher l'animal - sauf dans des cas exceptionnels, le tuer sans autre forme de procès pour le mettre en peau, procède d'une méthode scientifique actuellement périmée dans tous les pays où la culture ornithologique est avancée.

En bref, l'extension du baguage et la publicité qui en est donnée ne doivent à aucun prix s'accompagner d'un recul de l'esprit de protection. Il convient donc d'instruire convenablement les futurs opérateurs, d'éprouver la conscience et les aptitudes de ceux auxquels on remet les bagues. Dans ce but, et avec le concours du *Groupe des Jeunes Ornithologistes* et du *Cercle des Naturalistes du Finistère*, le *Centre de Recherches sur les Migrations des Mammifères et des Oiseaux* a organisé pendant l'été dernier deux camps de formation à l'île d'Ouessant.

L'époque choisie (mi août - mi septembre) peut paraître précoce pour une étude réelle des migrations, mais les organisateurs devaient songer à la période des vacances scolaires au rythme desquelles la plupart des participants, par suite de leur âge, étaient encore soumis. D'ailleurs le caractère didactique de l'entreprise ne réclamait pas des vols migratoires considérables, et normalement Ouessant, en août, voit déjà des passages importants. On avait choisi les époques de nouvelle lune (17 août, 16 septembre) dans l'espoir de nuits sombres mais le temps exceptionnellement chaud cet été, le ciel limpide et étoilé n'ont pas permis à la lanterne du phare du Créac'h — actuellement l'une des plus puissantes du monde — de jouer le rôle attractif qu'elle exerce d'habitude sur les oiseaux en déplacement par des nuits nuageuses et sans lune.

Une quarantaine de participants s'étaient inscrits pour les deux camps, des jeunes surtout, conduits par le secrétaire du G.J.O., M. François Spitz, et par M. Lucas, jeune agrégé de Sciences Naturelles, mais des ornithologistes éprouvés n'avaient pas cru déchoir en se joignant à eux. Notre Société fut représentée par MM. Dorst, Etchécopar, Hue, Jacquand, Kowalsky, Labitte, M. et Mme de la Moussaye, M. F. Roux ; le Musée des Sciences Naturelles de Nantes par son habile taxidermiste, M. R. Morin. On eut également le plaisir d'accueillir M. et Mme Lesueur, de Jersey ; M. Nijhoff, de La Haye ; M. Zimmler, de Neuchâtel ; Mlle Usher, du Wiltshire, qui représentaient nos collègues britanniques, néerlandais et suisses.

Enfin, c'est à notre excellent collègue, Michel-Hervé Julien,

vieil habitué de l'île, que revint tout le souci de l'organisation matérielle des camps et de la direction du travail sur le terrain. Nous lui devons des félicitations et des remerciements chaleureux pour le soin et l'ardeur enthousiaste avec lesquels il s'acquitta de sa tâche.

Le C.R.M.M.O. n'avait pas réussi à obtenir à temps en Grande-Bretagne des « clap nets », mais les camps d'Ouessant étaient équipés de toute une série de filets de lin et de nylon de fabrication italienne ou japonaise. En outre chaque nuit une garde était assurée à la galerie supérieure du phare d'où l'on procéda à des captures à l'épuisette. Des séances d'observation sur le terrain et d'identification à la jumelle complétaient le programme.

A l'usage, les filets italiens et japonais se sont révélés justiciables d'un emploi différent. Les filets italiens du type tramail ont paru plus efficaces dans tous les endroits où la visibilité est médiocre, une forte proportion des oiseaux qui les heurtent étant retenue dans les mailles. Les filets japonais de trame plus simple, mais de fil particulièrement fin, ont paru préférables en terrain découvert : pratiquement invisibles, les oiseaux s'y heurtent fréquemment, mais beaucoup rebondissent et parviennent à s'échapper aussitôt.

Environ quatre cents bagues ont été posées par les participants des deux camps, tant sur des nicheurs à Ouessant (Linottes, Traquets motteux et Tariers pâtres, Pipits des prés, etc...) que sur des oiseaux de passage (Gobe-mouches noirs, Fauvettes grisettes, Pouillots, etc...). On lira d'autre part, dans les « Notes et Faits divers » de la Revue, des informations précises sur les observations et les captures qui méritent d'être signalées dans le cadre des travaux de faunistique relatifs à la France ou même à l'Europe.

Malgré le petit nombre des bagues posées, en définitive les camps de formation d'Ouessant sont apparus d'un grand intérêt et le but pédagogique recherché s'est trouvé efficacement rempli. Ces réunions à petit nombre sur le terrain, où des ornithologistes « seniors » font profiter de leur expérience les « juniors » appelés à les remplacer dans l'avenir, sont encore certainement l'une des plus heureuses formules de propagande en faveur des études de la nature. Le succès qu'ont rencontré les camps d'instruction d'Ouessant incite le C.R.M.M.O. à développer cette institution et, d'ores et déjà, des projets sont à l'étude pour l'an prochain.

R.-D. ETCHÉCOPAR.

VI[e] CONFÉRENCE DE LA SECTION CONTINENTALE EUROPÉENNE DU C.I.P.O.

Le Comité International pour la Protection des Oiseaux nous prie d'annoncer que la prochaine conférence de sa Section Continentale Européenne sera tenue à Beetzterzwaag (Frise), Hollande, *du 3 au 7 juin 1956.*

CINQUIÈME SESSION DE L' U. I. P. N.

Nous sommes priés d'annoncer que la cinquième session de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature se tiendra à Edimbourg (Ecosse), du 20 au 28 juin 1956, conformément aux dispositions prises par l'Assemblée de Copenhague en 1954.

Toute personne désireuse d'obtenir des renseignements complémentaires sur l'organisation de cette réunion, devra s'adresser directement au Secrétariat : 42, rue Montoyer, à Bruxelles (Belgique).

Ordre du jour préliminaire

1. Rapport du Comité exécutif (présidents des sections nationales).
2. Convention internationale pour la protection des oiseaux (Paris, 1950). Rapports (s'il y en a) relatifs à la ratification par les puissances signataires.
3. Rapports sur l'établissement de nouveaux refuges sur les routes de migration.
4. Pollution de la mer par le mazout.

   Rapports relatifs à la signature et à la ratification de la Convention de 1954 (Résolution N° 1, 1954).

   Rapports sur les progrès réalisés par les sections nationales comme suite des suggestions faites et agréées en Suisse (1954).
5. Oiseaux constituant une menace pour d'autres espèces : Goéland argenté (*Larus argentatus*). Rapport sur les recherches opérées (Résolution N° 11, 1954).

6. Préservation de la Sauvagine.

Rapport sur les activités du « International Wildfowl Research Bureau » comprenant :

a) les recherches opérées sur le plan international relatives au statut de la Bernache cravant en Europe et mesures adoptées pour assurer sa protection (Résolution N° 2, 1954) ;

b) nouvelle législation concernant la Sauvagine ;

c) recensements de la Sauvagine (*Anatidae*) ;

d) extension des recherches afin d'y inclure les Echassiers.

7. Rapports sur l'action entreprise pour assurer une meilleure protection des Rapaces (Résolution N° 4, 1954).
8. Rapports sur les recherches opérées pour déterminer les causes de diminution des Cigognes — blanche et noire — et sur les mesures de protection prises à leur égard (Résolution N° 3, 1954).
9. Effets des Insecticides sur l'avifaune (à la demande du Dr Schuster, cf. p. 26 : rapport de la réunion de Scanfs).
10. Rapport des sections nationales sur la situation de la protection des oiseaux dans leurs pays respectifs.
11. Affaires diverses.

CONGRÈS ORNITHOLOGIQUE PAN-AFRICAIN

La Société ornithologique d'Afrique du Sud nous prie de communiquer qu'elle compte organiser un congrès ornithologique pan-africain aux chutes du Zambèze (Victoria Falls) en juillet ou août 1957.

La durée du congrès (celle des excursions mise à part) sera d'une semaine. Une évaluation des frais sera donnée prochainement.

Organisation :

Sections. — Les communications seront divisées en un certain nombre de sections qui pourront être ultérieurement subdivisées si le besoin s'en fait sentir, savoir :

— Systématique et anatomie.

— Comportement et reproduction.
— Protection.
— Migration.
— Ecologie et distribution.

Les présidents de section seront choisis parmi les ornithologistes africains spécialisés en la matière.

Chaque section aura son rapporteur, dont la tâche principale sera de prendre en note les principaux points débattus.

En fin de congrès, quelques ornithologistes notoires, spécialistes des matières traitées, seront invités à résumer les débats de leur section.

Heures. — Des sessions auront lieu chaque jour de 9 heures à 12 h. 30 le matin, et de 14 h. 15 à 16 h. 45 l'après-midi.

Excursions. — Il y aura probablement trois excursions ; elles auront lieu soit avant, soit après le congrès. L'une d'elles durera probablement une semaine, les autres deux à trois jours chacune.

Plan général. — Les communications devront traiter :

soit d'un sujet général avec revue des connaissances actuelles sur le problème étudié ;

soit d'un sujet plus spécialement africain.

Publications. — Le président et le rapporteur de chaque section seront chargés de mettre au point la rédaction et le résumé des travaux de leur propre section. Ces travaux seront réunis par la suite en un volume.

Renseignements complémentaires. — Les renseignements complémentaires seront envoyés au fur et à mesure que le besoin s'en fera sentir. Tous ceux qui désireraient les recevoir plus rapidement sont priés d'envoyer leur nom au Secrétaire Général de la Société Ornithologique d'Afrique du Sud, P. O. Box 1616, Capetown (South Africa).

N. D. L. R.

